



HARLEQUIN

MAGGIE COX

Un serment
impossible

collection *Azur*

MONIQUE DE FONTENAY

© 2010, Maggie Cox. © 2011, Traduction française :

Harlequin S.A.

978-2-280-23691-1

Azur

1.

Un éclair aveuglant zébra le ciel noir d'encre et illumina un court instant la sombre silhouette de l'homme qui se découpait derrière le panneau vitré de la porte d'entrée.

Un pied sur la marche de l'escalier qui devait la conduire jusqu'au bain chaud et parfumé dont elle rêvait, Jenny s'arrêta, pétrifiée.

Il était près de 22 heures. Aucun appel téléphonique ne l'avait avertie de l'arrivée imminente d'un nouveau client, elle était seule à Raven Cottage et l'auberge se trouvait à des kilomètres de toute habitation. C'était d'ailleurs cet isolement qui faisait tout son charme en temps normal.

En temps normal, mais pas ce soir. Avec la tempête qui hurlait au-dehors, cet attrait prenait plutôt figure de calamité. Un frisson de terreur parcourut la jeune femme, tandis qu'une série de scénarios tragiques lui venait à l'esprit et la paralysait.

Depuis trois mois, Jenny avait en charge la bonne marche de la pittoresque auberge de son amie Lily, partie se reposer chez ses parents en Australie. Et durant tout ce temps, elle n'avait pas souffert une seule seconde de l'isolement.

Bien au contraire !

Après le terrible échec de son mariage et les drames qu'elle avait connus ensuite, séjourner dans cette partie sauvage des Cornouailles, face à l'océan Atlantique, lui avait permis de se reconstruire et de retrouver sa confiance en elle.

Un divorce n'est jamais chose facile. Le sien avait représenté une épreuve psychologique qui l'avait anéantie. Encore à présent, deux ans après la séparation, elle ne pouvait s'empêcher de regretter la vie qu'elle aurait pu avoir si son mari n'avait pas brutalement décidé de la quitter.

Souvent, quand les clients lui en laissaient le temps, elle allait s'asseoir sur les rochers de la grève pour réfléchir, les yeux fixés sur les vagues qui venaient mourir à ses pieds.

Elle aurait voulu être l'une d'elles.

Et, comme si le divorce n'avait pas été assez dramatique, un autre traumatisme, tout aussi tragique, était venu s'ajouter à son histoire. Pourquoi le destin s'était-il montré aussi cruel avec elle ?

Tandis que les éléments se déchaînaient au-dehors, en cette nuit de fin du monde, lui vinrent soudain à l'esprit des images de ces films d'horreur qu'elle fuyait comme la peste, bien en mal de comprendre comment on pouvait les apprécier.

Debout dans l'entrée, les yeux agrandis par la peur, elle vit la silhouette sombre, à l'extérieur, tendre la main vers le heurtoir. Les coups frappés résonnèrent dans la maison et son cœur s'affola. Elle fut tentée de faire la sourde oreille et de monter s'enfermer dans la salle de bains sans répondre. Le visiteur repartirait alors et elle pourrait enfin goûter aux joies d'un bain chaud et parfumé. Toutefois, Lily lui avait confié la responsabilité de la bonne marche de l'auberge, et elle se devait d'ouvrir. Il était hors de question de laisser repartir les clients.

– Voilà, voilà, j'arrive ! cria-t-elle à pleins poumons afin d'avoir une chance d'être entendue malgré les grondements du tonnerre.

Un sourire commercial aux lèvres, elle ouvrit la porte.

– *Dios mio !* pesta l’arrivant. Existe-t-il au monde une terre plus inhospitalière que celle-ci ?

Seuls quelques mètres séparaient la voiture de l’homme de la porte d’entrée, mais on eût dit qu’il venait de remonter le cours d’un ruisseau à la nage tant il était trempé. Ses yeux couleur ébène se posèrent sur Jenny comme s’ils entendaient la transpercer.

Elle cessa aussitôt de sourire et la réponse cinglante qui aurait dû fuser de ses lèvres se coinça dans sa gorge.

Le visiteur ne lui était pas inconnu.

La bouche sèche, elle porta la main à son cœur.

– Rodrigo ! Mais qu’est-ce que tu fais là ?

A cet instant, un éclair cingla le ciel, suivi d’un coup de tonnerre assourdissant. Les jambes flageolantes, la jeune femme recula d’un pas pour laisser son ex-mari pénétrer dans le hall. Il ne se fit pas prier et, une fois à l’intérieur, secoua son abondante chevelure sombre pour la débarrasser des gouttes d’eau qui s’y accrochaient.

– Permits-moi de te retourner la question, Jenny : mais qu’est-ce que tu fais là ?

De toute évidence, il s’attendait à tout sauf à tomber nez à nez avec elle ici. L’espoir insensé qu’elle avait senti naître en le reconnaissant s’évanouit : non, il n’était pas venu la chercher pour se réconcilier et faire repartir leur couple d’un bon pied. Elle referma brutalement la porte.

– Mon amie Lily est partie voir ses parents en Australie. Cette auberge lui appartient et elle m’en a confié la gestion pendant son absence. Mais à toi de répondre, maintenant, Rodrigo : que viens-tu faire dans ce coin perdu des Cornouailles ? Je suis étonnée qu’un lieu pareil puisse t’attirer, surtout à l’entrée de l’hiver ! Je t’aurais plutôt imaginé sur les rives de la Méditerranée.

Il haussa les épaules.

– Je suis venu pour une réunion importante qui doit avoir lieu demain. As-tu une chambre de libre ? Je t’en supplie, Jenny, ne me renvoie pas dans cet enfer !

Elle esquissa un sourire.

– Pour qu’on m’accuse de non-assistance à personne en danger ? Certainement pas ! Tu vois, je suis prête à prendre en pitié quiconque se trouve dehors par cette tempête. Même toi, Rodrigo ! Et en plus, tu as de la chance, nous ne sommes pas au complet en ce moment.

Mieux valait ne pas lui révéler qu’il serait le seul client de l’auberge !

– Merci, Jenny ! répondit-il d’un ton ironique. Ça fait plaisir de voir que tu ne me hais pas suffisamment pour me livrer aux éléments déchaînés.

Elle se garda de poursuivre sur le sujet.

– Je vais te conduire à ta chambre. Tu dois être impatient de pouvoir te changer.

– En effet. Mais il faut d’abord que je retourne à ma voiture récupérer mes bagages.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Une minute plus tard, il revenait, une valise à la main et une sacoche d’ordinateur en bandoulière.

– Donne-moi ton manteau, dit-elle, je vais le mettre à sécher dans la buanderie.

Seigneur, voilà qu'elle retrouvait des réflexes de femme mariée...

Déployant des efforts désespérés pour paraître calme et détachée, elle sentait son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine. Comment allait-elle pouvoir gérer les émotions que provoquait en elle cette arrivée intempestive ?

Rodrigo ôta son manteau et le lui tendit. Les effluves de son eau de toilette légèrement épicée, reconnaissable entre toutes, titillèrent les narines de Jenny, réveillant des souvenirs qu'elle avait passé deux ans à tenter d'oublier.

Pourquoi le destin faisait-il soudain apparaître précisément cet homme ? Tout en se posant la question, elle gagna la buanderie, accrocha le manteau à un cintre, puis retourna dans le hall où l'attendait Rodrigo.

– Où a lieu ta réunion de demain ? s'enquit-elle.

– A Penzance. On m'avait réservé une chambre dans un hôtel là-bas, mais avec cette tempête, mon GPS s'est déconnecté du satellite et je me suis perdu. Je commençais à me demander où j'allais bien pouvoir m'arrêter quand cette auberge a surgi devant moi au détour d'un virage. Si je me doutais que j'allais t'y trouver...

Une nouvelle confirmation, si besoin était, que Jenny ne devait pas se faire la moindre illusion sur l'objet de sa visite.

– La chambre, c'est donc pour une seule nuit ?

– Oui ! Et ce que tu disais tout à l'heure au sujet de la Méditerranée est tout à fait vrai : je préfère nettement ses rivages à cette contrée de tempêtes où l'on a toujours l'impression de vivre la fin du monde.

– Parfait ! Puisque c'est comme ça, je tâcherai de ne pas te faire souffrir plus longtemps que nécessaire.

Elle lui tourna résolument le dos, mais, à sa grande surprise, il passa devant elle et lui saisit la main.

– Parce que tu as l'intention de me faire souffrir, Jenny ? demanda-t-il avec un sourire.

Elle se libéra d'un geste brusque.

– Non, rassure-toi, répliqua-t-elle d'un ton qu'elle voulait indifférent, j'ai des choses plus intéressantes à faire ! Suis-moi, ta chambre est par ici.

Elle le guida au premier étage jusqu'à la plus belle chambre de l'établissement. Quel que soit leur différend, Rodrigo restait un homme de goût et il ne devait pas trouver le moindre défaut à l'auberge de Lily. Jenny se promit de le gratifier d'un service impeccable au petit déjeuner. Elle espéra en outre qu'il apprécierait la vue que l'on avait de la chambre quand il se réveillerait, à supposer que l'orage ait cessé d'ici là. En l'absence de nuages et de pluie, le paysage était d'une beauté à couper le souffle. Des artistes, des écrivains, des couples en lune de miel, des malades en convalescence et des personnes endeuillées en avaient déjà profité ; cette vue sur l'océan semblait exercer un pouvoir magique sur l'esprit, car tous ces clients avaient ensuite quitté l'auberge régénérés.

Dans les commentaires laissés dans le livre d'or, tous évoquaient la beauté ensorcelante du lieu,

vantaient son incroyable sauvagerie, demeurée intacte depuis la nuit des temps et qui les avait fait tomber amoureux de cet endroit unique au monde.

Tandis qu'il déposait ses bagages sur le sol, Jenny ne put s'empêcher d'admirer l'élégance de celui qui avait été son mari. Il regarda autour de lui avec curiosité, mais sans manifester ni plaisir ni satisfaction.

Appréciait-il la chambre ? Jenny en douta. Il affichait le désenchantement de celui qui a déjà tout vu et que rien ne peut plus surprendre.

Cette indifférence offensa la jeune femme. La décoration de la chambre avait coûté une petite fortune à Lily, elle le savait, et elle était vraiment très réussie. La pièce dégageait une impression de calme et de sérénité tout en gardant une atmosphère un peu surannée très appréciée de la clientèle anglaise. En tant que décoratrice d'intérieur, Jenny avait trouvé un réel plaisir à participer à sa rénovation.

Tout comme Jenny, Lily avait connu des drames. Sa sœur et son beau-frère étaient morts dans un tragique accident de voiture et elle s'était retrouvée l'unique propriétaire de Raven Cottage. Jenny l'avait alors aidée à surmonter l'épreuve. Un lien de profonde amitié unissait les deux femmes, qui se connaissaient depuis l'école primaire.

En pénétrant dans la chambre, Jenny avait allumé les deux charmantes lampes de chevet anciennes, nimbant aussitôt la pièce d'une douce lumière romantique. Le vent et la tempête hurlaient au-dehors et la pluie martelait les vitres comme si elle cherchait à les briser. La jeune femme esquissa un sourire. Face à la folie des éléments, il n'y avait pas d'abri plus douillet que le cocon de cette chambre. Hélas, blasé de tout, son ex-mari possédait-il encore la capacité de s'émerveiller ?

– Par quel extraordinaire hasard as-tu une réunion en Cornouailles ? interrogea-t-elle, dévorée de curiosité.

En effet, que venait faire dans ce coin perdu le multimillionnaire espagnol Rodrigo Martinez, propriétaire d'une chaîne internationale de luxueux hôtels, tous équipés pour la thalassothérapie ?

Il se tourna vers elle. Ses yeux d'un noir profond étaient ourlés de longs cils qui faisaient de l'ombre sur ses joues. Son visage était d'une beauté peu commune et sa silhouette élancée témoignait d'une activité physique régulière. Son élégance vestimentaire devait sans doute beaucoup au talent d'un grand couturier et faisait apparaître l'accoutrement de Jenny – jean et pull-over – tout à fait quelconque.

Hélas, il se dégageait de cet homme une impression de virilité, un charisme qui, dès leur première rencontre, n'avaient pas laissé Jenny de marbre.

– J'ai l'intention d'ouvrir un hôtel à Penzance. Après enquête, il semble que le lieu attire beaucoup les touristes.

– Un nouvel investissement pour engranger plus de millions encore ?

Il haussa les épaules.

– Pour quelqu'un qui a investi dans l'hôtellerie, c'est un peu normal, non ? Tu t'attendais à quoi, exactement ?

– A rien. Je n'attends plus rien de toi, Rodrigo, sinon que tu te conduises comme tu t'es toujours

conduit. Tu vois, j'ai fini par apprendre la leçon.

– Mmm... il semble surtout que tu sois toujours en colère contre moi, *querida*.

Il passa une main nerveuse dans sa chevelure ruisselante de pluie.

– J'ai un besoin urgent de me débarrasser de ces vêtements trempés et de prendre une douche, poursuivit-il. A moins que tu ne veuilles la partager avec moi, Jenny, je crois qu'il est temps pour toi de quitter cette chambre.

– Va au diable ! marmonna la jeune femme en se dirigeant vers la porte.

– C'est de là que je viens et je n'ai aucune envie d'y retourner.

– Vraiment ? Qu'est donc l'enfer, pour toi ? Ne pas réussir à engranger les millions espérés ?

Il poussa un soupir.

– Voilà donc l'opinion que tu as de moi : un homme uniquement préoccupé par l'argent ?

– Il ne s'agit pas seulement d'une opinion, Rodrigo, mais d'une certitude.

D'une nature généreuse, Jenny ne pouvait rester longtemps en colère. La main sur la poignée de la porte, elle lança d'un ton radouci :

– Tu dois avoir faim. Je vais te préparer du café et un en-cas. Rejoins-moi dans la cuisine quand tu seras prêt.

– Jenny...

– Oui...

– Non, rien ! Cela peut attendre. Nous parlerons plus tard.

Craignant de ne laisser deviner son émoi, Jenny s'empressa de quitter la pièce. Une fois dans le couloir, elle s'appuya contre le mur. Ses jambes refusaient de la porter plus longtemps.

Cela faisait deux ans qu'elle n'avait pas revu Rodrigo. Pendant des mois, elle avait espéré qu'il l'appellerait, mais il ne l'avait pas fait. Elle s'était imaginé qu'il finirait par reconnaître qu'il avait commis une erreur en demandant le divorce dans un excès de stress. Il avait travaillé trop dur, lui dirait-il, et il ne savait plus ce qu'il faisait, il regrettait...

Mais rien de tel ne s'était produit.

Lorsqu'elle avait quitté le superbe appartement que Rodrigo possédait à Barcelone pour regagner l'Angleterre, elle avait retrouvé ses amis, qui lui avaient conseillé d'oublier le bel Espagnol et de ne plus lui consacrer une seule de ses pensées. D'après eux, s'il n'avait pas compris la chance qu'il avait eue de la rencontrer, il ne la méritait pas. Dès lors, pourquoi ne pas profiter de l'argent qu'il avait cru bon de lui allouer en dédommagement du divorce pour jouir de la vie ?

Hélas, cela revenait à lui demander de cesser de respirer. Le souvenir de Rodrigo hantait ses jours et ses nuits. C'était ainsi et elle n'y pouvait rien. Elle enrageait de savoir qu'il avait encore ce pouvoir sur elle. Elle rêvait de lui démontrer un jour qu'elle avait mûri et qu'elle s'était construite une nouvelle vie passionnante, sans lui !

Passionnante ?

Vraiment ?

Après ce que son frère Tim lui avait fait subir à son retour dans la maison familiale, l'emploi de cet adjectif n'était certainement pas le plus approprié.

Les mâchoires crispées à en devenir douloureuses, la jeune femme gagna la cuisine. Un frisson la parcourut lorsqu'un nouvel éclair illumina la pièce et que les ampoules du plafonnier clignotèrent en signe de protestation. Il ne manquerait plus qu'une panne de courant vienne couronner le tout ! Soudain, elle sentit une boule de poils apeurée se frotter contre ses jambes et faillit hurler de terreur.

– Cosette, petite chipie ! s'écria-t-elle en se penchant pour récupérer l'animal et le serrer contre son cœur.

Elle devait l'avouer, la chatte angora de Lily était devenue, au fil de ce séjour dans les sauvages Cornouailles, sa plus fidèle confidente.

– Combien de fois t'ai-je demandé de ne pas te jeter ainsi dans mes jambes ! Un jour, tu vas me faire tomber ! Allez, ce n'est pas grave ! Tu as peur de l'orage, hein ? Moi aussi, j'ai peur, et il n'y a pas que de ça ! Bon, je vais essayer de te trouver quelque chose de bon à manger pour te reconforter.

Cosette ronronna de contentement.

Dans la chambre au premier étage, Rodrigo laissa échapper un juron alors qu'il s'apprêtait à sortir l'ordinateur de sa sacoche. Il y avait tout à parier que ce coin perdu n'était pas connecté à internet. Or il devait impérativement communiquer avec son équipe !

Soudain, il se figea en entendant la voix de Jenny, qui lui parvenait du rez-de-chaussée, et il vibra alors de tout son être. Il en avait toujours été ainsi. Cette femme possédait une voix d'une douceur inouïe, avec des intonations de velours qui l'enveloppaient, le caressaient telle la délicieuse brise andalouse chargée de fragrances de jasmin, d'oranger et de chèvrefeuille. Cette voix avait toujours déclenché en lui des sensations d'un érotisme brûlant. L'entendre de nouveau après en avoir été privé pendant deux ans avait sur lui un effet dévastateur !

Du calme, Rodrigo ! s'admonesta-t-il. Elle est très en colère contre toi. A juste titre, d'ailleurs.

Ils n'étaient mariés que depuis un an quand il lui avait annoncé un beau jour qu'il voulait divorcer. Aujourd'hui encore, il se demandait comment il avait trouvé la force de prononcer ces mots, et comment il avait pu la laisser partir. Et ce soir, dès qu'il avait posé les yeux sur elle, un désir intense et immédiat de lui faire l'amour l'avait étreint !

Les immenses yeux bleu azur de Jenny, sa bouche aux lèvres si parfaitement ourlées, ses cheveux blonds retombant en cascade autour de son visage aux traits harmonieux... jamais il n'avait pu les oublier ! Ils étaient gravés pour toujours dans son esprit et dans son cœur.

Allons bon, que lui arrivait-il ? Il fallait impérativement se reprendre ! Il n'était pas venu dans ce coin isolé pour le plaisir, mais pour affaires.

De tous les scénarios qu'il aurait pu imaginer pour ce voyage, se retrouver face à son ex-femme – si merveilleusement belle et attirante – était le plus improbable.

Mais qui a jamais pu prévoir les caprices du destin ?

En un éclair, il se débarrassa de ses vêtements et se précipita sous la douche. Il en avait un besoin urgent !

Comme elle le lui avait proposé, il la rejoignit dans la cuisine une fois prêt.

– L'auberge est-elle connectée à internet ? s'enquit-il.

– Oui, mais la connexion est imparfaite, surtout quand les éléments se déchaînent comme aujourd'hui.

– C'est bien ce que je craignais !

– Cela ira sans doute mieux demain, quand la tempête se sera calmée. Il va falloir te résigner à passer une nuit sans travailler, Rodrigo. Tu penses pouvoir y parvenir ?

– Très drôle ! Ce café servi est-il pour moi ?

– Oui, assieds-toi. Je suppose que tu prends toujours deux sucres.

– Oui. C'est un des plaisirs auxquels je n'ai pas pu renoncer.

Devant la tristesse qu'il lut dans les yeux de Jenny, il se mordit la lèvre. Cette femme avait été le plaisir auquel il lui avait été le plus difficile de renoncer. Etant donné la douleur qu'il éprouvait à présent dans son corps et dans son cœur, à l'évidence, il n'était toujours pas guéri. Toutefois, elle ne devait pas le deviner.

Il prit place à la table devant une grande tasse de café et une assiette de sandwichs appétissants, à l'évidence préparés par Jenny à son intention. La situation se faisait intime et familiale, lui rappelant cruellement ce qu'il avait perdu.

Il détourna le regard de Jenny pour explorer son environnement. La cuisine de l'auberge, délibérément à l'ancienne avec ses poutres, son mobilier de bois patiné par les ans, sa cuisinière en faïence, était aux antipodes des cuisines ultramodernes installées dans les établissements de sa chaîne hôtelière. En fait, elle lui rappelait sa ferme andalouse, là-haut, dans les collines de la Serrania de Ronda, où il avait été élevé. Une émotion inattendue l'étreignit. Il se ressaisit.

– Mmm... cela m'a l'air savoureux ! s'exclama-t-il avant de saisir un sandwich pour le mordre à pleines dents.

– Je ne sais pas si ça sera suffisant pour toi, tu dois mourir de faim ! Il me reste encore un peu d'un cake aux fruits fait maison.

Tout en parlant, elle déposa sur la table le gâteau en question qui, immédiatement, mit l'eau à la bouche de Rodrigo.

– Je vais avoir du mal à résister à la tentation. Comme tu le sais, j'ai toujours apprécié tes talents de pâtissière, Jenny Wren !

Le surnom, emprunté à la chanson de Paul McCartney, franchit ses lèvres avant qu'il ait eu le temps de réfléchir.

– Ne m'appelle plus jamais comme ça, Rodrigo, je t'en supplie !

Dehors, la tempête sembla se déchaîner de plus belle. Cela tournait à l'apocalypse.

– Pourquoi ?

– Tu en as perdu le droit le jour où tu as demandé le divorce.

Il poussa un soupir.

– Tu as raison. C'est promis, je n'utiliserai plus ce nom-là.

– Merci. C'était le surnom que me donnait mon père. Il m'aimait, lui. Allez, Rodrigo, mange !

Tu as faim.

Il baissa les yeux, vaguement honteux. Tout commentaire était inutile et ne ferait que verser de l'huile sur le feu.

Jenny se leva et lui tourna le dos, s'affairant à ranger des ustensiles. Il comprit alors qu'elle entendait cacher ainsi son trouble : la référence à son père décédé n'avait fait qu'accentuer sa détresse.

– Je sais à quel point tu aimais ton père, Jenny. Après tout, c'est lui qui vous a élevés, ton frère et toi, après la mort de ta mère. J'aurais aimé le rencontrer. Moi aussi, j'ai perdu mes parents trop tôt, tu le sais. Mais moi, cela a d'abord été mon père, puis ma mère.

S'emparant de sa tasse, il se leva et s'approcha de la jeune femme.

– Leur mort m'a propulsé très tôt dans le monde des adultes, puisque j'ai dû reprendre l'affaire qu'essayait de monter mon père. Cela a été très dur au début, mais, grâce aux conseils qu'il m'avait donnés, je m'en suis bien sorti.

– Je sais tout ça..., chuchota-t-elle, visiblement ébranlée. Tu veux encore du café ?

– Non, merci, répondit-il à mi-voix.

Le visage de Jenny tout près du sien... Une onde de chaleur monta des reins de Rodrigo pour l'envahir tout entier et il dut lutter contre le désir de prendre la jeune femme dans ses bras. Comme elle n'avait pas manqué de le lui rappeler, il avait à tout jamais perdu ce droit.

La frustration qu'il ressentait était à la limite du supportable.

Depuis le divorce, aucune femme ne s'était occupée de lui comme elle venait de le faire. Durant les deux années qui venaient de s'écouler, il avait voyagé de par le monde, s'impliquant à fond dans ses affaires, sans jamais se laisser le temps de souffler.

Et voilà qu'il prenait soudain conscience du manque que l'absence de Jenny à ses côtés avait créé en lui. Comment aurait-il pu en être autrement ? La jeune femme était merveilleusement belle, généreuse. Elle adorait s'occuper des autres. Le fait qu'un tel ange ait croisé son chemin était une bénédiction.

Et lui, il avait demandé le divorce !

Cela avait été une pure folie de sa part...

2.

– Et si tu te servais quelque chose à boire, Jenny, et que tu venais t’asseoir à côté de moi pendant que je mange ?

La jeune femme frémit sous le regard de Rodrigo fixé sur elle. Durant deux ou trois secondes, elle fut incapable de réagir.

Elle ne rêvait pas : Rodrigo la regardait avec gourmandise !

Que devait-elle en déduire ? Où en était-il de ses réflexions, après ces deux années de silence total ? La raison qu’il avait invoquée pour le divorce était-elle la bonne ? « Le mariage n’est, hélas, pas compatible avec la vie professionnelle intense que j’ai choisi de mener », lui avait-il expliqué.

Or, il se pouvait bien que ses motivations aient été tout autres. Par exemple, qu’il ait eu une liaison. Jenny s’était posé bien souvent la question.

Si tel était le cas, elle ne souhaitait pas l’entendre. Rodrigo lui avait brisé le cœur et elle n’avait pas la moindre envie de le laisser recommencer.

– Je n’ai pas le temps de bavarder maintenant, énonça-t-elle en repoussant d’une main nerveuse la mèche qui ne cessait de lui retomber sur les yeux. Si tu avais quelque chose à me dire, tu as eu deux ans pour le faire. Et puis, pourquoi ressasser ce que je sais déjà : le travail compte plus que tout pour toi. Moi, je me suis reconstruite et toi, tu es retourné à ta vie de célibataire. Il n’y a plus rien à ajouter.

– Tu me détestes, n’est-ce pas ?

– Je ne fais qu’énoncer les faits tels qu’ils se sont produits. Tu avais raison : notre mariage a été une erreur. J’ai ma part de responsabilité dans cette histoire. Je n’aurais jamais dû accepter de t’épouser alors que nous ne nous connaissions que depuis trois mois ! Hélas, il ne m’a pas fallu longtemps pour comprendre que le travail était ta priorité et qu’il le serait toujours.

Rodrigo reprit sa place à la table qu’il avait quittée.

– Pourquoi n’as-tu pas encaissé le chèque que je t’avais envoyé, Jenny ?

– Pour te dédouaner ? Non, merci, je ne suis pas une marchandise que l’on brade après usage.

Repousser les larmes qui lui brûlaient les paupières lui réclama un effort surhumain. Dieu merci, il lui restait sa fierté.

– Je pensais avoir fait un mariage d’amour, Rodrigo, pas un investissement !

– Tu avais pleinement le droit à cet argent.

Elle tourna les yeux vers lui et, surprise, décela une certaine tristesse sur son visage.

– Je me suis conduit comme un voyou, poursuivit-il, amer. J’ai été incapable de tenir la promesse que je t’avais faite. Il était normal que tu reçoives une compensation.

– Une compensation ! Dans un mariage, il est question d’amour à partager, pas d’un contrat à remplir, Rodrigo. Après le divorce, j’ai voulu me reconstruire et t’oublier.

– Y es-tu parvenue ?

La question resta en suspens, telle une grenade prête à exploser. Jenny se dirigea vers la porte.

– J’espère que tu voudras bien m’excuser, mais j’ai certaines choses à faire avant de me retirer pour la nuit.

– Toujours aussi consciencieuse, Jenny ! Lily a de la chance de t’avoir comme amie.

– Elle m’a apporté son soutien inconditionnel et Dieu sait combien j’en ai eu besoin ces deux dernières années.

– Elle doit me mépriser pour le mal que je t’ai fait.

– En vérité, rassure-toi, tu n’es que très rarement mentionné dans nos conversations.

– Depuis quand est-elle partie ?

– Cela fait trois mois. Elle revient dans quinze jours.

– Je vois. Et ton métier de décoratrice d’intérieur, tu l’as abandonné ?

– Pas du tout. Mais les affaires sont calmes en été. C’est pourquoi j’ai pu venir au secours de Lily quand elle me l’a demandé.

– Et avec ton frère Tim, comment ça se passe ? Est-ce que tu continues à payer toutes les charges de la maison familiale que tu partages avec lui ? Je crois me rappeler qu’il n’a pas un amour immodéré pour le travail...

Jenny se mordit la lèvre. Rodrigo n’avait aucune idée de ce qu’elle avait trouvé en réintégrant la maison familiale et des difficultés qu’avait présentées la cohabitation avec Tim. Mais comment aurait-il pu imaginer que ce dernier l’avait traînée en justice ? Elle préféra ne rien révéler de cet horrible cauchemar.

– Tim a rencontré quelqu’un et il s’est installé en Ecosse avec l’argent que lui a rapporté sa part de la maison, que je lui ai rachetée.

– Ainsi, toi, tu y habites toujours ?

Elle cligna des paupières pour retenir les larmes qui lui montaient aux yeux. En réalité, la maison familiale n’existait plus.

– Désolée, Rodrigo, mais je dois sortir les poubelles.

Mieux valait fuir ces questions embarrassantes. Sa vie et ses déboires ne regardaient plus son ex-mari.

– Détends-toi et bois tranquillement ton café, ajouta-t-elle. Tu as eu une fin de voyage difficile et...

– Jenny !

Surprise, elle se retourna. Rodrigo s’était levé, abandonnant son café sur la table. Elle sentit son cœur battre fort dans sa poitrine.

– Que... Qu’est-ce qu’il y a ?

– Laisse-moi t’aider. On dirait qu’il y a la guerre dehors et je n’aime pas l’idée de te laisser partir seule au front.

Alors même qu’il prononçait ces paroles, un coup de tonnerre explosa juste au-dessus d’eux. Les lumières vacillèrent, menaçant de s’éteindre.

– Je t’en prie, laisse-moi faire mon travail, Rodrigo ! Je n’ai pas peur de l’orage. Cela ne prend que quelques minutes de sortir les poubelles.

Sans plus se préoccuper de lui, elle s’empressa de gagner le local. Elle ouvrit la porte donnant sur le jardin et l’allée et alluma la lumière extérieure avant de s’arrêter net : tout ce qu’elle put voir fut un rideau de pluie, un épais brouillard et – tombé en travers de l’allée – un arbre déraciné.

Seigneur...

Pris dans la fureur déchaînée du vent, des objets virevoltaient en une sorte de ballet dantesque. La serre, tant appréciée de Lily, était violemment secouée et menaçait sérieusement d’être détruite par les torrents de pluie qui s’abattaient sur ses parois.

A quelques mètres de là, un jeune bouleau était lui aussi malmené par le vent. S’il s’écrasait sur la serre, les plants de tomates que Lily considérait comme son trésor seraient détruits à jamais, de même que toutes les autres cultures situées à l’intérieur.

Avec détermination, Jenny s’élança vers le fond du jardin, courbée en deux pour lutter contre les éléments déchaînés. Tant bien que mal, elle contourna l’arbre déraciné et gagna l’abri où, quelques heures plus tôt, à la recherche d’un outil, elle avait repéré une bâche solide qui allait à présent lui servir.

Elle saisit celle-ci et la tint serrée contre ses vêtements trempés tout en empoignant des piquets de tente pour l’amarrer, puis elle se dirigea vers la serre en danger. Hélas, elle comprit vite que la bataille engagée était perdue d’avance. Chaque fois qu’elle parvenait à ancrer un coin de la bâche, les autres étaient arrachés avec une violence inouïe. La pluie ruisselait sur ses cheveux en torrent ininterrompu, occultant sa vue.

Elle poussa un juron. Pourquoi n’avait-elle pas anticipé la force de l’orage et protégé la serre dès l’instant où elle avait vu les nuages noirs s’amonceler dans le ciel ?

– Qu’essaies-tu de faire exactement ? hurla une voix derrière elle.

Elle se retourna. Trempé jusqu’aux os lui aussi, Rodrigo l’observait comme si elle avait perdu la tête.

– La serre ! cria-t-elle en désignant le fragile édifice. Il faut la protéger. Lily y tient comme à la prune de ses yeux. J’essayais de la recouvrir avec cette bâche.

– Je vais t’aider. As-tu de quoi la fixer au sol ?

– Oui.

Elle lui tendit les piquets de tente.

– Nous avons besoin d’un marteau !

– Je sais, mais j’ai oublié d’en prendre un ! Il y en a un dans l’abri de jardin.

– Je vais le chercher. Attends-moi ici !

– L’abri est là-bas, au fond du jardin. Tu le vois ?

– Oui. Attention de ne pas t’envoler ! Je rêve d’un vrai *breakfast* à l’anglaise pour demain matin et je ne l’aurai pas si le vent t’emporte...

Il ne fut pas long à revenir, un marteau à la main, comme si la tempête et l'arbre déraciné n'avaient pas fait obstacle à sa mission. Il prit alors la direction des opérations, hurlant des ordres à Jenny. A deux, ils vinrent à bout de leur tâche et la serre fut bientôt dûment protégée.

Dieu merci, Rodrigo était venu à son secours ! Sans son aide, elle n'aurait jamais réussi.

Frigorifiée, elle courut vers la maison en songeant soudain qu'elle ne devait pas être à son avantage. Une fois à l'intérieur, elle regarda Rodrigo : contrairement à elle, l'élégant businessman, malgré ses cheveux et ses vêtements trempés, n'avait rien perdu de son pouvoir de séduction.

Hélas, dans le passé, cet homme n'avait pas hésité à lui briser le cœur en affirmant que son travail serait toujours prioritaire. Il n'avait pas de place pour elle dans sa vie.

Fascinée, elle suivit du coin de l'œil les gouttelettes d'eau qui descendaient le long du visage masculin pour atteindre ces lèvres dont elle se rappelait tout à coup la douceur. Elle se morigéna. Le moment était vraiment mal choisi pour les souvenirs. Rodrigo l'avait aidée, elle se devait de le remercier et c'était tout.

– Demain matin, tu auras droit au meilleur petit déjeuner de ta vie, promit-elle. Tu le mérites ! Sans toi, je n'aurais jamais pu y arriver. Lily tient beaucoup à cette serre. Tu as sauvé ses légumes et...

Soudain, les lèvres qui la fascinaient un instant plus tôt se posèrent sur les siennes. Tétanisée, elle sentit un frisson réchauffer son corps glacé.

Seigneur... Existait-il quelque chose de meilleur au monde que ce baiser inattendu ?

Quand Rodrigo libéra ses lèvres, elle fut tentée de le supplier de recommencer. Elle restait pantelante et, hélas, terriblement en manque. Toutefois, pour rien au monde elle ne voulait le lui montrer !

– Puis-je savoir ce qui me vaut cette soudaine marque d'affection ? demanda-t-elle d'un ton qu'elle espéra détaché.

Il sourit.

– Disons que c'est un remerciement de la part de Lily. Elle serait certainement bouleversée d'apprendre que tu as bravé la tempête du siècle pour sauver ses légumes. Mais, si nous ne voulons pas attraper une pneumonie, nous devons nous débarrasser de ces vêtements trempés le plus vite possible, tous les deux.

De nouvelles images, d'un érotisme torride, surgirent à ces mots dans l'esprit de Jenny, mais la suite vint tempérer ses ardeurs.

– Ne restons pas là à bavarder ! reprit Rodrigo. Retirons-nous dans nos chambres respectives, enfilons des vêtements secs et retrouvons-nous ensuite pour partager une boisson chaude. D'accord ?

– D'accord !

Jenny grimpa l'escalier comme si elle avait le diable aux trousses. Elle le savait, c'était ses propres démons qu'elle fuyait.

Sous la douche, Rodrigo regardait fixement le rideau, encore sous le choc de ce qui venait de se passer avec sa trop séduisante ex-femme. Soudain, la ravissante bouche en bouton de rose l'avait attiré comme un aimant et il n'avait pu résister à la tentation. Un besoin irraisonné de s'en emparer, de la goûter, de la savourer l'avait saisi, balayant d'un seul coup ses bonnes résolutions.

Ce qu'il n'avait pas prévu, c'était le torrent d'émotions que ce baiser allait déclencher en lui. Celui-ci lui avait paru aussi essentiel à sa vie que l'air qu'il respirait.

Comment avait-il pu oublier l'effet que son ex-femme produisait sur lui ? Soudain, son esprit se focalisa sur une pensée fort perturbante : à combien d'amants s'était-elle donnée depuis leur séparation ?

Elle était jeune et belle, et les nuits, dans ce coin perdu du bout du monde comme à Londres, devaient parfois paraître bien longues... Il se reprit : il n'avait aucun droit d'éprouver cette jalousie qui lui rongait le cœur. Jenny ne lui appartenait plus. Elle pouvait faire ce qu'elle voulait de son corps.

Et si elle n'avait pas pris d'amants ? Si elle était toujours amoureuse de lui ? A cette pensée, une onde de chaleur monta de ses reins pour l'envahir tout entier. Il laissa échapper un juron. Depuis combien de temps n'avait-il pas fait l'amour ?

Assez longtemps pour que cela commence à lui poser un sérieux problème.

Pourtant, il n'avait pas manqué d'opportunités. Depuis sa puberté, à l'âge de treize ans, la gent féminine lui avait toujours manifesté le plus vif intérêt. Cependant, il s'était entièrement focalisé sur son travail et sa volonté de réussir.

Sans qu'il s'en aperçoive, les jours s'étaient transformés en semaines et les semaines en années. Des années durant lesquelles il avait mené une existence de moine, sans activité sexuelle, sans relations sociales et sans la moindre journée de repos.

S'il n'y prenait garde, il appartiendrait bientôt au monde des robots, s'affairant, exécutant des programmes établis, sans même avoir conscience de son environnement.

Naturellement, il était membre du club réunissant les familles les plus fortunées de la planète. Mais quel profit en tirait-il, la notoriété mise à part ? Le monde des affaires dans lequel il s'investissait se révélait être une sorte de vampire absorbant son énergie jusqu'à la dernière goutte.

Devenir de plus en plus riche... était-ce là une motivation suffisante pour toute une vie ?

Récemment, son corps avait manifesté des signes de lassitude. Peu de réalisations matérielles lui donnaient entière satisfaction. A l'évidence, elles ne lui apportaient pas le bonheur espéré.

Qu'en était-il de son dernier projet en date ? Installer l'un de ses plus grands complexes hôteliers dans cette contrée sauvage de l'extrême pointe sud-ouest de l'Angleterre, était-ce une bonne idée ? Il n'en était plus si sûr... Hélas, la dernière chose que ses actionnaires désiraient entendre était qu'il avait perdu cet instinct pour les bonnes affaires. N'avait-il pas fortement contribué à remplir leurs poches, ces dernières années ?

Poussant un profond soupir, il quitta la douche, s'empara de la serviette laissée à chauffer sur le radiateur, se sécha vigoureusement et se contempla dans le miroir en pied de la salle de bains.

Il n'aima pas le reflet que ce dernier lui renvoyait.

La tristesse de son expression confirmait ses pires craintes, tout comme les rides autour des yeux et de la bouche. Le manque de repos commençait à laisser des marques sur son visage.

Une pensée déstabilisante lui vint alors à l'esprit.

Et si une folle nuit d'amour avec Jenny, avec soupirs extatiques et longs gémissements de plaisir partagé, le guérissait de cette tristesse latente qu'il lisait sur son propre visage ? Et si cela lui redonnait l'énergie et la vitalité qu'il semblait avoir peu à peu perdues ?

L'onde de chaleur qui monta de ses reins lui insuffla le fol espoir qu'il pourrait en être ainsi.

Hélas, après le traumatisme qu'il lui avait fait subir avec le divorce, il doutait que Jenny se porte volontaire pour participer à son plan.

En quittant sa chambre, il comprit qu'il n'avait pas seulement besoin d'une boisson chaude.

Jenny se tenait devant la cuisinière, surveillant le lait qu'elle avait mis à chauffer. A peine pénétra-t-il dans la cuisine qu'elle se retourna. A sa grande surprise, Rodrigo se vit gratifié d'un sourire. Un sourire qui illuminait le visage de son ex-femme et faisait briller des étoiles dans ses grands yeux bleu azur.

Dieu qu'elle était belle ! Il avait eu cette femme pour lui seul et il avait demandé le divorce ! Quelquefois – comme à présent –, il se mettait à douter d'avoir pris la bonne décision.

En un tic nerveux, il se passa une main dans les cheveux. Non, le doute n'était pas permis. Il avait pris la seule décision qui s'imposait, une décision raisonnable ! Le travail était toute sa vie, un élément sans lequel il ne pouvait exister de bonheur pour lui.

Vêtue d'une ravissante robe crème parsemée de roses, Jenny était l'image même de l'innocence et de la pureté. Elle avait laissé ses cheveux blonds, brillants comme de la soie, flotter en liberté sur ses épaules. L'envie d'y plonger les doigts lui parut presque irrésistible.

Dios...

Il s'arrêta sur le pas de la porte, fasciné par le spectacle que lui offrait la jeune femme, l'appréciant comme on le fait d'une œuvre d'art exposée dans une galerie.

– Je suis en train de préparer du chocolat chaud, annonça-t-elle. Ça te va ?

– C'est parfait. Je ne pouvais rêver mieux pour conclure une telle soirée.

Menteur ! La petite voix qui protestait au fond de lui avait raison. Il connaissait une autre façon, bien plus excitante, de terminer la soirée : la passer à deux sous la couette ! A cet instant éclata au-dessus de leurs têtes un coup de tonnerre si violent que les murs de l'auberge en tremblèrent.

– Assieds-toi, Rodrigo, je t'apporte ton bol dans une minute.

– J'ai l'impression que, à part nous, il n'y a personne dans l'auberge, ce soir. Je me trompe ?

– Non. Les clients se font rares à cette époque de l'année. Ils vont revenir en force pour Noël.

– Seras-tu encore là pour aider Lily ?

Jenny se figea.

– Non, certainement pas. Lily revient dans deux semaines et j’ai prévu de repartir pour Londres.

– Je ne sais pourquoi, mais j’ai l’impression que tu es parfaitement à ton aise dans cet environnement. Plus à l’aise que nulle part ailleurs.

– Qu’est-ce qui te fait dire ça ?

– La campagne te convient. Tu es une terrienne, Jenny. Je n’ai aucun mal à t’imaginer, assise sur le seuil de ton cottage à la nuit tombante, une délicieuse odeur de gâteau venue de la cuisine flottant dans l’air.

– Mmm... et dans ce scénario idyllique, suis-je seule ?

– Je... je ne sais pas. C’est à toi de me le dire.

Si sa voix paraissait calme, son cœur ne l’était pas. Il bouillait, au contraire. Qu’allait-elle répondre ?

– Bien sûr que tu le sais, Rodrigo : j’ai toujours voulu avoir une famille.

Il s’agita sur sa chaise, terriblement mal à l’aise.

– C’est vrai, tu ne l’as jamais caché.

– Alors que toi, tu ne voulais pas d’enfants.

– Non, en effet.

– Voilà pourquoi tu avais raison. Notre mariage ne pouvait fonctionner.

Jenny s’empara du lait bouillant et le versa dans les deux bols qui contenaient déjà la poudre de cacao. Elle reposa la casserole et remua le lait dans les bols, afin d’obtenir un mélange parfait. Puis, les deux bols à la main, elle vint prendre place en face de Rodrigo. Aussitôt, il sentit son léger parfum de fleurs des champs titiller ses narines. Il frémit de tout son être en reconnaissant cette odeur. Soudain, il se sentait intensément vivant, ce qui ne lui était pas arrivé depuis des lustres.

Jenny chercha son regard.

– Un jour, tu rencontreras une femme dont tu tomberas vraiment amoureux, affirma-t-elle, et à ce moment-là tu auras envie d’avoir des enfants avec elle.

– Non, cela n’arrivera pas.

– Comment peux-tu être aussi affirmatif ?

– Parce que je sais exactement ce que je veux et ce que je ne veux pas. Il n’y a jamais eu de confusion à ce sujet dans mon esprit.

Elle hocha la tête.

– Ce doit être merveilleux de savoir exactement ce que l’on veut, d’être aussi sûr de soi dans ses choix.

Elle se détourna, mais, quand leurs yeux se rencontrèrent de nouveau, Rodrigo lut de la souffrance dans le regard bleu azur. Savoir qu’il en était la cause lui vrilla le cœur.

– Changeons de sujet, veux-tu ? proposa-t-elle. Cessons de parler de nous – de ce que nous voulons, de ce que nous ne voulons pas – et choisissons un sujet de conversation plus neutre. Ta douche était-elle assez chaude ?

– Elle était parfaite.

– Bien !

– Comme toujours, tu te préoccupes du bien-être des autres, Jenny !

– Oui, bien sûr. Je tiens à ce que les clients de Lily ne manquent de rien. Gérer l'affaire d'une tierce personne est une immense responsabilité. Je ne voudrais pas que mon amie soit déçue à son retour.

– Crois-moi, Jenny, tu t'occupes tellement bien de ses clients que tu rendrais jaloux le directeur d'un grand hôtel.

– Venant de toi, je prends cela comme un compliment, Rodrigo !

Il sourit.

– Tu peux. J'ai toujours su apprécier les personnes de valeur qui croisent mon chemin. Sans doute est-ce la clé de ma réussite.

– Et ton personnel t'apprécie lui aussi, j'en suis certaine.

– Oui. De nombreux patrons oublient de faire savoir à leurs employés qu'ils ont de la valeur à leurs yeux. Ils ont tort.

– Tu aimes toujours autant ton travail, n'est-ce pas ?

– Oui.

Il devait se tenir sur ses gardes. Sa trop charmante hôtesse pouvait le conduire à faire des confidences intempestives. Elle ne devait pas savoir que, ces derniers temps, son travail ne lui paraissait plus aussi enthousiasmant que par le passé.

– Excuse-moi, ma question était stupide !

– Pas du tout !

– Je sais bien que le travail, c'est toute ta vie. Il est évident que ton amour pour les affaires ne peut que croître avec les années.

Du bout de la langue, Jenny lécha les marques de chocolat laissées sur ses lèvres et Rodrigo sentit son corps se tendre.

– Moi, mon père n'était que plombier, poursuivit-elle, mais lui aussi aimait beaucoup son travail.

Elle focalisa son regard sur la chemise Ralph Lauren de son interlocuteur.

– Bien sûr, il n'était pas aussi chic que toi. Il n'a jamais fait fortune, même en travaillant très dur. S'il pensait qu'un client éprouverait des difficultés à le payer, il diminuait de moitié le montant de sa facture. Il n'avait pas une mentalité d'homme d'affaires, mais c'était le meilleur des pères.

– A l'évidence, tu l'admires beaucoup. Et tu l'aimes encore plus...

– Je l'adorais. Qu'y a-t-il de plus important au monde que d'être un bon père, toujours là quand ses enfants ont besoin de lui ? Pas une seconde mon père ne m'a laissée douter de l'importance que j'avais à ses yeux. Ne pas être riche à millions lui importait comme d'une guigne. Et il en sera toujours de même pour moi, d'ailleurs.

3.

Jenny vit son ex-mari se refermer comme une huître. C'était comme s'il venait de recevoir un uppercut à l'estomac. Elle se mordit la lèvre. Elle n'avait pas prévu de lui jeter au visage le choix qu'il avait fait, préférant les joies de la réussite professionnelle à celles procurées par la famille. Les mots lui étaient venus spontanément aux lèvres et elle n'avait pu les retenir.

En fait, devenir la femme de Rodrigo avait été pour elle un immense bonheur. Elle avait aimé cet homme à en mourir et espéré qu'il changerait d'avis à propos des enfants. Elle avait cru que son amour du travail serait un jour remplacé par le bonheur d'être père. Mais ses espoirs s'étaient envolés le jour où, rentrant à la maison, il lui avait demandé le divorce.

Un frisson la parcourut au souvenir de ce moment fatal. Elle avait vainement tenté d'argumenter. Il était resté de marbre. Elle avait eu l'impression de parler à un étranger froid et distant.

Ici, dans cette cuisine douillette et confortable, alors que la tempête rugissait au-dehors, elle aurait donné cher pour que l'impression de sécurité qu'elle ressentait soit due à l'amour partagé avec Rodrigo. Ce besoin d'amour réciproque était si fort qu'elle faillit éclater en sanglots.

Il fallait se reprendre ! Mieux valait garder à l'esprit que ce séduisant visiteur n'était qu'un client de passage qui s'était arrêté là par pure nécessité, et non parce qu'il espérait passer une nuit d'amour avec elle.

Quand Lily lui avait demandé de la remplacer pendant trois mois, elle n'avait pas hésité, se jurant d'être irréprochable. Elle se comporterait donc en vraie professionnelle de l'hôtellerie durant tout le séjour de Rodrigo. Elle le traiterait comme un client. Après tout, il ne resterait que vingt-quatre heures et elle devait pouvoir y arriver, non ?

La tête lui tourna.

– Je vais vérifier que toutes les portes sont bien fermées, et puis j'irai me coucher, annonça-t-elle en se levant.

– D'où me vient la curieuse impression que tu me fuis, Jenny ?

– Je ne te fuis pas, Rodrigo. C'est toi le spécialiste de la fuite. L'aurais-tu oublié ?

– T'aurais-je manqué, *querida* ? Serait-ce ce qui se cache derrière cette irascibilité à laquelle tu ne m'avais pas habitué ?

Jenny se mordit la lèvre. Il avait toujours pu lire en elle à livre ouvert.

– Je ne suis pas irascible et tu ne m'as pas manqué ! protesta-t-elle, rageuse. Je vis ma vie, je suis heureuse de ne pas me retrouver tous les soirs à attendre un appel téléphonique m'avertissant que tu rentreras tard ou que tu dois partir à l'autre bout du monde.

– Ainsi, ça t'a plutôt arrangée que je demande le divorce.

– Si cette pensée peut te déculpabiliser, je t'en prie, ne t'en prive pas. De toute façon, il est tard et je suis bien trop fatiguée pour rester là à argumenter inutilement avec toi. A propos, à quelle heure souhaites-tu prendre ton petit déjeuner demain matin ?

– Je suis un lève-tôt. 7 h 30, ça va ?

– 7 h 30, pas de problème !

– Alors, bonne nuit, Jenny ! J’espère que la tempête ne t’empêchera pas de dormir.

A l’évidence, il entendait passer la nuit seul.

Domage !

Rodrigo ne put fermer l’œil de la nuit et il songea que la tempête ne devait pas être seule responsable de son insomnie !

Depuis que Jenny était réapparue dans son univers, il se sentait terriblement mal à l’aise en songeant à la manière brutale dont il avait brisé leur couple.

A l’époque, bien entendu, il avait pensé avoir les meilleures raisons qui soient et, au cours des deux années suivantes, il avait réussi à faire taire ses sentiments. Toutefois, se retrouver face à son ex-épouse le déstabilisait bien plus que prévu.

« Je vis ma vie, je suis heureuse de ne pas me retrouver tous les soirs à attendre un appel téléphonique m’avertissant que tu rentreras tard ou que tu dois partir à l’autre bout du monde. »

Les mots de Jenny l’avaient frappé en plein cœur.

A plusieurs reprises, il se leva du lit pour marcher de long en large dans la chambre, se rappelant la terrible scène durant laquelle il avait annoncé sa décision de divorcer. Sa jeune épouse avait paru anéantie.

Aux premières lueurs de l’aube, alors que la tempête se déchaînait de plus belle au-dehors, il finit par se remettre au lit. Une terrible migraine lui martelait les tempes. Il ferma les yeux, espérant que le sommeil le délivre enfin de sa culpabilité.

A 7 h 30, Rodrigo ne se présenta pas au petit déjeuner comme prévu. Jenny déposa dans le four l’assiette d’œufs au bacon qu’elle avait préparée afin de la tenir au chaud, et se resservit du café. Dehors, la tempête n’avait pas faibli.

Que faisait Rodrigo ? N’avait-il pas déclaré être un lève-tôt ? Pourquoi ne venait-il pas la rejoindre ?

Elle fixa son regard sur la fenêtre. Dehors, les arbres se tordaient sous le vent qui hurlait, et des éclairs rageurs zébraient le ciel. Rodrigo pourrait-il repartir dans ces conditions ? Elle en doutait. La soudaine vision de sa voiture quittant la route pour tomber dans un ravin lui arracha un cri d’angoisse. Sans plus réfléchir, elle se précipita dans l’escalier et tambourina à la porte de Rodrigo.

– Que se passe-t-il, Rodrigo ? Il est 8 heures. Tu ne t’es pas réveillé ?

Pas de réponse ! Elle frappa de plus belle, de plus en plus inquiète, puis s'arrêta net.

– Rodrigo, es-tu malade ?

Un bruit lui parvint de l'intérieur de la chambre, comme un livre tombant sur le sol. Un juron étouffé suivit et la porte s'ouvrit un instant plus tard sur Rodrigo, les cheveux en bataille et se frottant les yeux. Il portait un pyjama de soie noire, dont la veste déboutonnée laissait apparaître un peu de son torse musclé. Jenny déglutit avec peine, puis se redressa de toute sa hauteur, bras croisés.

– Ma parole, tu ne t'es pas réveillé ! C'est une première, non ?

– Qui peut dormir avec une tempête pareille ? On aurait dit un bombardement aérien de la dernière guerre !

– Et cela n'a pas l'air de vouloir se calmer ! soupira Jenny. Il serait plus prudent de ne pas reprendre la route tout de suite. Attends que cela se calme un peu.

– Aurais-tu peur que je ne me fracasse contre un arbre, *querida* ?

– Ce n'est pas drôle, Rodrigo. L'orgueil masculin peut te faire croire à ton invincibilité, mais je connais bien le genre de tempête qui sévit dans la région et, crois-moi, il est fortement déconseillé de prendre le volant par ce temps.

– Tu as raison. Je vais repousser à demain la réunion prévue.

Jenny le dévisagea, stupéfaite de l'entendre se rendre si facilement à ses arguments.

– Le petit déjeuner t'attend dans la cuisine, déclara-t-elle enfin. Il est au chaud dans le four. Manger t'aidera à te remettre de cette mauvaise nuit.

Il posa sur elle un regard amusé.

– Tu dois avoir raison. Mais le fait de te voir si fraîche, si pimpante, si tonique dès le petit matin me paraît plus efficace encore ! Accorde-moi cinq minutes et je te rejoins à la cuisine. D'accord ?

– Pas de problème...

Rodrigo avait repoussé d'une journée ses obligations professionnelles ! En soi, c'était déjà incroyable... mais quelle ne fut pas la surprise de Jenny lorsqu'il insista pour se rendre utile ! Elle n'eut pas le cœur à refuser son aide et fut impressionnée par son efficacité.

En jean et T-shirt noir, il répara les stores endommagés par la tempête. En le voyant œuvrer ainsi, qui aurait pu deviner qu'il était l'un des hommes d'affaires les plus riches du monde, propriétaire d'une chaîne d'hôtels de renom, habitué à porter des costumes Armani et à régner sur une horde d'employés ?

La pluie tombait toujours à verse lorsqu'elle l'appela pour le repas de midi. Cette tempête s'arrêterait-elle un jour ?

Au moment où Rodrigo pénétrait dans la cuisine, la jeune femme fut parcourue d'un frisson. Étonnamment, il parut le remarquer.

– Ça va, Jenny ?

– Oui, oui, ça va. J'ai juste envie que cette damnée pluie s'arrête. Tu dois mourir de faim. Je ne

te savais pas aussi doué pour le bricolage !

– Quand j’étais petit, je passais beaucoup de temps avec mon oncle, qui était charpentier. Il m’a transmis l’amour du travail manuel.

Il prit place à table.

– Mais ton père, lui, était fasciné par le monde des affaires, n’est-ce pas ? S’il n’est pas devenu riche, il a beaucoup rêvé de réussite financière pour son fils unique.

– Oui. Pour lui, il n’y avait pas plus grand plaisir que d’engranger de l’argent. J’ai été élevé avec ces valeurs-là.

Ils partagèrent l’entrée en silence, puis Rodrigo prit la parole.

– Ainsi, ton frère s’est installé en Ecosse. Il te manque ?

– Non. Je ne me suis jamais très bien entendue avec lui. Il a très mal vécu mon retour. Pour lui, j’étais partie pour de bon et la maison lui appartenait. Il a voulu que je la lui laisse entièrement. Il était couvert de dettes et il disait que c’était ma faute.

– Pourquoi ?

– Je m’étais occupée de lui à la mort de mes parents. Je réussissais bien dans ma carrière. Pas lui. Il n’est jamais resté plus de huit jours dans un emploi. Il était terriblement aigri. J’ai fini par lui racheter sa part de la maison et il est parti vivre en Ecosse avec une femme assez folle pour être tombée amoureuse de lui.

– Vous avez gardé contact ?

– Non.

Elle n’y tenait pas. Surtout après ce que Tim lui avait fait subir ! Il lui faudrait encore un certain temps pour se remettre de ce traumatisme.

Tout en fixant sur elle ses yeux noirs, Rodrigo posa sa fourchette.

– Avec l’argent que je t’avais envoyé, tu aurais pu t’acheter une maison bien à toi, Jenny, et lui laisser l’entière jouissance de la maison familiale sans avoir à te battre.

– Je ne veux pas de ton argent, Rodrigo. Crois-tu être le seul à avoir de la fierté ? J’ai accepté de divorcer, car tel était ton désir. Mais je refuse d’être dédommée. Je l’ai fait savoir à ton avocat. Je veux reconstruire ma vie par moi-même et ne rien te devoir.

Rodrigo la dévisagea quelques instants, figé, puis il s’essuya la bouche avec sa serviette et se leva.

– Je dois aller terminer ce que j’ai commencé. Il reste encore beaucoup à faire. Merci pour le repas.

Jenny chercha des mots pour le retenir encore un peu, mais elle se ravisa aussitôt : ils n’étaient plus ensemble, elle ne devait pas l’oublier. Aussi garda-t-elle le silence tandis qu’il quittait la pièce.

Ce fut au cours de la soirée, pendant le dîner, que Jenny commença à prendre conscience qu’elle était peut-être malade. En fait, elle frissonnait de fièvre.

Résistant à l’envie de porter la main à son front, qu’elle sentait brûlant, elle referma plus

soigneusement les pans de sa robe de chambre et tenta de détendre l'atmosphère.

– Si ce déluge continue comme au temps de Noé, nous allons devoir construire une arche. Et tes compétences de charpentier nous seront alors très utiles, Rodrigo !

Son propre timbre la surprit. C'était celui d'une fumeuse à la voix cassée. Zut et zut ! Etre malade était bien la dernière chose qu'elle désirait, alors qu'elle était en charge de l'auberge !

Rodrigo fronça les sourcils.

– Tu es sûre que ça va, Jenny ?

– Excuse-moi, je... je suis désolée...

Soudain, elle ressentit le besoin de se mettre au lit. Elle se leva, chancelante.

– En vérité, je ne me sens pas très bien, avoua-t-elle. Je vais monter me coucher. Prends ton temps pour terminer ton repas et laisse tout comme ça, je rangerai demain. Euh... puis-je te demander une faveur ?

– Tout ce que tu veux.

Il se leva à son tour. Son froncement de sourcils témoignait de son inquiétude.

– Peux-tu t'assurer que toutes les lumières sont éteintes et que Cosette, la chatte, est dans son panier avant de monter dans ta chambre pour la nuit ? Elle doit se terrer quelque part dans la maison. Elle a très peur de l'orage.

– Ne t'en fais pas, je m'en occupe... mais j'ai l'impression que tu as de la fièvre. Veux-tu que j'appelle un médecin ?

– Mais non ! C'est inutile. J'ai dû attraper un rhume en restant sous la pluie, hier. Ce n'est pas grave, ne t'en fais pas.

Elle se toucha enfin le front et tressaillit : il était brûlant !

– Une bonne nuit de sommeil et il n'y paraîtra plus, ajouta-t-elle. A quelle heure veux-tu ton petit déjeuner demain matin ?

– A l'heure qu'il te plaira ! Jenny, es-tu sûre que tout va bien ?

– Certaine ! Je...

Tout à coup, sa vue se brouilla et elle sentit ses jambes se dérober sous elle. Elle vacilla. Juste avant de s'évanouir, elle vit Rodrigo se précipiter vers elle. Elle eut juste le temps de sentir les mains puissantes qui la retenaient avant de sombrer dans l'inconscience.

Grâce aux vêtements féminins abandonnés sur une chaise, Rodrigo sut qu'il avait trouvé la chambre de Jenny. Il poussa la porte du pied et, avec d'innombrables précautions, déposa son précieux fardeau sur le lit.

A peine l'eut-il lâchée que, malgré la chaude robe de chambre qu'elle portait, la jeune femme frissonna. Sa respiration oppressée serra le cœur de Rodrigo.

Dieu merci, elle semblait toutefois avoir repris conscience. Il la recouvrit de la couette, puis s'assit au bord du lit et posa une main sur son front brûlant. Il fallait faire baisser cette température ! Mais le plus urgent était d'appeler un médecin.

Il se précipita dans l'escalier. Le téléphone se trouvait sur le meuble du hall et un répertoire était posé à côté. Il le feuilleta et, quelques secondes plus tard, entra en communication avec un médecin de la région, qui lui répondit d'une voix exténuée.

Rodrigo lui expliqua l'objet de son appel. A sa grande surprise, l'homme lui répondit qu'il n'était pas question pour lui de faire la route jusqu'à Raven Cottage par une nuit aussi épouvantable. Plusieurs malades attendaient déjà sa visite et, à moins qu'il ne s'agisse d'une question de vie ou de mort, Rodrigo allait devoir suivre ses instructions pour s'occuper seul de la malade. Si la fièvre ne diminuait pas dans les vingt-quatre heures, il pourrait l'appeler de nouveau.

Habitué à n'avoir qu'à claquer des doigts pour être obéi, Rodrigo fut atterré par cette conduite, qu'il jugea très cavalière. Il retint les insultes qui lui montaient aux lèvres et se contenta de noter sur une feuille les instructions données par l'homme de science. De toute façon, il appellerait son médecin personnel à Barcelone si ces conseils se révélaient inefficaces.

De retour dans la chambre, il toucha de nouveau le front de Jenny, qui lui parut plus brûlant encore. La peur lui vrilla le ventre. Comme pour l'accentuer, un coup de tonnerre éclata juste au-dessus de l'auberge.

Dios, il fallait agir...

Tout d'abord, il lui fallait débarrasser Jenny de sa robe de chambre, beaucoup trop chaude dans ces circonstances. Il devait faire vite. Elle frissonnait de fièvre contre lui et semblait souffrir. D'un coin de sa mémoire surgit alors le souvenir d'une berceuse que lui chantait sa grand-mère pour le rassurer quand il était malade. Il se mit à la fredonner à l'oreille de Jenny qui, miraculeusement, sembla s'apaiser.

La robe de chambre retirée, il rallongea la jeune femme sur le lit. La chemise de nuit qu'elle portait était en simple coton blanc, avec une guirlande de boutons de roses brodée autour de l'encolure. Dans cet habit virginal, elle avait l'air de la Belle au bois dormant attendant le baiser du prince charmant pour s'éveiller.

Rodrigo esquissa une grimace et se releva. Tout d'abord, cette berceuse qui lui venait à l'esprit et, maintenant, le souvenir de ce conte de fées...

Que lui arrivait-il ?

A la seconde même où il avait franchi le seuil de Raven Cottage, Jenny lui était apparue et, aussitôt, il avait été sous le coup d'un enchantement. Toutefois, le moment était mal choisi pour s'interroger sur l'étrangeté de ses réactions. Il fallait faire baisser cette fièvre qui terrassait la jeune femme. Rien d'autre ne comptait.

Il se précipita vers la salle de bains, remplit un bol d'eau et revint humecter le front de Jenny à l'aide d'une serviette-éponge.

– Tu vas bientôt te sentir mieux, *querida*, je te le promets.

D'où lui venait cette confiance en ses pouvoirs de guérisseur ? Le nœud dans son estomac

contredisait les paroles qu'il venait de prononcer. Jamais il n'avait eu aussi peur de sa vie !

– J'ai... tellement chaud ! balbutia la malade. Je... je voudrais de l'eau.

– Voilà...

Rodrigo l'aida à soulever sa tête et approcha le verre d'eau de ses lèvres.

Jenny but avec avidité. Ses immenses yeux bleus s'ouvrirent alors et elle parut surprise.

– Rodrigo ! C'est toi ? Mais qu'est-ce que... ? Tu n'as pas à faire ça !

– Je crois que si, au contraire. Tu es malade, Jenny. La tempête fait fureur dehors et je suis la seule personne à pouvoir prendre soin de toi.

– Mais, tu... tu n'es plus responsable de moi depuis longtemps.

Ses lèvres tremblèrent et des larmes mouillèrent ses yeux.

– Chut... ne dis rien, je t'en prie ! Repose-toi. C'est tout ce que tu peux faire pour le moment.

De retour dans la salle de bains, Rodrigo chercha frénétiquement dans l'armoire à pharmacie les cachets de paracétamol que le médecin lui avait conseillé d'administrer à la malade le plus vite possible. Il en trouva une boîte à peine entamée et faillit pousser un cri de joie.

Il ne fut pas facile de faire prendre à Jenny les deux cachets recommandés, tant elle frissonnait de fièvre. La peur, de nouveau, submergea Rodrigo. Et si finalement il n'arrivait pas à la soulager ? Dans ce cas, le médecin qui avait refusé de venir jusqu'à Raven Cottage allait le regretter pendant le restant de ses jours.

Jenny finit par avaler les deux comprimés. Quelques minutes plus tard, elle s'endormait, au grand soulagement de Rodrigo, qui la contempla longuement, sans bouger. Elle avait l'air d'un ange.

Lorsqu'il redescendit à la cuisine, il fut accueilli par un miaulement anxieux. Il se pencha aussitôt et prit dans ses bras la petite boule de poils qui s'était frottée instinctivement contre ses jambes. A l'évidence, Cosette était terrifiée par l'orage. Rodrigo prit le temps de la caresser avant de la déposer dans son panier. Elle ronronna de satisfaction.

Il referma ensuite la boîte contenant le cake dont il s'était délecté quelques minutes plus tôt, puis fit sa tournée d'inspection, éteignant toutes les lumières.

Une fois dans sa chambre, il récupéra le dossier préparé pour la réunion repoussée au lendemain, ainsi que la couette de son lit. Cette nuit, il allait veiller sur Jenny. Il avait connu la plus grande peur de sa vie quand elle s'était évanouie dans ses bras. Il passerait la nuit à son chevet.

A son grand soulagement, la malade dormait paisiblement lorsqu'il se pencha sur elle. Le paracétamol semblait avoir fait effet. Il posa tout de même l'oreille sur la poitrine de Jenny pour vérifier si sa respiration était normale. Ce simple contact le fit vibrer de tout son être et il dut faire un considérable effort sur lui-même pour ne pas s'allonger près d'elle et la prendre dans ses bras.

Il s'installa dans le fauteuil en rotin, résolu à y passer la nuit. Une chose était certaine : quel que soit l'endroit où il s'installerait, il ne dormirait pas. Il devait rester éveillé afin de surveiller Jenny et lui administrer une nouvelle dose de médicament dans quatre heures. D'ici là, il lui épongerait le front et chercherait à la rafraîchir.

Installé dans le fauteuil, il se mit à consulter le dossier dont il s'était muni, mais ne put se concentrer sur son contenu. Cela ne le surprit guère. Comment détourner son attention de l'ange endormi dans le lit, juste devant lui ? Toutes ses pensées se focalisaient sur Jenny, sur sa santé, son bien-être.

La jeune femme n'aurait pas manqué d'être surprise par cette attitude. Pour elle, son ex-mari n'était qu'un égoïste qui ne se souciait que de lui-même.

Durant leur année de vie commune, elle n'avait pas manqué de lui faire remarquer qu'il travaillait trop. Il ne passait presque pas de temps avec elle, il avait fini par en convenir. Il n'était pas un bon mari. Il était beaucoup plus intéressé par le travail que par son foyer.

Pourtant, le rêve de sa mère avait été que son fils unique fonde une famille avec une femme douce et aimante. Qu'il ait une ribambelle d'enfants, s'installe en Andalousie et y vive heureux jusqu'à la fin de ses jours.

Son père n'avait cependant pas partagé cet idéal. Benito Martinez avait programmé, conditionné son fils dès son plus jeune âge, rêvant pour lui de succès et de fortune. Jour après jour, mois après mois, année après année, il lui avait répété que rien dans la vie n'égalait le plaisir d'engranger des millions, de se positionner au plus haut niveau dans la compétition internationale et de gagner.

Dans sa jeunesse, Benito avait essayé de faire fortune dans le bâtiment, mais sans grand succès. Des choix financiers catastrophiques lui avaient fait tout perdre et il ne s'en était jamais remis. Si son fils unique réussissait dans les affaires, il pourrait, lui, Benito, retrouver sa fierté au sein de son village et prouver à tous que le nom de Martinez signifiait quelque chose.

Hélas, il arrive trop souvent que les fils soient condamnés à réaliser les rêves de leur père !

Les images les plus perturbantes défilaient dans l'esprit de Jenny. La plupart représentaient un homme tout droit sorti d'un tableau de la Renaissance : une abondante chevelure sombre, des yeux de velours noir, des lèvres bien ourlées...

Ce visage proche de la perfection la hantait.

Il y avait aussi la voix... Une voix aux intonations chantantes qui la transportait vers les pays du soleil, les eaux bleues enchanteresses de la Méditerranée. L'homme avait également des bras forts et puissants entre lesquels elle pouvait se réfugier en toute sécurité.

Soudain, une quinte de toux l'étouffa et elle se plia en deux. Les bras dont elle avait rêvé la saisirent au même instant, l'encerclant, la soutenant. Un verre d'eau fut approché de ses lèvres. Elle but avidement, mais elle tremblait si fort que le liquide se renversa sur sa chemise de nuit. Le froid sur sa peau brûlante acheva de la réveiller.

– Oh... qu'est-ce que je suis bête !

– Ce n'est pas grave, on va arranger ça. Je vais t'aider à enlever ta chemise de nuit mouillée et à te sécher avec une serviette.

Avant même qu'elle ait eu le temps de protester, il l'avait déshabillée et se précipitait vers la salle de bains. Il revint très vite avec une serviette, à l'aide de laquelle il la sécha.

– M... merci, Rodrigo.

Elle garda les yeux baissés, incapable d'affronter le regard de son ex-mari. Toutefois, sa nudité semblait laisser celui-ci indifférent. Tant mieux, il fallait s'en féliciter. Il avait des gestes doux et se préoccupait de son bien-être, n'était-ce pas tout ce qui comptait ?

– Où ranges-tu tes vêtements de nuit ? demanda-t-il. Dans la commode ?

– Oui. Deuxième tiroir.

Aussi prestement qu'il lui avait ôté la chemise de nuit, il lui en fit endosser une nouvelle, qui sentait bon la lavande.

Dehors, la tempête ne fléchissait pas. Les éclairs et le tonnerre se succédaient à un rythme effréné.

Curieusement, malgré tout, Jenny se sentait en sécurité.

Seigneur...

Elle s'était évanouie, mais Rodrigo avait été là pour s'occuper d'elle ! Que pouvait-elle demander de plus ? Demain, elle irait mieux et pourrait de nouveau se prendre en charge, mais pour l'instant elle avait la possibilité de s'en remettre aux bons soins de son ex-mari.

Comme ses paupières s'alourdissaient, elle eut la surprise d'entendre, à son oreille, comme une berceuse chantée en espagnol.

Mais c'était sans doute la fièvre qui la faisait délirer...

Soudain, le rêve d'un prince charmant à la voix douce qui lui susurrait des mots tendres à l'oreille se transforma en un horrible cauchemar. La maison familiale était en feu, les flammes se glissaient sous la porte. Jenny hurla de terreur. Elle appelait au secours. Elle ne voulait pas mourir.

Des mains puissantes se refermèrent alors sur ses poignets et une voix masculine lui ordonna de se calmer. Tout allait bien, affirmait l'homme. Personne ne lui ferait de mal. Il était là pour la protéger. Elle pouvait en être certaine.

Jenny reprit contact avec la réalité et fixa son regard sur le visage penché au-dessus d'elle, sur les yeux de velours noir qui semblaient lui affirmer que, quels que soient ses ennuis, ils seraient réglés. Le cœur battant la chamade, elle reconnut Rodrigo.

– Tout va bien, Jenny. Je suis là.

Sa voix douce l'enveloppa, la rassura. Petit à petit, sa folle terreur s'estompa.

– Tu as fait un cauchemar, *querida*. Tu es brûlante de fièvre. Tu vas devoir me laisser m'occuper de toi.

– Un cauchemar..., répéta-t-elle en repoussant la mèche de cheveux qui lui retombait sur le front.

– Ne bouge pas, je reviens.

Il tint parole et réapparut avec un récipient contenant de l'eau tiède et une éponge, dont il baigna le front brûlant de Jenny.

– Tu hurlais « au feu ! », expliqua-t-il tout en continuant à la rafraîchir.

– Je n'avais pas fait ce cauchemar depuis longtemps.

Un frisson la parcourut et elle tenta désespérément de repousser les derniers restes du rêve qui l'avait terrorisée. Elle se sentait si faible, si vulnérable !

Par quel mystérieux tour du destin avait-il fallu que l'homme qui l'avait quittée réapparaisse au moment où elle avait besoin d'aide ?

– Pourquoi fais-tu ce genre de cauchemar, Jenny ? demanda-t-il. Que s'est-il passé ?

Comme Rodrigo lui épongeait le front sans relâche, elle fut de nouveau prise de frissons.

– La maison familiale a brûlé. J'ai... j'ai tout perdu : les photos de mes parents, celles de mon enfance avec Tim, les meubles et tout ce que nous possédions.

– *Dios mio*... Te trouvais-tu dans la maison quand l'incendie s'est déclaré ?

– Non, Dieu merci ! Mais chaque fois que je fais ce cauchemar, j'y suis et je ne peux pas en sortir.

– Pourquoi ne m'as-tu rien dit de cette tragédie ?

– Nous n'étions plus ensemble, Rodrigo. Nous avons divorcé. Je devais me débrouiller seule.

Rodrigo poussa un profond soupir.

– Sait-on ce qui a provoqué l’incendie ? s’enquit-il.

– L’enquête de la police a conclu à un court-circuit.

– Quelle incroyable malchance ! Mais ne parlons pas de cela maintenant. Tu vas reprendre deux cachets et ça fera baisser ta température. Tu pourras te rendormir.

Il lui tendit les deux comprimés, qu’elle prit consciencieusement.

– Tu aurais dû être médecin, dit-elle en le gratifiant d’un sourire.

– Et priver alors la profession hôtelière de mon flair infailible et de mon incroyable savoir-faire ! Cela aurait été dommage, non ?

Elle laissa échapper un soupir.

– Tu aurais été excellent dans n’importe quelle carrière, Rodrigo, affirma-t-elle. Tu aurais par exemple fait un charpentier extraordinaire, j’en suis certaine.

La fatigue, de nouveau, la terrassa. Elle se laissa aller contre les oreillers et ferma les yeux. Quelques secondes plus tard, elle dormait à poings fermés.

Assis dans le fauteuil, Rodrigo écoutait la pluie s’écraser contre les vitres, ressassant ce que la jeune femme venait de lui apprendre : l’incendie de la maison familiale et la perte irrémédiable de tous ses souvenirs.

Il était sur le point de sombrer dans le sommeil quand un cri angoissé le propulsa hors du fauteuil.

Jenny appelait au secours !

La panique s’empara aussitôt de lui. Dieu merci, il réussit à se maîtriser et, quand elle émergea enfin de l’horrible cauchemar qu’elle faisait pour la deuxième fois, il put la rassurer.

Jenny savait se montrer forte en toutes circonstances. Cependant, dès leur première rencontre, il avait cru déceler en elle une certaine vulnérabilité qui avait déclenché en lui une folle envie de la protéger.

Lui annoncer qu’il n’aurait jamais dû se marier et qu’il souhaitait s’en aller n’avait pas été facile. En fait, cela avait même été une terrible épreuve. Mais il avait dû le faire.

Pour le bien de Jenny.

Il fallait dire qu’il était tombé follement amoureux dès l’instant où il avait posé les yeux sur elle. Elle était en train de parler avec une amie, la réceptionniste de l’hôtel de Londres où il était descendu quelques jours pour affaires. Dès lors, il devait le reconnaître, il avait perdu toute capacité de réfléchir correctement et, trois mois plus tard, il la demandait en mariage.

Revenant au présent, il comprit qu’il n’avait pas le droit de s’endormir. Le cauchemar avait sans doute été provoqué par la fièvre. Et si, pendant qu’il dormait, celle-ci augmentait encore ? Il était vital de rester éveillé pour le cas où il devrait conduire Jenny d’urgence à l’hôpital.

La perspective d'avoir à trouver son chemin sous une pluie battante, dans un environnement inconnu, tout en gardant un œil sur sa précieuse passagère à l'agonie le remplit d'appréhension. Pas une seconde, pourtant, il n'hésita : s'il le fallait, il mettrait tout en œuvre pour que Jenny se retrouve entre des mains médicales compétentes.

Il esquissa une grimace. Inutile d'envisager le pire. Si Jenny venait à se réveiller, à aucun prix elle ne devait ressentir l'inquiétude qu'il éprouvait.

Afin de s'occuper l'esprit, il s'empara du dossier apporté de sa chambre et s'obligea à étudier son contenu.

Deux heures plus tard, la tempête parut diminuer de violence. Le vent et la pluie, toujours en action, se firent plus discrets. A en juger par la respiration paisible de Jenny, celle-ci allait mieux. Une atmosphère de calme envahit la chambre.

Rodrigo déposa le dossier qu'il avait examiné consciencieusement, se leva et se pencha sur la belle endormie. Son visage d'ange, son teint de porcelaine, ses cils qui dessinaient une ombre sur sa joue... une bouffée de tendresse le submergea.

Il l'avait déshabillée. Depuis, l'image de son corps parfait ne quittait plus son esprit. Une pensée lui vint soudain. Une pensée terrifiante, révoltante : Jenny offrant son corps à un autre que lui...

Elle en avait parfaitement le droit. Ne lui avait-il pas rendu sa liberté ?

La jalousie lui vrilla le cœur.

Si elle lui offrait une deuxième chance, alors, non, il ne passerait plus son temps au travail ! Même lui pouvait tirer des leçons de la vie !

Soudain, il prit conscience du cours que prenaient ses pensées. Il secoua la tête. Pour l'amour du ciel, était-il en train de devenir fou ?

Son mariage avec Jenny n'était plus d'actualité. Il y avait mis fin. Il avait tourné la page et ne pouvait revenir en arrière.

Son immersion totale dans le monde des affaires avait fait de lui le très riche propriétaire d'une chaîne internationale d'hôtels de luxe équipés pour la thalassothérapie. Un empire dont il pouvait, à juste titre, être fier.

Il n'était pas question de remettre ce choix en cause ! Certes, il devait le reconnaître, l'attraction que Jenny exerçait sur lui n'avait rien perdu de sa force, au contraire, mais le seul vrai bonheur, l'acquis le plus sûr, dans la vie, était et resterait à jamais celui procuré par la réussite financière.

Aucune femme, si belle, douce et intelligente soit-elle, ne pourrait jamais lui apporter une félicité aussi complète et sereine ! Bien entendu, rien ne l'empêchait, à l'occasion ou si le besoin s'en faisait sentir, d'avoir une aventure sexuelle qui ne portait pas à conséquence.

S'éloignant du lit, et de Jenny, de crainte qu'une pensée dépourvue de sens ne lui revienne à l'esprit, il se passa une main dans les cheveux et s'approcha de la fenêtre, dont il écarta le rideau. La pluie avait cessé et l'aube pointait dans une explosion de couleurs rose et or. La mer était étale, la vue féerique.

Depuis combien de temps ne s'était-il pas attardé ainsi devant un paysage ? Il n'en avait pas la

moindre idée. La discipline de fer qu'il s'imposait ne prévoyait pas la contemplation de paysages, si magnifiques soient-ils.

– Rodrigo...

– *Si* ?

Il se retourna. Jenny repoussait la couette et posait les pieds par terre avec l'intention évidente de se lever.

– Quelle heure est-il ? demanda-t-elle.

– Un peu plus de 7 heures. Où as-tu l'intention d'aller ?

Il s'avança vers elle, les sourcils froncés. Elle baissa la tête, confuse.

– Euh, j'ai... j'ai besoin d'aller aux toilettes.

– Laisse-moi t'aider !

– Tu rigoles ? Je peux me débrouiller seule !

Mais à peine s'était-elle dressée sur ses pieds qu'elle se mit à trembler comme une feuille. A l'évidence, elle était encore fiévreuse et loin d'avoir recouvré ses forces.

– Je n'en suis pas si sûr ! objecta-t-il.

Il n'eut aucun mal à la soulever dans ses bras pour la transporter jusqu'à la salle de bains. Au travers du fin tissu de la chemise de nuit, il sentit la chaleur du corps gracile et frémit.

Dios...

De toute évidence, Jenny allait devoir rester alitée au moins deux ou trois jours et elle se trouverait dans l'incapacité de gérer l'auberge de son amie. Allait-il l'abandonner dans cet état ? Il ne s'en sentait pas le cœur. Tant pis, il repousserait de nouveau sa réunion. Quelle importance ? Après tout, ses collaborateurs disposeraient ainsi de temps supplémentaire pour que tout soit fin prêt à son arrivée.

Il reposa Jenny sur le sol et, parce qu'il ne put s'en empêcher, repoussa la mèche de cheveux blonds qui retombait sur le visage de la jeune femme.

– Je t'attends devant la porte, déclara-t-il, péremptoire.

Elle le fixa de ses immenses yeux bleus qui lui rappelaient les lacs des montagnes de l'Andalousie éclairés par le soleil. Son cœur battait une folle chamade dans sa poitrine.

– D'accord...

Quand, quelques minutes plus tard, elle rouvrit la porte, il la souleva de nouveau pour la ramener au lit, sur lequel il la déposa délicatement.

– Je... je suis vraiment désolée de te causer tous ces tracas, Rodrigo.

– Il est de mon devoir de te soigner, Jenny ! Aurais-tu pu te débrouiller seule, hier soir ?

– Euh... non... je ne crois pas !

– Et ce matin, te sens-tu en pleine forme ?

Elle eut un sourire gêné.

– Non, pas vraiment, reconnut-elle.

– As-tu des amis, de la famille qui habitent à côté et à qui je pourrais téléphoner pour qu’ils viennent t’aider pendant quelques jours ?

Il lut le désespoir dans ses yeux limpides.

– Non.

– Alors, la meilleure chose que tu puisses faire, c’est te rendormir et me laisser prendre les choses en main. Je vais rester avec toi jusqu’à ce que tu aies recouvré tes forces. Si un client appelle pour réserver, je lui dirai que l’auberge est fermée pour quelques jours.

– Mais... et ton travail, Rodrigo ? Tu es venu en Cornouailles pour une réunion, non ?

– Je l’ai repoussée.

– Tu as fait ça pour moi ?

– Je sais que tu as du mal à le croire mais, oui, Jenny, j’ai fait ça pour toi !

– Mais je ne peux te laisser continuer...

– Désolé, mais je ne te demande pas ton avis ! Personne ne m’a jamais dicté ma conduite.

– Oh, j’ai horreur de me sentir inutile ! soupira-t-elle d’une voix tremblante, des larmes plein les yeux.

Rodrigo frémit. Il n’y avait donc personne d’autre que lui pour venir en aide à Jenny ! Il força la jeune femme à se laisser aller contre les oreillers moelleux.

– C’est un mauvais moment à passer, affirma-t-il. La plupart du temps, tu assures, j’ai pu le constater par moi-même. Tu t’arranges pour que les clients se sentent bien dans l’auberge et pour que leurs moindres souhaits soient satisfaits. Et puis je t’ai vue à l’œuvre dans le vent et la pluie, quand tu as cherché à protéger la serre de Lily. Alors c’est bon, *querida* ! Tu as droit à une pause. Rendors-toi et, quand tu te réveilleras, tu me trouveras là, prêt à te préparer du thé ou tout ce que tu voudras. Seulement, il faut que tu saches que en matière de cuisine, mes compétences sont à revoir ! conclut-il avec un sourire.

Il lui posa une main sur le front, qui restait toujours anormalement chaud, mais n’était plus aussi brûlant que la veille. Il vit là un signe que la santé de la jeune femme s’améliorait. A priori, le pire était derrière eux.

– Tu n’es pas encore guérie, mais tu vas beaucoup mieux, lui assura-t-il. Moi, j’ai besoin de me doucher et de me raser. Laisse-moi dix minutes, puis je m’occuperai de ce qu’il y a à faire en bas. Pendant ce temps, suis mes conseils : repose-toi.

Jenny se laissa aller contre les coussins sans trouver la force de protester et elle parcourut la chambre du regard, frustrée.

Elle se sentait faible et inutile ! Son ex-mari – généralement obnubilé par son travail – avait repoussé sa réunion pour s’occuper d’elle ! Jamais elle n’aurait osé imaginer une telle chose

possible, même dans ses rêves les plus fous !

Mais pouvait-elle vraiment s'en remettre ainsi à lui ?

Après ce que Rodrigo, puis Tim lui avaient fait endurer, elle avait perdu toute confiance en la gent masculine.

Jenny avait toujours su que son jeune frère était peu fiable, qu'il fuyait les responsabilités. Quand, après son divorce, elle était revenue vivre avec lui, elle avait trouvé la maison familiale dans un état pitoyable. Il lui avait fallu des semaines de travail intensif pour qu'elle retrouve sa propreté et son atmosphère accueillante.

Puis, après des semaines passées à s'interroger sur la conduite incohérente de son frère, elle avait fini par découvrir le pot aux roses : Tim était devenu accro aux drogues dures.

Jenny frissonna. Cette période représentait une page noire de sa vie et elle faisait tout pour l'oublier.

En comparaison, Rodrigo avait une attitude nettement plus responsable. Il semblait se soucier de son sort et prenait soin d'elle avec une bienveillance stupéfiante.

Attention, danger ! cria une petite voix au fond d'elle-même. Quand il l'avait soulevée dans ses bras pour la transporter jusqu'à la salle de bains, elle était sûre d'avoir senti sa fièvre monter de quelques degrés. La chaleur du corps masculin contre le sien, l'odeur de l'eau de toilette de luxe qu'il portait et qu'elle n'avait pas oubliée... Pour son malheur, Jenny savait qu'elle était près de succomber de nouveau au charme du trop séduisant Espagnol.

Hélas, la situation était exceptionnelle – la tempête, l'arrivée inattendue de Rodrigo, puis cette fièvre qui la terrassait soudain – et elle ne durerait pas éternellement. Dès qu'elle recouvrerait ses forces et pourrait de nouveau s'occuper de l'auberge, il s'en irait. Et c'était très bien ainsi : après tout, elle s'était engagée auprès de Lily. La proposition de Rodrigo d'informer les clients potentiels de la fermeture provisoire de l'auberge était certes pleine de bon sens, mais privait l'établissement de revenus, et cela, Jenny ne pouvait le permettre longtemps.

– Comment te sens-tu ?

Rodrigo venait d'apparaître à la porte avec, à la main, un plateau de thé. Sa vue produisit sur elle un effet immédiat : elle frémit et son cœur se mit à battre la chamade. Ce qui n'était pas fait pour calmer la fièvre, loin de là ! Rodrigo portait un T-shirt bleu marine et un jean qui mettaient en valeur son corps viril.

Seigneur... il était plus séduisant que jamais !

Elle laissa échapper un soupir à fendre l'âme. Quand serait-elle enfin immunisée contre son charme ?

– Je pourrais mentir et affirmer que je suis en pleine forme, mais, hélas, je ne me sens pas encore la force de courir un marathon. Je me demande même si je ne devrais pas rédiger mon testament !

Il se mit à rire.

– Crois-moi, tu as encore un peu de temps pour cela ! Tu n'es pas près de mourir. En tout cas, il ne t'arrivera rien tant que tu seras sous ma garde !

Il vint déposer le plateau sur la table de nuit et tendit à Jenny une tasse fumante.

– Ainsi, tu as également pris en charge le *room service* ! s'exclama-t-elle. Je suis très honorée ! Je vois que le patron de la plus grande chaîne d'hôtels du monde ou presque a bien des cordes à son arc...

– Pourquoi ce ton sarcastique, Jenny ? Tu sais, pour bien comprendre toutes les composantes de mon travail, j’ai dû en apprendre les bases. Je ne me sens pas déshonoré pour autant.

Jenny se mordit la lèvre. Quel besoin avait-elle de se montrer désagréable alors qu’il lui venait en aide ?

– Tu as raison. Moi, quand je me suis lancée dans la décoration, j’ai aussi commencé par les opérations de base. Cela m’a permis de découvrir toutes les dimensions du métier. Il y en avait certaines auxquelles je n’avais pas du tout pensé. C’est le fait d’apprendre qui rend le travail intéressant.

– Et comment vont les affaires dans ton domaine, en ce moment ?

– Il y a des hauts et des bas. C’est ce qui m’a permis de remplacer Lily pendant trois mois. Mais j’ai quelques grands projets pour l’avenir.

Rodrigo ne pouvait manquer de remarquer le mauvais traitement qu’elle infligeait à sa lèvre inférieure...

– Mais de ton côté, Rodrigo, poursuivit-elle, soucieuse de ne plus être le principal sujet de conversation, je suis sûre que les affaires marchent bien. Avec tout le travail que tu fournis !

Il esquissa un sourire.

– Oui, c’est vrai que je m’implique beaucoup. Dans tout ce que je fais. Tu t’en souviens, n’est-ce pas ?

Le rouge monta aux joues de la jeune femme.

– Evidemment... Au fait, reprit-elle avec toute la vivacité dont elle était capable pour masquer son trouble, merci pour le thé. Tu l’as fait exactement comme je l’aime.

– *Muchas gracias, señorita !* dit-il en s’inclinant cérémonieusement devant elle. Je suis là pour vous servir. Surtout, ne bougez pas de cette chambre. Je m’occupe de tout !

– Je te dédommagerai pour ton travail, Rodrigo.

Il s’immobilisa, un large sourire aux lèvres.

– Tu plaisantes ?

– Tout travail mérite salaire. D’autant plus que tu as dû repousser ce que tu avais à faire.

– Ne t’en fais pas pour ça. Et il n’est absolument pas question que tu me verses quoi que ce soit !

Il secoua la tête, à la fois amusé et incrédule. Comment Jenny pouvait-elle penser une seconde qu’il se ferait payer pour s’occuper d’elle ?

– On dirait que la tempête s’est calmée pour de bon. Je vais aller au jardin constater l’étendue des dégâts et ôter la bâche que nous avons mise sur la serre pour voir s’il n’y a rien de cassé. Pour le repas de midi, j’ai prévu de la soupe. Ne t’inquiète pas, je sais préparer autre chose que du thé. Même si je ne t’ai guère donné l’occasion d’apprécier mes talents culinaires dans le passé !

– Pour l’instant, je ne peux rien avaler de solide !

– Mais ça va changer. Il faut bien que tu recouvres tes forces !

Elle lui rendit la tasse qu’elle avait vidée jusqu’à la dernière goutte.

– J’ai l’impression d’avoir perdu le goût pour la nourriture.

Elle porta les mains à ses tempes et grimaça.

– Tu as mal ? s’enquit aussitôt Rodrigo en fronçant les sourcils.

– J’ai l’horrible impression que la bataille de Waterloo se rejoue à l’instant dans ma tête. J’ai vraiment besoin de fermer les yeux. Je suis désolée !

– Arrête d’être désolée ! En tout cas, cela prouve une chose : tu es loin d’être guérie.

Jenny se glissa sous la couette comme un animal apeuré cherchant un abri.

– Repose-toi, *querida*, déclara alors Rodrigo avec douceur. Et surtout ne t’inquiète pas, je ne serai jamais très loin de toi.

Durant les trois jours et les trois nuits qui suivirent, dans les moments où la fièvre se faisait particulièrement virulente, il vint plusieurs fois à l’esprit de Jenny que mourir serait une bénédiction. Jamais elle ne s’était sentie aussi faible. Toutefois, elle se raccrochait à l’affirmation véhémement de Rodrigo : « Tu n’es pas près de mourir. En tout cas, il ne t’arrivera rien tant que tu seras sous ma garde ! »

Lui était-il déjà arrivé de dormir autant au cours de ses vingt-sept années d’existence ? Son père lui avait affirmé que, petite, elle ne dormait jamais plus de six heures par vingt-quatre heures. Elle n’avait pas dû être une enfant de tout repos pour ses parents !

Durant ces trois jours interminables, Jenny ne cessa de sentir la présence rassurante de Rodrigo à côté d’elle. Un matin, il lui demanda d’ouvrir les yeux. Elle vit alors qu’un étranger se tenait à son chevet.

– Détendez-vous, je suis là pour vous soigner, déclara ce dernier en lui glissant un thermomètre sous le bras.

Quel fut le diagnostic du médecin ? Jenny l’ignora, mais, après son départ, Rodrigo ne quitta presque plus la chambre qu’elle occupait. Elle le voyait là chaque fois qu’elle ouvrait les yeux, assis dans le fauteuil en rotin, occupé à rédiger des notes ou à taper sur le clavier de son ordinateur. Plusieurs fois, elle l’entendit converser au téléphone, souvent en espagnol.

Si la présence de Rodrigo la rassurait, elle la mettait également mal à l’aise. Elle ne parvenait

pas à comprendre pourquoi il restait ainsi, à son côté, au lieu d'aller travailler. Il y avait un tel fossé entre sa conduite passée, à l'époque de leur mariage, et son comportement actuel qu'il lui arrivait de se demander s'il s'agissait bien du même homme.

Le quatrième jour, elle se réveilla avec, pour la première fois, l'impression qu'elle n'allait pas mourir dans l'heure. En revanche, le besoin d'un bain se faisait pressant.

Elle consulta le réveil posé sur la table de nuit. Il était 8 heures et le fauteuil, à côté du lit, était vide.

Une fois encore, elle ressentit un malaise en songeant à sa dépendance vis-à-vis de son ex-mari. Dieu merci, à présent, elle se sentait capable de se reprendre en charge. Forte de cette pensée, elle posa les pieds sur le sol et se redressa de toute sa hauteur.

Tu n'aurais pas dû faire ça, Jenny...

La pièce se mit aussitôt à tourner autour d'elle comme si, soudainement, elle était devenue un manège en mouvement.

– Mais bon sang, qu'est-ce que tu fais ? s'enquit une voix irritée.

Elle releva les yeux. Rodrigo se tentait sur le seuil de la chambre.

– J'ai besoin d'un bain le plus rapidement possible !

Le nouveau venu quitta l'embrasement de la porte et se précipita vers elle. Il avait pris une douche et était rasé de frais. Il sentait délicieusement bon, ce qui, songea-t-elle, était loin d'être son cas à elle.

Vêtu d'une chemise et d'un pantalon en denim, il était plus séduisant que jamais. Elle eut honte de son propre état : elle devait être repoussante.

– Tu es sûre, *querida* ? Je peux t'apporter une cuvette et un gant de toilette au lit, plutôt.

– Et tu vas rester pour me servir d'infirmière ? se récria-t-elle. Certainement pas !

– Ce n'est pas le moment de faire la pudique, Jenny Wren ! rétorqua-t-il, moqueur. Je t'ai déjà vue toute nue, je te le rappelle, et pas seulement quand tu changeais de chemise de nuit.

Elle rougit de confusion.

– Quand on est un gentleman, on se garde de faire de telles allusions ! marmonna-t-elle.

Il sourit.

– Eh oui, il m'arrive parfois d'oublier les bonnes manières ! Tu aimais ça, autrefois, Jenny, tu ne t'en souviens pas ?

La jeune femme croisa les bras comme pour se protéger la poitrine.

– J'ai vraiment besoin d'un bain, Rodrigo, insista-t-elle. Laisse-moi, sois gentil. Ça va aller, je me sens capable de me débrouiller seule.

Sans rien dire, il gagna la salle de bains et ouvrit les robinets de la baignoire.

– Quel parfum, les sels de bain ? cria-t-il. Tu en as plusieurs.

– Je... je...

Elle martyrisa de nouveau sa lèvre inférieure. Cela pouvait paraître stupide, mais, pour elle,

choisir la fragrance de ses sels de bain faisait partie d'une intimité partagée avec lui autrefois qui n'était plus la leur depuis longtemps.

– Je vais m'en occuper moi-même, c'est bon !

Elle marcha à petits pas vers la salle de bains. Rodrigo réapparut alors dans la chambre et se planta devant elle.

– Ce n'est vraiment pas le moment de faire des manières, Jenny ! Quels sels de bain veux-tu ? Si tu refuses de me répondre, je choisirai moi-même et je sais déjà ce que je prendrai. Je prendrai rose en souvenir de notre première rencontre, dans le hall du Savoy Hotel, à Londres. Tu m'avais fait penser à une rose...

Jenny réprima l'envie de hurler qui lui venait à ce souvenir d'un temps heureux.

– Voilà bien la chose la plus stupide qu'il m'a été donnée d'entendre ! coupa-t-elle, rageuse.

Rodrigo la prit par les épaules et l'obligea à le regarder.

– Tu n'as pas toujours repoussé mes compliments, Jenny... Certains te faisaient rougir, d'autres te rendaient très affectueuse. Tu t'en souviens ?

Une onde de chaleur envahit la jeune femme, puis se concentra entre ses jambes.

Il n'avait pas le droit...

– C'était du temps où je t'aimais et où je te faisais confiance !

D'un geste brusque, elle se dégagea, terrifiée par le besoin qu'elle ressentait soudain de se lover dans ses bras et, plus encore, de se donner à lui.

– Ce temps-là est révolu. Désormais, je n'accorde plus mon affection à n'importe qui.

Il haussa les sourcils.

– Et y a-t-il dans ta vie quelqu'un qui n'est pas n'importe qui ?

– Non, et je ne suis pas près de trouver cette perle rare ! Crois-moi, entre mon frère et toi, j'ai subi assez de déboires pour cesser de faire confiance aux hommes !

– Peut-être est-ce encore trop tôt. Mais un jour tu rencontreras quelqu'un qui te réconciliera avec la gent masculine, j'en suis certain.

– Impossible ! Redonner ma confiance à un homme serait impardonnable de ma part !

– Et, pourtant, tu m'as fait confiance, Jenny. Tu m'as laissé m'occuper de toi pendant que tu étais malade.

– Je n'avais pas le choix !

– Tu as besoin de passer ta colère sur moi, Jenny ? C'est ça ?

– Pas du tout ! Tout ce que je veux, c'est prendre un bain.

Avec horreur, Jenny sentait les griefs accumulés pendant ces deux dernières années remonter à la surface. A l'évidence, sa forte fièvre l'avait considérablement affaiblie. D'habitude, elle arrivait fort bien à canaliser sa souffrance et sa colère.

– Tu vas avoir ton bain, *querida*, le meilleur qui soit.

La gratifiant d'un sourire complice, il tendit la main vers le flacon dont l'étiquette

mentionnait *Rose anglaise*. Il en versa une certaine quantité dans l'eau, puis le remit sur l'étagère.

– Je te laisse rentrer seule dans ton bain, mais si tu as besoin de moi, je serai juste derrière la porte.

– Merci.

Dès que la porte se referma sur lui, Jenny s'assit sur le rebord de la baignoire et fondit en larmes.

« C'était au temps où je t'aimais et où je te faisais confiance ! »

Les paroles de Jenny tournaient tel un maelstrom dans l'esprit de Rodrigo. Aujourd'hui, elle ne l'aimait plus et jamais plus elle ne lui ferait confiance.

Qui aurait pu l'en blâmer ?

Il l'entendit pleurer et se figea. La souffrance qu'elle était parvenue à contenir jusqu'ici la terrassait.

Il tendit l'oreille. Chacun des sanglots qui se succédaient lui vrillait le cœur dans une douleur insupportable. Qui aurait pu penser qu'un jour il serait aussi sensible aux pleurs d'une femme ?

Car tel n'était pas le cas auparavant.

Le jour où il avait annoncé à Jenny qu'il voulait divorcer, les larmes qu'elle avait versées l'avaient rendu furieux. Il les avait considérées comme un chantage à l'émotion.

Il s'assit dans le fauteuil et se prit la tête dans les mains. Etre témoin de la détresse de Jenny se révélait une torture insoutenable.

Quelques longues minutes plus tard, les pleurs cessèrent enfin. Il lutta contre l'envie de lui parler à travers la porte, de lui demander si elle allait mieux, mais il s'en abstint et fut ravi de l'entendre pousser un soupir de satisfaction quand elle entra dans l'eau chaude et parfumée.

Cinq minutes plus tard, perdu dans ses pensées, il sursauta quand Jenny l'appela. En une seconde, il fut à la porte.

– Que se passe-t-il, Jenny ? Tu as besoin de quelque chose ?

– Peux-tu... peux-tu venir ?

Bien que surpris, il n'hésita pas une seconde. Le spectacle qui s'offrit alors à ses yeux était un pur ravissement. Immersée dans l'eau couverte de mousse rose, Jenny fixait sur lui ses immenses yeux bleu azur avec un air de confusion totale, telle une adolescente à son premier rendez-vous.

– Que veux-tu ? Que je te frotte le dos ?

Il plaisantait, mais l'idée de rentrer en contact avec sa peau de pêche – ne serait-ce que quelques secondes – fit brusquement grimper sa tension.

– Peux-tu me laver les cheveux ? demanda Jenny d'une voix timide.

– Bien entendu ! Où est ton shampoing ?

– Le voici.

Elle lui tendit un flacon.

Il se mit à genoux derrière elle. Le bain sentait délicieusement bon. Il eut l'impression de voler des instants de pur bonheur et fut le premier étonné de la fulgurance du désir qu'il éprouvait.

Dios... son désir pour Jenny était intact, décuplé, même !

Il appliqua une dose de shampoing sur ses cheveux déjà mouillés et son pouls s'accéléra tandis qu'il massait lentement le cuir chevelu. Personne ne lui avait jamais dit à quel point laver les cheveux d'une femme pouvait se révéler sensuel. L'espace d'une seconde, il aperçut la rondeur d'un sein laiteux sous l'écume rose.

– Rodrigo...

– Oui ?

La voix féminine était à peine audible.

– Je suis vraiment désolée de m'être conduite comme je l'ai fait. Peut-être pourrait-on faire la paix ?

– Je ne suis pas en guerre contre toi, Jenny. Je ne l'ai jamais été.

– Que veux-tu dire ?

Jenny se retourna. Il vit ses lèvres en bouton de rose et son désir de s'en emparer rendit son corps douloureux.

– Je ne t'ai jamais considérée comme mon ennemie.

– Tu veux que nous soyons amis, alors ?

– *Dios !* Je sais que tu es malade, mais il n'est pas question pour moi de te laisser croire que tout ce que je veux, c'est ton amitié. Et, maintenant, passe-moi le pommeau de la douche afin que je te rince les cheveux !

Il ne se sentait plus d'humeur à tourner autour du pot. Pas avec ce désir exacerbé niché au creux de ses reins !

– Tu m'en veux parce que je t'ai demandé de me laver les cheveux ? s'enquit Jenny, visiblement mal à l'aise.

Il se leva sous le regard anxieux de la jeune femme.

– Mais non, je ne t'en veux pas ! Seulement, il ne faut pas te leurrer ! Ce n'est pas seulement parce que tu es malade que j'ai envie de m'occuper de toi... Crois-moi, je ne suis pas un être désincarné. Je ne suis pas fait de bois !

– Ah...

– C'est tout ce que tu trouves à dire ?

– Rodrigo, je ne t'ai pas demandé de rester pour t'occuper de moi. Pourquoi es-tu de si mauvaise humeur ? Serais-tu en train de suggérer que je dois coucher avec toi pour te remercier ?

– *Dios !*

Le visage masculin prit une telle expression que Jenny se recroquevilla dans son bain, le cœur battant.

– Que tu puisses une seconde avoir une telle pensée me fait mal ! Admettre que j’ai envie de toi ne signifie pas que tu doives m’offrir ton corps pour le service rendu. Je suis conscient que tu n’es pas totalement imperméable à l’attraction que nous éprouvons l’un pour l’autre. J’essaie simplement d’être honnête quant à mes intentions.

– Et quelles sont-elles, tes intentions ?

Il se campa devant elle, les bras croisés.

– Elles sont claires : je compte te faire l’amour, Jenny. Bien sûr, j’attendrai que tu sois complètement rétablie, mais sois certaine d’une chose : cela se produira. Et, maintenant... as-tu besoin d’aide pour sortir de ce bain ?

– Non !

Il sourit.

– Très bien ! Dans ce cas, je descends préparer le petit déjeuner. Tu dois avoir faim ce matin, non ?

Faim ?

Soudain, le mot prenait une certaine signification dans l’esprit de Jenny.

Oui, elle avait faim, et pas seulement de nourriture !

6.

Confortablement installée sur le divan du salon, recouverte d'un plaid de laine moelleuse, Jenny regarda Rodrigo mettre une bûche dans la cheminée. Quand il se redressa, elle ne put s'empêcher d'admirer sa silhouette svelte et musclée. Alors qu'elle se sentait encore fatiguée, lui, semblait en pleine forme. Il dirigeait une chaîne hôtelière de renom, mais, à l'évidence, il ne reculait pas devant les travaux manuels.

Quelques minutes plus tôt, en regardant par la fenêtre de la cuisine, elle avait pu constater le travail qu'il avait effectué dans le jardin. Même l'arbre déraciné avait été soigneusement aligné contre la barrière et, débarrassée de la bâche qui la recouvrait, la serre de Lily semblait avoir survécu sans dommages.

– Tu dois être impatient de retrouver ton travail, maintenant que je vais mieux...

Soudain, les mots qui l'obsédaient depuis le matin étaient tombés de ses lèvres sans qu'elle puisse les retenir.

Rodrigo ne répondit pas, mais il s'avança vers elle et lui posa une main sur le front. Aussitôt, une onde de chaleur la parcourut.

– Tu es encore chaude, affirma-t-il. La fièvre n'est pas totalement tombée.

– Mais je me sens vraiment beaucoup mieux.

– Sans doute. Cependant, tu n'as pas assez de force pour t'occuper de l'auberge avec efficacité. Aujourd'hui, nous sommes vendredi. Je vais rester jusqu'à lundi, afin de m'assurer que tu es guérie.

– Tu n'es pas obligé !

– Non.

– A propos, je voulais te demander... Avons-nous eu des réservations ces derniers jours ?

– *Si...* deux.

– Et alors ?

– Je les ai dûment enregistrées. Toutes deux portaient sur la fin du mois, quand ton amie sera de retour d'Australie. Un couple de jeunes mariés de Jersey et une femme seule qui vient d'Edimbourg. Tu trouveras tous les renseignements consignés dans le cahier de réservations.

– Je te remercie vraiment d'avoir tout pris en charge comme ça, Rodrigo ! Et j'ai vu aussi le travail que tu as accompli dans le jardin. Ça me gêne de ne pas te payer pour tout ça !

– Nous avons déjà abordé ce sujet, il me semble !

– D'accord, d'accord, n'y revenons pas. Mais dès que j'irai bien, je te préparerai un délicieux repas pour te remercier. Tu l'as bien mérité !

Une boule de poils atterrit sur les genoux de Jenny, qui sourit, ravie, et plongeait les doigts dans l'épaisse fourrure de l'animal.

– Cosette, ma douce ! Comment vas-tu ? Je t'ai manqué, j'espère ?

La chatte ronronna de plaisir, se frottant contre son bras avant de s'installer confortablement sur

le plaid qui lui recouvrait la poitrine.

– Petite traîtresse ! s'exclama Rodrigo en s'agenouillant pour pouvoir, à son tour, caresser l'animal.

– Traîtresse ! Pourquoi ?

– Durant ta maladie, elle s'est comportée avec moi comme si j'étais son idole, comme si personne d'autre au monde ne comptait pour elle. Mais te voilà de retour et je ne l'intéresse plus. Cela ne m'étonne pas : c'est une attitude typiquement féminine.

– Toutes les femmes ne se conduisent pas comme ça, Rodrigo. Tu le sais mieux que personne.

Leurs yeux se rencontrèrent, se soudèrent. Rodrigo lui prit la main et la plaça contre sa propre joue.

– Je suis jaloux de Cosette, *querida*, c'est tout ! Te reste-t-il un peu de tendresse pour moi ?

Approchant de ses lèvres la main qu'il tenait toujours, il lui déposa un baiser au creux de la paume, un endroit particulièrement sensible.

Il n'avait pas le droit !

– Mmm... de la tendresse ? Es-tu vraiment certain d'en avoir besoin, Rodrigo ? Je pense plutôt que ce qui a dû te manquer terriblement, ces derniers jours, c'est l'excitation de ton travail !

Elle pria le ciel qu'il ne perçoive pas l'émotion qui lui étreignait le cœur. D'un geste brusque, elle libéra sa main pour la reposer sur Cosette. Pour rien au monde il ne devait voir qu'elle tremblait.

– Et puis, tu dois manquer à tes amis, poursuivit-elle. Je me sens coupable de t'avoir monopolisé à cause de cette stupide maladie. Elle est vraiment arrivée au mauvais moment.

– Mes amis ? Tu sais comment je vis, Jenny. Je voyage beaucoup trop pour me faire des amis.

Il se leva et haussa les épaules, pour conclure :

– Et cette vie me convient parfaitement.

Elle chercha son regard.

– Tout le monde a besoin d'amis, Rodrigo, toi comme les autres. Un jour, tu regretteras de ne pas avoir pris le temps de t'en faire.

– Eh bien, disons que ce jour n'est pas arrivé. Je veille toujours à garder une certaine distance vis-à-vis des gens que je rencontre et je m'en porte très bien.

– Vraiment ? Tu ne souffres jamais de la solitude ?

– Mon travail, c'est ma vie. Tu le sais mieux que quiconque. D'ailleurs, j'ai quelques appels téléphoniques à passer. Je dois te laisser...

Le cœur de Jenny souffrait mille tortures. Rodrigo ne venait-il pas d'établir une certaine distance entre eux ? Elle ne put réprimer un soupir.

– Fais ce que tu as à faire, Rodrigo.

– Tu as Cosette pour te tenir compagnie.

Elle réussit à esquisser un sourire.

– Oui, oui. Tout va bien. Je n’ai pas besoin de baby-sitter. Va téléphoner et oublie-moi.

– Je vais téléphoner, mais je ne t’oublierai pas, Jenny Wren !

Elle le foudroya du regard.

– Vas-y !

Il leva les bras au ciel comme s’il rendait les armes.

– D’accord, d’accord, si tu y tiens !

Sans qu’elle pût rien faire pour les arrêter, les larmes montèrent alors aux yeux de Jenny. La perspective du prochain départ de son ex-mari l’anéantissait.

Pour l’amour du ciel, que lui arrivait-il ?

Elle avait fait le deuil de sa relation avec cet homme, non ? Alors pourquoi, au fond d’elle-même, naissait cet espoir ridicule, absurde, qu’il éprouve encore des sentiments pour elle ?

Deux ans s’étaient écoulés depuis leur séparation. Elle avait survécu. Elle pouvait vivre sans lui, elle se l’était prouvé. Pourquoi le destin le remettait-il sur sa route ?

Elle regarda sa paume, où les lèvres de Rodrigo s’étaient posées.

Seigneur... il n’avait pas le droit de lui faire ça !

Qu’avait-il donc affirmé avec force ? Qu’il aimait son style de vie, ses voyages incessants, l’absence d’attaches. Qu’il n’avait besoin de personne. On ne pouvait être plus clair !

Dans l’après-midi, après le léger déjeuner qu’il leur avait préparé, Rodrigo s’absenta de nouveau, l’abandonnant avec une pile de DVD à visionner puisqu’elle n’était « pas d’humeur à bavarder » !

De toute évidence, la santé de Jenny s’améliorait, même si la jeune femme restait encore d’une pâleur extrême. Il pouvait donc, sans remords, rejoindre sa chambre et travailler sur ses dossiers. Pourtant, de temps à autre, tandis qu’il mettait de l’ordre dans ses notes et passait ses appels téléphoniques, le regard échangé avec Jenny juste avant qu’il ne dépose un baiser au creux de sa paume revenait le hanter. Un regard inoubliable, comme si tous deux étaient soudés l’un à l’autre par une force qui les dépassait.

Agacé, il chassa cette pensée de son esprit et se consacra pleinement à son travail.

Tout se passait comme prévu sur le site de Penzance. Certes, le planning avait dû être réorganisé puisqu’il n’était pas là, mais, maintenant que Jenny allait mieux, il était bien décidé à reprendre la direction des opérations.

Il fit part de sa détermination au directeur du complexe en le gardant longtemps au téléphone. L’après-midi passa à la vitesse de l’éclair, mais Rodrigo pouvait être satisfait. Tout, à Penzance, se déroulerait désormais selon son programme. Même à distance, il gardait l’entière maîtrise de la situation.

Il se leva, délaissant l'antique bureau qui meublait sa chambre, et s'étira, afin de détendre ses muscles engourdis. Puis il laissa échapper un soupir et se dirigea vers la fenêtre.

Le soleil se couchait sur l'océan. C'était un moment magique, d'une sublime beauté. Rodrigo comprenait l'attrait qu'exerçait Raven Cottage sur les clients. On y jouissait d'un paysage à couper le souffle. Au-dehors, les mouettes plongeaient dans l'eau scintillante à la recherche de nourriture. Soudain, Rodrigo éprouva le besoin d'aller marcher sur la plage pour se fondre dans ce paysage de rêve.

Jenny dormait sur le canapé. Il ne fallait pas la réveiller. Elle allait mieux, il pouvait l'abandonner un moment pour aller respirer l'air de la mer.

Il revêtit sa veste et sa chaude écharpe de cachemire et marcha sur le sable, face au vent vivifiant.

Lundi, quand il quitterait cet endroit, il reprendrait le cours de son existence. Jenny n'aurait plus besoin de lui. Le travail occuperait de nouveau une place prépondérante dans sa vie quotidienne, place qu'il n'aurait jamais dû quitter.

Quelque part, au tréfonds de lui-même, une douleur sourde infiniment perturbante avait surgi. Une partie de son être protestait. Il en conçut une certaine irritation. Il ne s'agissait que de frustration : il avait eu envie de faire l'amour à Jenny et il ne l'avait pas fait. Rien d'autre.

Il s'était vanté de pouvoir attirer son ex-femme dans son lit avant son départ, mais plus il y pensait, plus cette idée lui paraissait déraisonnable. Jenny avait toujours des rêves plein les yeux. Si une aventure, si brève soit-elle, les réunissait de nouveau, elle aurait le droit d'attendre quelque chose de lui... ou de le haïr pour le restant de ses jours.

Non ! Il devait repousser l'idée de la posséder de nouveau. Ce serait faire preuve de cruauté mentale.

Dès que sa réunion de travail aurait enfin lieu – il l'avait bien préparée –, il rejoindrait Londres et l'une de ses amies comédiennes. Il lui arrivait de l'inviter à dîner et de partager son lit. Elle était d'origine espagnole et savait comment détendre un homme d'affaires fatigué.

Hélas, la pensée de la belle et pulpeuse *señorita*, à Londres, le laissa de glace. En revanche, celle de Jenny le fit vibrer de tout son être. Cette femme-là était si naturelle, si attirante, si...

Etouffant un juron à faire rougir un charretier, il salua un vieil homme qui promenait son chien, puis, les yeux baissés, courbé contre le vent, il revint vers l'auberge. Jenny s'était réveillée.

– Où es-tu allé ?

– J'ai marché un peu sur la plage. Tu dormais.

– J'ai senti que tu n'étais pas dans la maison.

– Et je t'ai manqué ?

– Je n'ai pas dit ça ! Seulement, je n'aurais pas aimé que tu partes sans me dire au revoir.

– Jamais je ne ferais une chose pareille ! Tout comme je ne serais pas parti sans régler ma note.

Jenny ouvrit de grands yeux.

– Tu crois vraiment que je vais te faire payer ton séjour, alors que tu n'as cessé de t'occuper de moi et de la maison !

– Tu es tombée malade, Jenny. Il était normal que je m’occupe de toi. Mais ton amie dirige une auberge, pas une œuvre de charité.

Le cœur de Jenny se serra. Ces derniers jours, elle n’avait guère été à la hauteur de la charge qui lui avait été confiée. En vérité, sa propre entreprise de décoration d’intérieur battait de l’aile et elle n’avait pas le cœur à l’ouvrage. De retour à Londres, il lui faudrait montrer un peu plus de détermination si elle voulait faire carrière dans le métier.

Mais y parviendrait-elle ? De toute évidence, elle était créative, mais fort peu douée pour engranger de l’argent.

En repensant à la manière dont elle avait géré les choses jusque-là, elle reconnut qu’elle avait fait preuve de faiblesse. Mais sa confiance en elle avait été mise à mal, à la fois par son frère et par Rodrigo. Après de telles épreuves, comment pouvait-on garder son assurance intacte ?

Elle suivit des yeux Rodrigo, qui se débarrassait de sa veste et de son écharpe. Il sentait la mer. Jenny regretta de n’avoir pu l’accompagner dans sa promenade. Elle adorait marcher sur la plage, le visage fouetté par les embruns.

– Qu’est-ce tu regardais ? demanda Rodrigo en désignant le poste de télévision.

– Le film *Orgueil et Préjugés*.

Elle réprima un soupir. Elle connaissait l’histoire par cœur. Lizzie, l’héroïne, allait finir par trouver l’homme et la maison de ses rêves. Il n’y avait que dans les films que les histoires d’amour finissaient bien. Pourquoi le destin se montrait-il aussi cruel envers elle ?

Son propre rêve était-il donc si difficile à réaliser ? En somme, quelles étaient ses aspirations ? Se trouver un mari aimant, avoir des enfants, acheter une maison, en un mot, fonder une famille. N’était-ce pas le désir de la plupart des femmes ?

Elle reporta son attention sur l’écran.

– J’adore ces histoires qui se déroulent dans le passé... les costumes, le décor, les manières de l’époque... tout m’enchant. Et surtout, les passions que l’on dissimule sous des corsets empesés et l’extrême politesse de surface...

Les passions que l’on dissimule sous des corsets empesés...

Rodrigo frémit. Il éprouvait les pires difficultés à gérer ses pulsions face à Jenny, et voilà qu’elle lui mettait en tête des images de corsets... Habillée ainsi, Jenny serait certainement...

Il devait se reprendre !

– Est-ce que M. Darcy représente pour toi l’homme idéal ? s’enquit-il.

Les yeux bleu azur s’emplirent d’étoiles, mais la jeune femme secoua ses boucles blondes.

– Non, pas vraiment !

Ses doigts jouèrent nerveusement avec le coin du plaid qui la recouvrait.

– Après tout, il n’est qu’un personnage de roman. Dans la vraie vie, j’en suis certaine, on découvrirait vite qu’en réalité il est tel que Lizzie le pensait au début, un égocentrique persuadé qu’il a tous les droits, en particulier celui de se choisir une épouse qui le valorise. Désolée, Rodrigo, mais l’expérience m’a prouvé que les hommes sont égoïstes. Ils ne pensent qu’à eux et assouvissent leurs désirs sans tenir compte de ce qu’aimerait la femme qu’ils côtoient ni des souffrances qu’ils peuvent lui infliger.

Rodrigo comprit qu’il n’était plus question de M. Darcy, mais de lui. Les paroles très dures de Jenny pénétrèrent son cœur comme autant de lames acérées.

– Je suis désolé que ton expérience de la gent masculine ait été aussi négative.

Jenny remonta le plaid jusqu’au menton, frissonnante.

– Ce n’était pas seulement à toi que je faisais allusion, mais aussi à Tim. Tu l’ignores, mais mon frère se droguait. La cocaïne, l’héroïne, mais aussi l’alcool, le jeu... Il passait d’une drogue à l’autre. Et quand son propre argent n’a plus suffi à assouvir ses besoins, il a pensé avoir le droit d’utiliser le mien. Surtout après notre divorce, Rodrigo. Il me croyait riche à millions.

Il se figea, stupéfait.

– J’ai toujours eu des réserves vis-à-vis de ton frère, mais jamais je n’aurais pensé... Pourquoi ne m’en as-tu pas parlé ?

– Pourquoi l’aurais-je fait ? Tu ne pouvais rien pour lui. Il aurait fini par t’utiliser, toi aussi... comme il l’a fait avec moi. Il ne respectait rien. Spolier sa sœur pour assouvir ses vices ne lui a pas causé le moindre remords.

– Que s’est-il passé avant son départ pour l’Ecosse, Jenny ? Je veux savoir !

Elle poussa un profond soupir.

– Tim m’a fait vivre un enfer, Rodrigo. Il a essayé par tous les moyens de s’attribuer la maison familiale en me dépossédant de la part qui me revenait.

Elle se prit le visage dans les mains.

– Il m’a traînée en justice et j’ai dû prendre un avocat qui m’a coûté une somme exorbitante. Lui, il avait à ses côtés une riche héritière qui était tombée folle amoureuse de lui et qui lui a payé un ténor du barreau. Les mensonges qu’il a inventés contre moi étaient vils, indignes... J’aurais voulu mourir. Je me suis battue parce que je savais que, s’il gagnait, tout ce que mes parents avaient réussi à acquérir à la sueur de leur front serait vendu pour une bouchée de pain. J’ai fini par lui racheter sa part de la maison. Seulement je n’étais pas au bout de mes peines. Quelques mois plus tard, un incendie s’est déclaré et a tout ravagé. Il ne reste plus rien de la maison.

– *Dios mio*... si j’avais su ce qui t’attendait quand nous avons divorcé, j’aurais...

– Tu aurais fait quoi, Rodrigo ? Tu m’aurais reprise avec toi, c’est ça ?

Les yeux brillant de larmes, elle secoua une nouvelle fois ses boucles blondes.

– Non ! Tu voulais ta liberté, tu voulais te consacrer entièrement à ton travail. Pour moi, il était temps de livrer mes propres batailles.

– Tu es forte, Jenny, je le reconnais bien volontiers. Mais savoir que tu as vécu seule cet enfer...

Il éteignit la télévision et s'assit sur le divan face à la jeune femme, les yeux rivés sur son beau visage empreint de souffrance.

– Le problème, poursuivit-elle, est que je ne suis pas sûre d'être capable de reprendre mon travail de décoratrice d'intérieur. Les places sont chères, le marché est saturé. Tout ce que j'ai toujours souhaité, moi, c'est pouvoir fonder une famille et avoir une maison à moi. Mais, apparemment, j'en demandais trop. Notre mariage a tenu un an. Mes parents sont morts. Mon frère me déteste et ne pense qu'à profiter de l'argent que je pourrais encore lui donner. Je vais devoir finir ma vie toute seule.

– Non, Jenny ! Tu ne resteras pas seule très longtemps. C'est tout simplement impossible ! Un jour, tu rencontreras enfin l'homme qu'il te faut et tes rêves se réaliseront.

– Est-ce ta fameuse intuition qui te fait dire cela, Rodrigo ?

Les remords taraudaient Rodrigo, qui les combattait tant bien que mal. Comment avait-il pu infliger tant de souffrance à cette femme ? Ce n'était pas ce qu'il avait voulu. Il devait impérativement trouver les mots propres à la rassurer. Elle avait droit au bonheur. Un autre que lui serait certainement capable de le lui procurer.

– Je comprends maintenant que tu sois tombée malade, Jenny, dit-il d'une voix compatissante. Le stress que tu as eu à gérer, ces deux dernières années, était trop lourd. Je regrette vraiment que tout cela te soit arrivé.

– Je te crois. Mais, hélas, ni toi ni moi ne pouvons changer ce que tu es. Ton enfance t'a modelé. Tu as grandi avec l'intime conviction que réussir sa carrière était la chose la plus importante qui soit. N'empêche que, moi, je n'aime pas l'idée que tu resteras seul toute ta vie.

– Je vais devoir vivre en assumant mes erreurs, Jenny !

– Tu es très dur avec toi-même.

Elle se pencha vers lui et posa la main sur son bras. A ce simple contact, il vibra de tout son être. Il dut lutter pour trouver les mots appropriés.

– Je suis un homme qui sait ce qu'il veut et qui l'obtient, Jenny. Pour gagner la compétition, aujourd'hui, on se doit d'avoir des nerfs d'acier. Jusqu'à ce jour, je n'ai jamais laissé mes sentiments entraver les décisions que je pensais être les meilleures, que ce soit dans ma vie personnelle ou professionnelle. Tu le sais mieux que personne. Alors, je t'en prie, cesse de penser que j'ai besoin de tendresse et de pardon.

Jenny contempla Rodrigo, pensive. Gêné par ce regard, il se leva.

– Il se fait tard, déclara-t-il. Je vais nous préparer quelque chose à manger. Regarde la fin de ton DVD. Détends-toi et prends du plaisir.

Puis, sans se retourner, il quitta la pièce, Cosette sur ses talons.

Parvenu dans la cuisine, il trouva sans peine les ingrédients nécessaires à la préparation d'un repas. Il remplit aussi la gamelle de Cosette, qui se frottait contre ses jambes en miaulant.

La chatte se rua sur la nourriture et il se redressa pour s'accouder au comptoir, avant de se passer une main nerveuse dans les cheveux.

Il était temps que Jenny prenne conscience qu'une nouvelle liaison entre eux était tout bonnement impossible, même s'il mourait d'envie de lui faire l'amour.

Lundi, il partirait, instaurant entre elle et lui cette distance qui lui était si chère.

Pour lui, cette attitude était comme une seconde nature. Rien de plus facile, donc, que de la mettre en œuvre. Cependant, il devait reconnaître que, par deux fois déjà, la beauté et le charisme de la jeune femme avaient réussi à le déstabiliser. La première fois, il l'avait demandée en mariage. La deuxième, il lui avait avoué vouloir lui faire l'amour.

Cela ne devait pas se reproduire ! Il fallait tout faire pour que leur nouvelle séparation s'accomplisse avec tout le détachement nécessaire. Ce serait mieux pour tout le monde. Il avait le mode d'emploi pour réussir dans la vie et il était plus que prêt à consentir à ces sacrifices.

« Amuse-toi, mon fils, mais surtout ne t'attache pas, lui disait son père. Tout attachement représente un sérieux handicap professionnel. »

Rodrigo s'était laissé égarer une première fois en pensant que l'on pouvait mener de front une carrière et un mariage.

Il devait fuir la tentation, le plus vite possible, pour ne pas renouveler cette terrible erreur.

Dans le salon joliment décoré, sous l'antique horloge qui égrenait les secondes, Jenny avait sombré dans le sommeil.

Alors qu'il s'apprêtait à la réveiller, Rodrigo hésita. La jeune femme dormait paisiblement, comme si elle avait laissé ses soucis de côté. Son visage angélique était détendu, le rose était revenu à ses joues et ses cheveux lui faisaient comme une auréole.

Le spectacle était exquis.

La réveiller pour lui annoncer que le repas était prêt... Rodrigo ne put s'y résoudre.

Il se pencha et la souleva dans ses bras. Elle était si légère ! Elle ne se réveilla pas, se contentant de nicher la tête au creux de l'épaule de Rodrigo en soupirant d'aise. Un désir fulgurant

le terrassa alors. Il serra les dents et transporta la jeune femme à l'étage. Laissant la porte de la chambre entrouverte afin de profiter de la lumière du palier, il n'alluma pas la lampe de chevet.

L'instant lui semblait magique. Le parfum frais et fleuri qui caractérisait Jenny lui titillait les narines, mettant ses sens en émoi. Lorsqu'il l'eut délicatement déposée sur le lit, il lui ôta sa robe de chambre.

Tandis qu'il se penchait sur elle afin d'arranger les oreillers sous sa tête, les yeux bleu azur s'ouvrirent tout à coup.

– Mmm... murmura-t-elle en lui entourant le cou de ses bras.

Rodrigo se figea. Elle devait rêver ! Mais, avant qu'il ait pu faire le moindre geste, Jenny s'était mise à lui caresser tendrement la joue.

– Tu peux être si attentionné, quand tu veux, Rodrigo ! Il est alors impossible de te résister.

– Tu... tu es consciente de ce que tu dis ? articula-t-il d'une voix rauque.

– Oui. Je suis réveillée, Rodrigo.

– Attention, Jenny, tu joues un jeu dangereux !

– Embrasse-moi...

Le pouls de Rodrigo s'emballa. Il était de moins en moins certain de pouvoir garder le contrôle de lui-même.

– Tu sais, Jenny, j'ai envie de beaucoup plus que d'un simple baiser ! Si tu n'es pas prête à me suivre, arrêtons ça sur-le-champ.

Pour toute réponse, Jenny se contenta de fixer sur lui ses immenses yeux bleus, dans lesquels il découvrit un désir égal au sien. Puis, dans un geste d'une hardiesse incroyable, elle vint plaquer ses douces lèvres tentatrices sur les siennes.

Le baiser fut si délicieux qu'il lui donna le sentiment étrange que la vie valait vraiment la peine d'être vécue.

Alors, il rendit les armes et se laissa aller contre le corps féminin aux courbes si accueillantes. Ses lèvres s'emparèrent de celles de Jenny avec passion, sa langue explora la cavité humide de sa bouche pour rejoindre la sienne en un ballet follement érotique.

Sa faim, sa soif semblaient soudain inextinguibles.

Avec des gémissements de plaisir, Jenny arquait son corps vers lui pour mieux l'accueillir, répondant avec ferveur à chacune de ses sollicitations. Ses mains impatientes osèrent se glisser sous le pull masculin afin d'entrer en contact avec sa peau, le faisant vibrer de tout son être.

En un tournemain, Rodrigo lui ôta ses vêtements, puis se déshabilla à son tour. Il ne devait plus y avoir d'obstacle entre leurs corps. Il ne se contrôlait plus. Tout se passait comme s'il avait laissé sa raison sur le pas de la porte. Plus rien ne comptait désormais pour lui que ce corps féminin pressé contre le sien, ces lèvres qui laissaient une trace humide sur sa peau, ces cuisses qui s'écartaient en une invitation évidente.

– Jenny, oh, Jenny... je t'appartiens corps et âme !

Il s'enfonça en elle. Elle s'ouvrit à lui, l'englobant dans son fourreau humide. Alors ils ne firent

plus qu'un. Enfin ! Il était bien, si bien...

S'il s'agissait d'un rêve, Jenny souhaitait ne jamais le voir s'achever. Quand Rodrigo l'avait soulevée dans ses bras pour la transporter dans sa chambre, elle était en train de vivre un délicieux fantasme, justement centré sur cet homme qu'elle aimait et aimerait toujours. Sentir soudain la chaleur de son corps musclé avait lentement transformé le fantasme en une merveilleuse, sublime, réalité. Elle avait alors ouvert les yeux, senti son souffle lui effleurer les lèvres, lu le désir dans ses yeux...

Dès lors, il lui avait été impossible de résister à la tentation. Bien sûr, elle pouvait se mentir, penser qu'elle était encore sous l'emprise de la fièvre, qu'elle n'était pas en possession de tous ses moyens, mais cela n'aurait été que pure supercherie.

Elle savait parfaitement ce qu'elle faisait et pourquoi elle le faisait.

Elle désirait Rodrigo plus que jamais. Les deux années qui venaient de s'écouler n'avaient en rien atténué ce désir. Le bel Espagnol avait touché son cœur à l'instant même où, dans le hall du Savoy Hotel de Londres, il l'avait abordée, lui demandant si elle accepterait de dîner avec lui.

Et quand, par un incroyable concours de circonstances, il était soudain apparu sur le seuil de l'auberge de Lily, alors que la tempête, dehors, faisait rage, elle avait perdu toute faculté de penser correctement.

Puis, terrassée par la fièvre, elle n'avait plus eu qu'un seul et unique désir : qu'il lui fasse l'amour.

Ce moment était arrivé et Jenny vivait chaque instant comme un cadeau inespéré.

Déjà, elle avait été infiniment surprise de voir Rodrigo rester à ses côtés durant toute sa maladie, alors qu'une réunion professionnelle l'attendait à des kilomètres de là. Jamais il n'avait agi ainsi par le passé. Et voilà qu'à présent il comblait un autre de ses besoins essentiels, un besoin qu'elle avait cru ne jamais pouvoir satisfaire de nouveau.

Qu'avait-il affirmé avec force ? Qu'il était dans sa nature profonde de maintenir une certaine distance avec les êtres qui croisaient son chemin.

A l'évidence, il se trompait ! Comment réintroduire entre eux cette distance à laquelle il semblait tant tenir après ce qui venait de se passer : une union en tout point parfaite et inoubliable ?

Elle enroula les jambes autour des hanches de Rodrigo.

– C'est bon pour toi aussi ? lui demanda-t-elle dans un souffle.

– Bon ? Le mot est bien trop faible. Tu sous-estimes ton pouvoir de séduction, Jenny ! Tu me fais goûter au paradis.

Il s'enfonça plus profondément en elle, lui arrachant un cri quand il prit le bout d'un de ses seins dans sa bouche, le titillant de la langue, puis des dents.

La vague de plaisir transporta la jeune femme vers les sommets de la félicité. Il y avait si longtemps...

Un nouveau cri lui échappa ; c'était le prénom de son ex-mari, qu'elle prononçait comme une prière. Des larmes s'échappèrent alors de ses yeux. Des larmes de joie, de bonheur. Elle aussi était au paradis.

Au même moment, Rodrigo connut à son tour l'extase suprême. Elle sentit le grand corps masculin vibrer contre elle et sa semence se répandre au plus profond d'elle-même.

Qu'as-tu fait, Jenny ?

Il n'était pas dans sa nature d'oublier une chose aussi importante que la protection. Pourtant, en ce moment particulier, elle n'en avait cure.

La tête posée sur sa poitrine, Rodrigo prononça quelques mots en espagnol. Jenny sut alors qu'il venait de s'apercevoir, en même temps qu'elle, de leur totale inconscience. Se redressant sur son coude, il la fixa d'un air désespéré.

– Je n'ai pris aucune précaution, Jenny ! Je suis désolé pour ce moment d'égarement.

– C'est tout ce que tu as à me dire après ce que nous venons de partager, Rodrigo ? lui répondit-elle avec un petit sourire malicieux.

Comme elle lui caressait la joue du bout des doigts, il s'empara de sa main pour lui déposer un baiser au creux de la paume.

– Non, tu as raison, Jenny, ce n'est pas tout ce que j'ai à dire ! Ce que nous venons de partager était merveilleux, inouï. En fait, les mots me manquent... Tu es extraordinairement sensuelle, Jenny, tu es le rêve de tout homme. Jamais je n'oublierai cet instant.

La jeune femme porta ses mains à son cœur. Il battait si fort que cela en devenait douloureux.

– Si tu t'apprêtes à me parler de ton prochain départ, Rodrigo, alors je t'en supplie, tais-toi. Rien ne doit venir ternir ce moment magique.

– Tu as pleuré, *querida*. J'ai aperçu des larmes dans tes yeux.

Il suivit du doigt le dessin de ses lèvres.

– C'était des larmes de bonheur, Rodrigo, se défendit-elle. La manière dont tu m'as fait l'amour était si extraordinaire ! Tu as réveillé en moi des émotions que je croyais ne plus pouvoir ressentir. C'était si fort, si... si incroyablement délicieux !

Il sourit, ému.

– J'ai éprouvé un bonheur tout aussi intense. Oui, c'était comme si un barrage trop longtemps fermé se brisait. J'espère que tu vas bien dormir, Jenny, et qu'aucun cauchemar ne viendra troubler ton sommeil.

Il lui caressa tendrement les cheveux, repoussant la mèche blonde qui, une fois de plus, lui tombait sur les yeux.

– Ta présence les fera fuir, Rodrigo.

– Je l'espère de tout mon cœur.

Jenny laissa échapper un soupir de contentement et se blottit contre lui. Il l'enveloppa aussitôt

de ses bras.

– Mmm... je suis bien.

– Je suis vraiment le plus chanceux des hommes, murmura Rodrigo d'une voix enrouée par l'émotion. Tu es si belle, Jenny ! Je voudrais être un peintre pour immortaliser à jamais ta beauté sur la toile. J'ai peur de me réveiller. Peut-être n'es-tu qu'un rêve.

– Hélas, non, Rodrigo, je ne suis pas un rêve, mais un être de chair et de sang. C'est pourquoi je peux souffrir.

Il lui ferma la bouche d'un baiser.

– Ne brise pas la magie de ce moment, Jenny, je t'en supplie ! Tu seras pour toujours dans mes pensées. Celle que j'appellerai de mes vœux quand je me retrouverai seul dans mon lit après une rude journée de travail.

Cette perspective la fit frissonner. Bientôt, Rodrigo rejoindrait Barcelone et ses occupations.

– J'ai froid, Rodrigo..., gémit-elle.

– Alors, viens dans mes bras, *querida*. Je sais comment te réchauffer.

– *Maldita sea !*

Rodrigo jura entre ses dents. Ce matin, il était d'une incroyable maladresse. C'était la deuxième tasse qu'il laissait tomber sur le carrelage de la cuisine. Poussant les débris dans la pelle, il les jeta à la poubelle, avant de prendre une autre tasse sur les rayonnages parfaitement ordonnés du meuble en pin de la cuisine.

Il gémit quand un muscle de son dos protesta sous le mouvement un peu trop brusque qu'il venait d'esquisser. Il était en parfaite forme physique, mais la nuit dernière il avait fait l'amour à Jenny jusqu'au petit matin...

Il n'avait pu s'arrêter. Une faim insatiable. Une soif inextinguible. Plus il lui faisait l'amour, plus il en avait envie. Jamais il ne serait rassasié de ce corps féminin qui le faisait vibrer.

Sa main se figea sur l'anse de la cafetière. Les remords le taraudaient. N'avait-il pas profité de la vulnérabilité de Jenny pour assouvir son désir ? Mais, à l'évidence, la jeune femme avait participé à ces jeux amoureux avec enthousiasme et passion. La seule pensée de ses jambes lui encerclant la taille ralluma son désir.

Il poussa un soupir. Plus vite il retournerait travailler, mieux cela vaudrait. Il avait conscience que plus son séjour se prolongeait à Raven Cottage, plus son désir pour Jenny augmentait. Il n'arrivait même plus à réfléchir correctement.

Exactement comme son père l'avait prédit.

– Peut-on avoir un peu de ce délicieux café ? Ça sent si bon !

Rodrigo se retourna. Jenny se tenait dans l'embrasement de la porte, vêtue d'un jean et d'un pull-

over de la couleur de ses yeux. Elle était merveilleusement belle et paraissait si fragile !

Le cœur de Rodrigo se mit à battre une folle chamade dans sa poitrine.

– Que fais-tu debout, *querida* ? Je t’avais conseillé de te reposer.

– J’en ai plus qu’assez de me reposer ! J’ai besoin de bouger, d’agir ! Laisse-moi te servir le café. C’est une chose que je peux faire.

Voyant trembler la main qu’elle tendait vers lui, il haussa les sourcils.

– En es-tu vraiment sûre, Jenny ? Tu es ta pire ennemie, tu sais. J’avais oublié que tu n’avais aucune patience !

– J’ai bien d’autres défauts encore.

– Viens près de moi ! ordonna-t-il.

– Pourquoi ?

Il la laissa lui servir du café, puis la prit dans ses bras. Tout en elle le ravissait : la perfection de son corps, la beauté soyeuse de ses cheveux blonds, le bleu de ses yeux, son teint de porcelaine.

Dehors, une pluie fine s’était mise à tomber et l’air était vif. Avec le projet de parvenir à penser à autre chose qu’au corps de Jenny, il était sorti faire une promenade matinale. Les rafales de vent et de pluie lui avaient vite fait rebrousser chemin pour regagner la quiétude de l’auberge. Et il avait aussi regretté le doux climat de Barcelone.

Toutefois, maintenant qu’il encerclait le corps souple de la jeune femme, le visage enfoui dans la masse soyeuse de ses cheveux blonds, il se sentait merveilleusement bien. Il se surprit à penser qu’il souhaitait voir ce moment durer toujours.

– Je veux un baiser, murmura-t-il à son oreille.

Jenny s’écarta.

– Tu m’en a déjà volé des dizaines ce matin, protesta-t-elle en riant. Au risque d’attraper mes microbes. J’espère que tu ne vas pas le regretter.

– Jamais ! Jamais je ne regretterai de t’embrasser ! Quant aux microbes, s’ils me permettent de rester un peu plus de temps auprès de toi, je suis prêt à passer un marché avec eux.

Elle pencha joliment la tête sur le côté.

– Ah bon ? Mais souviens-toi qu’une réunion t’attend. Si tu es malade, tu ne pourras pas y participer et moi, je serai obligée de m’occuper de toi.

– Une terrible épreuve.

– J’adorerais cela, au contraire.

– Pourrais-tu le faire par simple dévouement, sans rien attendre en retour ?

Elle fronça les sourcils.

– Que veux-tu dire ?

– Pourrais-tu t’occuper de moi sans attendre en retour ce que je ne pourrais pas te donner ?

A ces mots, Jenny se figea dans ses bras. Il regretta aussitôt ces paroles, mais le mal était fait.

Après une courte hésitation, Jenny finit par donner sa réponse.

– Si tu étais malade, je m’occuperais de toi parce que tu comptes beaucoup pour moi, Rodrigo. Cela te pose-t-il un problème ?

Toute envie de café oubliée, Jenny sentit son cœur se serrer. Elle avait lu la suspicion dans les yeux de son ex-mari. Il s’éloigna d’elle et un froid sibérien envahit alors la jeune femme.

– Je ne dois pas compter pour toi, énonça-t-il d’une voix glaciale. C’est fini. Je veux que nous nous séparions sans rien attendre l’un de l’autre.

– C’est-à-dire ?

– Je vais partir et je veux que tu m’oublies. Mon engagement dans le travail est total, comme je te l’ai déjà expliqué. C’est pourquoi notre mariage n’était pas viable. Il n’y a pas de place pour une épouse dans ma vie. Un homme comme moi ne peut pas fonder de famille !

Jenny se révolta.

– Comment peux-tu être aussi affirmatif sur un sujet aussi complexe ? Qu’est-il donc arrivé dans ton existence pour que tu raisonnes ainsi ?

Les mâchoires de Rodrigo se crispèrent. A l’évidence, il était en colère.

– Rien de spécial. J’ai tout simplement fait un choix de vie qui me convient parfaitement. Le travail m’apporte tout ce dont j’ai besoin. Regarde autour de nous, Jenny. Combien connais-tu de couples harmonieux ? Avec le travail, il n’y a pas de déceptions. C’est un plaisir sans cesse renouvelé. Je réussis bien, non ? Que pourrais-je désirer de plus ?

– Ainsi le travail t’apporte tout ce dont tu rêvais ?

– Oui. Et même beaucoup plus !

– Tu m’excuseras, Rodrigo, mais j’ai du mal à te croire. Quelqu’un t’a convaincu que le travail remplit une vie, mais un jour tu comprendras que ce n’est pas le cas.

– *Dios mio* ! Comment en sommes-nous venus à aborder un sujet aussi ennuyeux ?

Il marchait désormais de long en large dans la pièce, tel un lion en cage. Lorsqu’il chercha son regard, elle ne baissa pas les yeux, acceptant la confrontation.

– Je sais que nous avons divorcé parce que, d’après toi, ça ne marchait pas entre nous, déclara-t-elle. J’ai essayé de faire en sorte que tout aille bien, mais, de ton côté, tu n’as fait aucun effort. Pourtant, au départ, nous avons une merveilleuse et totale complicité. L’aurais-tu oublié ? Seulement, très vite, ton travail est redevenu ta priorité. Moi, j’ai eu le temps de réfléchir. Pour moi, il est certain que la vie n’a aucun sens si on ne la partage pas.

– Je sais que tu es prête à te dévouer corps et âme pour ton mari, Jenny.

– Aimer prendre soin de son mari et de ses enfants n’a rien de honteux ou de condamnable.

– Tu as parfaitement raison, acquiesça Rodrigo, d’un ton qui s’était radouci. Le problème, ce n’est pas toi, Jenny, c’est moi. Je suis incapable de m’engager. Mais toi, tu as droit à une vie épanouie et heureuse. Une femme comme toi n’est pas faite pour rester seule, j’en suis conscient.

C'est pourquoi je t'ai rendu ta liberté. Pour que tu puisses réaliser tes rêves.

Il s'approcha d'elle, la prit dans ses bras et lui effleura les lèvres des siennes. Jenny comprit que ce baiser avait le goût d'un au revoir. Il lui brisa le cœur.

– Je suis jaloux de l'homme que tu vas rencontrer un jour et avec lequel tu fonderas une famille. Il ne tardera pas à découvrir que tu es un ange.

– Et toi, Rodrigo, tu ne veux pas de mon amour...

– Je ne le mérite pas. Je suis réaliste. A la fin de ma journée de travail, je suis bien trop égoïste pour accorder quelque attention que ce soit à une autre personne que moi. Crois-moi, j'aurais adoré que notre mariage soit une réussite ! Hélas, malgré mes efforts, je ne suis pas parvenu à l'envisager comme une priorité dans ma vie. Je t'ai déjà fait souffrir une fois, Jenny. Je t'en supplie, ne me laisse pas recommencer.

Sa conviction semblait totale, sa décision irrévocable. Jenny déglutit avec difficulté, tant sa gorge était contractée.

– J'ai du mal à te comprendre, Rodrigo. Ce que tu dis est en totale contradiction avec ton attitude de ces derniers jours. Nous étions là, ensemble, sans que ton travail vienne interférer. Et tu t'es montré si attentionné, si peu égoïste ! Tu aurais pu partir à tout moment. Tu ne l'as pas fait. Tu affirmes ne pas pouvoir accorder d'attention à quelqu'un d'autre que toi, mais c'est faux. J'ai découvert, ces derniers jours, une nouvelle facette de ta personnalité, Rodrigo, et cela me laisse espérer...

– Non ! Il ne faut pas. N'espère rien de moi, Jenny, car tu seras déçue !

Le cœur en miettes, Jenny échappa à l'étreinte de Rodrigo et s'empara de sa tasse de café pour s'installer à table. Cosette vint aussitôt se frotter contre ses jambes en ronronnant, mais Jenny ne la prit pas sur ses genoux comme elle le faisait d'habitude.

Ses yeux rivés sur son ex-mari, elle crut déceler de la tristesse dans son expression. Elle secoua ses boucles blondes.

– Tu revendiques haut et fort le droit d'être égocentrique. Or tu n'es pas égocentrique, Rodrigo, je l'ai constaté en vivant à tes côtés ces derniers jours. Parlons-nous vraiment du même homme ? Pour ma part, je fais référence à celui qui a repoussé une réunion professionnelle importante pour s'occuper de son ex-femme. Celui qui a passé des nuits à son chevet dans un fauteuil en rotin terriblement inconfortable, au lieu de profiter d'un bon lit. Celui qui lui a fait la cuisine, qui lui a lavé les cheveux. Et cet homme serait uniquement préoccupé par sa carrière ? Explique-moi, Rodrigo, j'ai besoin de comprendre.

Avant même d'ouvrir la bouche, Rodrigo se détesta pour les mots qu'il allait prononcer. *Tu sais ce que tu vas de nouveau détruire, n'est-ce pas ?* lança une petite voix tout au fond de lui-même.

– Tout d'abord, Jenny, arrête de te faire des illusions : je ne suis pas prêt à m'amender. La

situation que nous venons de vivre était exceptionnelle. Nous nous sommes retrouvés à cause d'une tempête et je suis resté parce que tu étais très malade. Ne pas le faire aurait été de la non-assistance à personne en danger. Dans des circonstances normales, je serais reparti travailler, tu peux en être certaine. Je ne veux pas te mentir à ce sujet. Je suis à la tête d'une chaîne hôtelière qui vaut des milliards et qui a besoin de mon talent pour toujours progresser. J'ai beaucoup travaillé pour en arriver là. J'apprécie chaque seconde de cette spectaculaire réussite et j'ai envie de progresser encore, ce qui demande beaucoup de travail.

Il s'interrompit, pour conclure avec un soupir :

– Et puis, il y a autre chose, Jenny : c'est que physiquement, tu m'attires toujours. Je ne suis qu'un être humain et j'ai du mal à résister à la tentation de la chair...

Les deux mains sur la table, Jenny fixa sur lui ses immenses yeux bleu azur dans lesquels se lisait une évidente amertume.

– Ainsi, ce qui s'est passé entre nous ne signifie rien d'autre pour toi ? Tu as trouvé une occasion de satisfaire ta libido et tu en as profité, c'est ça ? Comment peux-tu te montrer aussi cruel ?

– Je veux que tu saches la vérité.

– La vérité ! Quelle vérité ? Celle qui t'a fait prononcer tes vœux devant l'autel, le jour de notre mariage ? Ces mots qui se révèlent finalement vides de sens ? Pourquoi ne pas m'avoir dit la vérité avant ce jour-là, Rodrigo ? Cela aurait été plus facile pour toi comme pour moi.

Rodrigo réprima une grimace. La culpabilité l'assaillait. Il n'était pas fier de lui.

– Le jour où j'ai prononcé ces vœux, j'étais sincère, Jenny. C'est seulement ensuite que la réalité s'est imposée à moi. Je n'étais pas fait pour le mariage, pas fait pour avoir un foyer. Il n'y avait pas de place pour une famille dans ma vie. Jamais je n'aurais dû te demander de m'épouser. C'était vraiment très égoïste de ma part. J'en suis désolé.

– Egoïste, tu l'as été, en effet, Rodrigo. Surtout si tu ne pensais qu'à assouvir tes besoins sexuels.

Elle se leva soudain de table.

– Bon... Après ce que tu viens de me dire, je crois qu'il vaut mieux que tu fasses tes valises et que tu partes tout de suite. Tu n'as plus rien à faire ici. Tu dois être impatient de retrouver l'excitation de ton travail. Rester jusqu'à lundi serait absurde. De toute façon, je me sens beaucoup mieux et je suis apte à reprendre une vie normale. J'ai des millions de choses à faire avant le retour de Lily.

– Jenny...

– Oui ?

La voir se refermer ainsi comme une huître dans sa coquille lui fit mal, d'autant qu'il était la cause de sa souffrance.

– J'ai promis de rester jusqu'à lundi et tu n'es pas tout à fait remise, cela se voit. Je vais tenir ma promesse. Crois-moi, c'est préférable. Il te faut encore deux jours pour recouvrer pleinement tes forces.

– Quelle bonté d'âme ! J'imagine qu'il faut que je te remercie ?

Parvenue à la porte, elle s'arrêta et lui lança un regard noir. Rodrigo la contempla sans rien dire.

– Pars, Rodrigo, reprit-elle, et fais ce qui te semble le mieux pour toi. Oublie cet épisode qui n'aurait jamais dû avoir lieu.

Elle redressa le menton et sortit, le laissant seul avec ses pensées douloureuses.

Jenny sentit que la tête lui tournait un peu, mais elle refusa d'en tenir compte. Elle ne pouvait plus se permettre d'être malade !

Rodrigo l'avait cruellement blessée. Ainsi, il n'était resté que pour assouvir ses besoins sexuels ! Elle devait le reconnaître, elle l'avait bien aidé dans la réalisation de son fantasme.

Malgré sa colère toutefois – une colère dirigée contre lui, mais aussi contre elle-même –, elle ne regrettait pas ce qui s'était passé.

Elle avait été infiniment heureuse dans les bras de Rodrigo. Cette intimité, elle en avait rêvé pendant des mois, et son rêve s'était réalisé.

Et maintenant, il allait partir. Le souvenir de ces folles et ardentes étreintes serait à chérir durant les longues nuits d'hiver, quand elle serait de retour à Londres.

Seigneur...

Elle allait devoir reprendre sa carrière en main et louer un studio, maintenant que la demeure familiale était partie en fumée. Chassant ces sombres pensées, elle mit l'aspirateur en route et se démena pour combattre la poussière.

Peu après, Rodrigo passa devant elle et grimpa l'escalier sans lui accorder un regard, sans doute pressé de regagner sa chambre et de faire sa valise. Jenny se mordit la lèvre et repoussa les larmes qui lui venaient aux yeux.

Elle époussetait le buffet de la salle à manger quand il réapparut, l'air plus distant que jamais. Elle en fut glacée jusqu'aux os. Il portait le même manteau qu'à son arrivée. Elle sut alors qu'il partait. Il ne lui resterait plus que ses yeux pour pleurer.

– Ça y est, tu pars ?

Il approuva d'un signe de tête.

– C'est ce que tu veux, non ? Que tu le croies ou non, je n'ai jamais voulu que nous nous séparions ainsi. Mais il semble que tu ne me laisses pas le choix. Puis-je régler ma note ?

Tu pourrais dire que tu refuses de partir et de m'abandonner ! Tu pourrais dire que tu as changé d'avis. Je te pardonnerais, bien sûr !

– Suis-moi !

Elle posa son chiffon et, tel un automate, le guida jusqu'au bureau. La souffrance qu'elle

ressentait l'empêchait de réfléchir.

Elle allait saisir le registre des réservations lorsqu'elle s'immobilisa et leva les yeux vers lui.

– Mais que suis-je en train de faire ? Tu n'as rien à payer, bien sûr ! Tu ne dois rien.

– Je t'ai dit ce que j'en pensais, rétorqua-t-il en lui tendant une mastercard dorée.

La vision de la carte de crédit rappela brusquement à Jenny qu'il était à la tête d'une luxueuse chaîne hôtelière internationale.

– Ce n'est pas parce que tu es riche que tu dois forcément payer, protesta-t-elle, la rage au cœur. Tu t'es occupé de moi durant tout le temps où j'ai été malade et je t'en suis reconnaissante. Tu ne me dois rien.

– J'ai utilisé une chambre et pris mes repas. Je dois payer pour cela.

Elle lut l'impatience dans ses yeux et détesta l'antagonisme qui s'était installé entre eux.

– Je n'ai pas envie de me battre avec toi. Je t'en prie, accepte ce cadeau et va-t'en. Tu dois être impatient de retrouver tes collaborateurs. Voici une carte de la région, au cas où tu en aurais besoin.

Elle lui rendit sa mastercard et lui tendit la carte routière.

– Tu dois rester longtemps en Angleterre ? s'enquit-elle, soucieuse d'atténuer la dureté de ses paroles.

– Non. Après ma réunion, je retourne à Barcelone.

Il rangea la mastercard dans son portefeuille et glissa la carte dans sa poche. Puis, à la grande surprise de Jenny, il lui prit la main. Elle sentit son cœur s'emballer.

– Cela a été merveilleux pour moi de te revoir, Jenny, lança-t-il, visiblement ému. Je ne suis pas près d'oublier ces derniers jours. M'occuper de toi... pouvoir vivre un peu dans cet endroit paisible, hors du temps... tout cela m'a procuré le repos dont j'avais grand besoin. Même si certaines nuits où tu brûlais de fièvre ont dû me faire vieillir de dix ans ! Tu sais... je t'ai dit que j'étais resté parce que tu m'attirais sexuellement, mais... mais je peux t'assurer que, sexe ou pas sexe, je n'ai pas regretté une seule seconde d'être ici avec toi !

Jenny baissa la tête, puis, s'armant de courage, le regarda droit dans les yeux pour lui lancer la question qui lui brûlait les lèvres.

– A un moment, tu as dit que tu m'appartenais corps et âme... Je sais que tu as prononcé ces mots sous l'emprise de la passion physique, mais... C'était un mensonge, n'est-ce pas ?

Sans cesser de l'observer, elle attendit. Il parut hésiter un court instant.

– Non, finit-il par répondre, ce n'était pas un mensonge. Quand j'ai affirmé cela, je le pensais vraiment. Ces mots-là, je ne les ai jamais dits à une autre que toi.

– Et maintenant, tu peux me quitter sans même la promesse de nous revoir un jour ?

– Te revoir, ce n'est pas l'envie qui m'en manque, Jenny, mais crois-moi, ce ne serait pas une bonne idée. Cela ne nous mènerait nulle part. Mon emploi du temps est une pure folie et je suis constamment en voyage. Ça n'a pas changé et ça ne changera jamais.

– Tu as raison, c'est mieux comme ça. Nous avons eu plaisir à nous retrouver, nous avons passé

des moments très agréables ensemble et nous nous quittons bons amis. Tout va bien...

Pour toute réponse, Rodrigo l'embrassa sur la joue et lui lâcha la main. Il se baissa pour saisir la sacoche contenant son ordinateur et en passa la courroie à son épaule.

– J'espère que tu n'es pas trop fâchée contre moi et qu'un jour tu pourras me pardonner, déclara-t-il. Suis mes conseils et repose-toi encore un peu. *Adios*, ma belle.

Au volant de sa luxueuse voiture, Rodrigo ne prêtait aucune attention à la conduite, se contentant de suivre les instructions du GPS – de nouveau relié au satellite – qui le guidait vers Penzance. Tout se passait comme s'il avait enclenché le pilotage automatique.

Prés verdoyants, collines, villages pittoresques de Cornouailles, plages venteuses qui s'étiraient à perte de vue pour le plus grand bonheur des surfeurs... tout cela défilait sous ses yeux sans qu'il y prête la moindre attention.

Une seule image l'obsédait : celle d'immenses yeux bleu azur noyés de larmes.

Jenny était une femme extraordinaire, bien trop extraordinaire pour une cause perdue. Il n'était pas digne d'elle et ne pouvait que la faire souffrir. Certes, il aurait pu la revoir. Rester avec elle un week-end, une semaine, un mois, une année même. Mais, un jour ou l'autre, son addiction pour le travail aurait repris le dessus et il l'aurait de nouveau délaissée. Alors, elle aurait encore souffert. Non, mieux valait trancher dans le vif...

Il était ainsi fait. On ne pouvait le changer.

Un juron s'échappa de ses lèvres. Il se détestait.

C'est alors que le GPS lui indiqua qu'il était arrivé à destination.

Jenny prit congé de son amie Lily. Cette dernière semblait en pleine forme après son long séjour en Australie et elle s'était dite ravie de la manière dont l'auberge avait été gérée en son absence.

Lorsque Jenny atteignit Londres, une incroyable bonne surprise l'attendait : la compagnie d'assurances lui avait envoyé un chèque en compensation de la maison familiale détruite.

Elle avait attendu si longtemps et s'était tant battue pour être dédommagée que le montant du chèque la surprit. Incroyablement élevé, il dépassait de loin ses espoirs les plus fous.

Ainsi, elle avait une chance de repartir sur de bonnes bases. Elle allait pouvoir s'acheter un appartement convenable, relancer sa carrière et profiter de la vie sans être obnubilée par des problèmes financiers. C'était déjà un souci en moins...

En revanche, rien ne pourrait jamais la consoler du départ de Rodrigo. Chaque matin, elle se réveillait avec cette idée atroce, insupportable, que jamais plus elle ne le reverrait. Et, chaque fois, c'était un poignard acéré qui s'enfonçait dans son cœur.

Il lui semblait qu'elle avait cessé de vivre. Elle accomplissait les gestes quotidiens à la manière d'un automate, sans rien ressentir des plaisirs de l'existence. Alors qu'elle avait été tellement vivante durant cette parenthèse avec lui ! A son côté, elle avait éprouvé si pleinement les choses ! Aujourd'hui, c'était fini.

Oui, décidément, l'argent de l'assurance était le bienvenu. Une fois de plus, elle se félicita de ne pas avoir touché à la prestation compensatoire envoyée par Rodrigo après le divorce.

Le temps s'égrenait lentement et son séjour à l'auberge de Lily lui apparaissait désormais comme une sorte de rêve lointain. L'épisode de la tempête, en particulier, avec la venue inattendue de Rodrigo et les événements qui avaient suivi, prenait une coloration particulière et elle se demandait parfois si tout cela n'avait pas été le fruit de son imagination.

Elle vivait à présent dans un petit studio qu'elle avait meublé à sa manière, s'efforçant d'y apporter sa touche de décoratrice, mais qui lui paraissait pourtant sans âme et inhospitalier. Elle devenait chaque jour plus nerveuse, plus émotive, et il lui arrivait d'éclater en sanglots sans raison.

Lorsque, par un matin pluvieux, elle prit tout à coup conscience que ses règles étaient anormalement en retard, elle acheta un test de grossesse. Elle hésita longtemps, puis se lança. Evidemment, comme elle s'y attendait, le résultat fut positif.

Assise au bord de la baignoire, les yeux rivés sur la petite bande bleue qui venait d'apparaître et qui ne laissait aucune place au doute, elle comprit l'énormité de ce qui lui arrivait.

Seigneur...

Dans son ventre grandissait l'enfant de Rodrigo. Que devait-elle faire face à cette nouvelle situation ? Tout d'abord, il fallait en informer le futur père. Il avait le droit de savoir, même s'il avait affirmé avec force qu'il ne voulait plus la revoir. Elle n'était pas seule en cause.

Le lendemain, après une nuit sans sommeil, sa décision était prise : elle réserva une place sur un vol pour Barcelone, ainsi qu'une chambre d'hôtel. Elle ne pouvait annoncer une telle nouvelle par

téléphone.

Elle venait d'achever la décoration d'une grande maison qui lui avait procuré beaucoup de satisfaction et elle ne manquait plus d'argent. Elle était désormais libre de ses mouvements et elle estimait légitimes les raisons qui la poussaient à vouloir voir Rodrigo. Il devait être informé de cette stupéfiante nouvelle, à laquelle elle-même avait du mal à croire.

Il allait être père !

Leur folle nuit de passion avait eu pour conséquence un petit être en gestation qui portait leurs gènes à tous les deux !

Un être innocent qui n'avait pas demandé à venir au monde, mais qu'elle aimait déjà de tout son cœur.

Assise à la terrasse d'un café, Jenny poussa un soupir de contentement. La musique était entraînante et l'établissement, avec son style mauresque, une réussite architecturale. Elle feuilleta son dictionnaire, tentant de se remémorer les quelques mots d'espagnol appris du temps où elle vivait à Barcelone.

– *Buenos dias, señorita...* Que puis-je vous servir ?

– *Buenos dias !* Une orange pressée, s'il vous plaît.

Le jeune serveur, tout sourires, s'empressa d'exécuter sa commande.

Le soleil lui caressait le visage et elle ferma les yeux. Il faisait incroyablement beau, un contraste frappant avec le temps humide et froid de Londres.

– Excusez-moi, mais n'êtes-vous pas descendue dans le même hôtel que nous, mademoiselle ?

Jenny ouvrit les yeux en entendant la question, prononcée avec un fort accent américain.

Un homme se penchait vers elle, un large sourire aux lèvres.

– Je m'appelle Dean Lovitch et voici ma femme Margaret, reprit-il. Nous sommes arrivés il y a trois jours et nous vous avons aperçue à la réception de l'hôtel, mais vous paraissiez perdue dans vos pensées et nous n'avons pas osé vous aborder. Nous venons juste de visiter la Sagrada Familia. Vous connaissez ?

– La cathédrale inachevée de Gaudi ? Oui, je l'ai visitée il y a deux ans, mais j'ai bien l'intention d'y retourner. En vérité, depuis mon arrivée, j'ai privilégié le farniente aux visites touristiques. J'avais besoin de profiter du soleil. Juste avant mon départ, le temps était exécrable à Londres.

– Je vous comprends ! Ce café est un lieu exquis qui a beaucoup de succès. Cela vous ennuie si nous nous installons à votre table ? Toutes les autres sont occupées.

– Prenez place, je vous en prie. Je m'appelle Jenny Renfrew.

– Enchanté, Jenny !

Le couple s'installa en face d'elle, le mari, une sorte de grand échalas, et sa femme, plutôt petite et rondelette. Se redressant dans son fauteuil, Jenny s'efforça de se montrer sociable. Après tout, elle était là pour quinze jours et il y aurait sûrement de nombreux autres après-midi ensoleillés durant son séjour.

Dean et Margaret inspiraient une sympathie immédiate. Elle ne fut pas surprise d'apprendre qu'ils avaient trois grands enfants, tous envolés du nid. Le couple s'était offert ce voyage en Europe, afin de partir d'un bon pied dans sa nouvelle vie à deux.

– Et vous, Jenny, êtes-vous venue seule ? demanda Margaret, tandis que le serveur apportait l'orange pressée commandée.

– Oui.

– Vous semblez si jeune ! N'y a-t-il donc pas un chevalier servant qui aurait pu vous accompagner ?

L'image de Rodrigo lui vint immédiatement à l'esprit et sa main se crispa autour du verre.

– Non, il n'y a aucun chevalier servant dans ma vie !

Dean sourit.

– Des chevaliers servants, ce n'est pas ce qui manque ici, ma chère Jenny. Je ne doute pas une seconde que vous trouverez très vite chaussure à votre pied. Une jolie Anglaise comme vous, blonde aux yeux bleus, ne doit pas laisser ces beaux hidalgos insensibles ! Mais vos parents vous ont certainement conseillé d'être prudente. Pour ma part, je suis heureux d'avoir eu trois garçons. Mes cheveux auraient blanchi très tôt si j'avais eu une fille, surtout une fille aussi ravissante que vous !

– Dean, tu embarrasses Jenny ! protesta Margaret.

– Désolée, Jenny ! s'excusa aussitôt l'Américain. Mais je viens d'avoir une idée : cet après-midi, avec Margaret, nous voulions visiter cet incroyable hôtel thermal dont tout le monde parle. Margaret souhaite prendre rendez-vous pour un massage et il paraît que l'architecture et la décoration sont extraordinaires. Que diriez-vous de nous accompagner, Jenny ?

– Un hôtel thermal ?

Le cœur de Jenny se mit à battre la chamade.

– Oui, il n'est pas très loin d'ici. Je suis certain qu'il vaut le détour.

Jenny n'avait pu résister longtemps à la pression amicale du couple américain. L'hôtel où elle était descendue n'était pas très éloigné de celui de Rodrigo, mais, depuis trois jours, elle repoussait le moment de l'entrevue, tout en se répétant soigneusement les mots qu'elle devrait lui dire.

A peine eut-elle pénétré dans le hall luxueux de l'hôtel thermal que son cœur se mit à cogner à grands coups sourds dans sa poitrine, tandis que ses jambes menaçaient de se dérober sous elle.

Rodrigo était propriétaire de cette splendeur ! songea-t-elle, impressionnée malgré elle.

Face à l'évidente richesse de son ex-mari, même après deux longues années de séparation, elle se sentait toujours aussi mal à l'aise. C'était trop pour elle. L'homme qui avait passé des nuits à son chevet dans un fauteuil inconfortable, l'homme qui avait réparé les dégâts occasionnés par la tempête dans le jardin de Lily était propriétaire de l'établissement le plus chic de Barcelone, mais aussi de plusieurs autres, du même type, à travers le monde.

– En avant pour la visite ! s'écria Dean, enthousiaste, en s'avancant vers la réceptionniste, qui avait plus l'air d'un mannequin que d'une employée.

– Vous voilà bien silencieuse, Jenny ! remarqua Margaret, tandis qu'ils suivaient la réceptionniste et grimpaient les marches du somptueux escalier de marbre, accompagnés par le bruit d'une fontaine. Je pense savoir ce que vous ressentez. Ici l'argent suinte des murs. C'est un peu écrasant, n'est-ce pas ?

Promenant les yeux sur les monumentales sculptures et peintures qui les entouraient, Jenny cherchait désespérément les mots pour entretenir la conversation quand, soudain, des portes battantes s'ouvrirent brusquement devant eux et un groupe les franchit. Elle s'immobilisa net : un homme à la stature imposante, un modèle d'élégance, menait le groupe.

Rodrigo !

Elle l'aurait reconnu dans n'importe quelle foule.

Son sang ne fit qu'un tour.

Seigneur, faites qu'il ne me voie pas ! Je vous en supplie, faites qu'il ne me voie pas !

Qu'allait-il penser s'il la découvrait là ? Qu'elle était venue pour le harceler, qu'elle cherchait à le faire revenir !

Diable... Plutôt mourir que de passer pour une telle femme, même si elle portait son enfant !

Il tenait la porte ouverte pour les membres de son équipe quand, brusquement, comme attirés par un aimant, ses yeux se posèrent sur Jenny et ses nouveaux amis.

La jeune femme se figea, tétanisée, et au même instant une nausée l'assaillit.

Oh, non, ce n'était vraiment pas le moment !

Elle se retourna avec tant de brusquerie que sa cheville se tordit douloureusement sous elle. Elle perdit l'équilibre.

– Oh non...

Elle tomba lourdement, sous des dizaines d'yeux braqués sur elle.

Dean fut le premier à intervenir. Il se pencha et lui prit les bras pour tenter de la relever, visiblement inquiet.

– Jenny, vous vous êtes fait mal ?

– Je... j'ai dû me fouler la cheville, bredouilla-t-elle avec une grimace.

Du coin de l'œil, elle vit Rodrigo passer des ordres aux membres de son équipe, puis le groupe de curieux qui venait de l'entourer s'écarta pour le laisser passer.

Il la contempla d'un regard stupéfait.

– C’est vraiment toi, Jenny ? demanda-t-il.

– Oui, Rodrigo, c’est vraiment moi !

Elle poussa un profond soupir et repoussa sa mèche de cheveux rebelle en tentant de se relever, mais en vain. Son humiliation était totale.

– Que t’arrive-t-il ?

– Cela paraît incroyable, mais je viens de me fouler la cheville !

– Tu as mal ?

Il se pencha pour palper la fine articulation. La douleur fit tressaillir Jenny, tandis qu’une onde de chaleur montait de ses reins.

– Oui, c’est... c’est douloureux !

Désespérée, elle n’avait pu maîtriser le tremblement de sa voix. Qu’allait penser Rodrigo ? Elle aurait donné cher pour pouvoir disparaître d’un coup de baguette magique.

Dean posa la main sur son épaule en un geste protecteur.

– Excusez-moi, monsieur, demanda-t-il à Rodrigo d’un ton soupçonneux, mais connaissez-vous cette jeune femme ?

– Oui, je la connais. Et vous, qui êtes-vous ?

Percevant sans doute l’autorité naturelle de son interlocuteur, Dean se redressa à demi.

– Je m’appelle Dean Lovitch. Ma femme et moi sommes descendus au même hôtel que Jenny et nous visitons cet établissement ensemble.

– Bien ! Désormais, Jenny est sous ma protection, *señor* Lovitch. Elle ne risque rien, ne vous en faites pas.

– Mais... qui êtes-vous, exactement ? insista l’Américain en bon père de famille.

– Je m’appelle Rodrigo Martinez et je suis le propriétaire de cet établissement.

– Ah...

Se relevant totalement, rouge de confusion, Dean s’empressa de prendre sa femme par le bras, comme s’il avait besoin de se rassurer après cette incroyable nouvelle.

– Je t’en prie..., implora Jenny en regardant Rodrigo droit dans les yeux pour le supplier de ne pas en faire trop. Ne t’occupe pas de moi. Dans cinq minutes, je vais aller mieux. Mes amis vont m’aider à rentrer à l’hôtel. Ne perds pas ton temps. Tu dois avoir bien d’autres choses à faire. Nous nous reverrons à un moment plus opportun.

– Tu n’es pas en position de me dicter ce que je dois faire, Jenny ! rétorqua Rodrigo avec un froid sourire. Tu t’es blessée dans mon établissement et cela me confère une responsabilité à ton égard. Ma suite se trouve au dernier étage. Je vais t’y conduire et faire appeler un médecin.

Comme il l’avait fait dans l’auberge de Lily, il la souleva dans ses bras. Les badauds suivaient la scène, visiblement fascinés. Jenny tenta de s’opposer, mais rien n’était plus difficile, alors qu’elle se sentait si bien, blottie contre le torse puissant du bel Espagnol.

– Tu ne vas m’emmener nulle part, Rodrigo, protesta-t-elle tout de même. Repose-moi par terre, je t’en prie.

– Pas question ! Arrête de te débattre et détends-toi.

– Voulez-vous qu'on vous attende, Jenny ? demanda Dean d'un air inquiet.

Elle secoua ses boucles blondes.

– Non, non, surtout pas. C'est un incident stupide qui ne doit pas vous gâcher la visite ! Je vous retrouverai tout à l'heure à l'hôtel.

Le couple prit congé, visiblement ennuyé, puis Rodrigo donna des instructions à l'un de ses collaborateurs. Ensuite, il fendit la foule des curieux, portant toujours Jenny, pour gagner l'ascenseur d'un pas décidé.

Transporter Jenny du hall jusqu'à l'appartement lui parut un rêve éveillé. Il sentait les courbes de son corps à travers le fin tissu de sa robe, percevait le parfum frais et fleuri qu'il connaissait bien et qui mettait tous ses sens en éveil.

Avec une infinie délicatesse, il la déposa sur le luxueux canapé en cuir et lui glissa un coussin sous la cheville. Son regard rencontra alors les immenses yeux bleu azur, dans lesquels il se noya avec délice. Elle lui avait tellement manqué ! Plus qu'il n'aurait pu l'imaginer.

Ce qui n'avait rien de rassurant !

Que faisait-elle à Barcelone ? Était-elle venue dans l'intention de le revoir ? Cette pensée le fit vibrer, même si une nouvelle rencontre ne pouvait les mener nulle part, il le lui avait dit et répété. Ne s'était-il pas clairement fait comprendre sur ce point ? Ne lui avait-il pas assez bien expliqué qu'il n'y avait pas d'avenir pour un couple comme le leur ?

Quoi qu'il en soit, la présence de Jenny à Barcelone réveillait en lui des craintes, mais aussi des désirs qu'il n'était pas certain de pouvoir gérer.

– Tu vas boire un verre d'eau. Le médecin arrive dans quelques minutes.

– Décidément, il faut toujours que tu te portes à mon secours !

– On dirait que c'est mon devoir. Mais peut-être espérais-tu voir un autre que moi le faire ?

– Peut-être...

La jalousie lui vrilla le cœur à ces mots. Jenny était-elle sincère ?

Peu importait, de toute façon. Il n'avait aucun droit sur elle et il le savait. Il se reprit.

– Es-tu venue seule à Barcelone ? Ou accompagnée ? Et pourquoi es-tu ici ?

Elle lui lança un regard dans lequel il crut déceler de la détresse. Étonné, il attendit la réponse, qui tardait à venir.

– Je suis venue seule. Je... je n'ai pas de compagnon. Et en fait, je suis venue pour... pour...

– Oui ?

– Je suis ici parce qu'il s'est produit une chose dont il fallait impérativement que je te parle.

– Ton frère est revenu d’Ecosse ? Il a recommencé à de te harceler ?

– Non, il ne s’agit pas de cela. Mais je ne voulais pas te croiser aujourd’hui. Ce n’est pas pour te voir que je suis venue dans cet hôtel... Seulement, ces Américains que j’ai rencontrés ici ont tenu à m’y emmener. Ils voulaient je vienne avec eux voir cet établissement thermal dont on leur avait fait l’éloge. Margaret souhaitait s’inscrire pour un massage et elle m’a demandé de l’accompagner. Je me rends compte que ce n’était pas une bonne idée.

– Pourquoi ? Tu t’étais rendue à l’évidence et tu ne souhaitais plus me revoir ?

– Je n’étais même pas certaine que tu sois à Barcelone, soupira-t-elle. Tu ne m’as donné aucune nouvelle.

Dans un mouvement agacé, Jenny bougea malencontreusement sa cheville et poussa un cri de douleur.

– *Maldita sea !* Que fait donc ce maudit docteur ?

– Je ne veux pas voir ton médecin, Rodrigo ! Appelle-moi un taxi, je vais rentrer à mon hôtel ! Avec un peu de glace sur ma cheville, tout ira bien !

– Ne sois pas ridicule !

– Je ne suis pas ridicule, je suis très réaliste, au contraire. Tu ne souhaitais pas me revoir. Tu es très embarrassé de me voir surgir ici tout à coup et, surtout, voilà que je suis victime de cet incident stupide ! Quoi que tu puisses penser, je ne cherchais pas à te compromettre. Cette nouvelle rencontre, dans ton hôtel, devant tes employés, est une pure coïncidence. Maintenant, je t’en prie, laisse-moi partir. Nous nous reverrons à un autre moment.

Furieux de la voir refuser son aide, Rodrigo s’agenouilla devant la jeune femme et, en un geste impulsif, lui prit la main et la porta à ses lèvres. Une fois encore, le parfum féminin lui titilla les narines et un désir fulgurant l’envahit.

Dios !

Que fallait-il faire ? Il était tout près de se laisser tenter...

– Je viens de prendre conscience que ma mémoire n’est plus ce qu’elle était, déclara-t-il d’une voix forte.

Les mots lui étaient venus spontanément aux lèvres. Jenny fronça les sourcils.

– Que veux-tu dire ?

– Je pensais ne jamais oublier à quel point tu étais belle, mais je m’aperçois que mes souvenirs sont loin d’être à la hauteur de la réalité. Quand je t’ai vue, dans le hall, avec tes amis, mon cœur a fait un bond. J’ai cru que je rêvais.

On frappa à la porte. Frustré, Rodrigo se leva pour accueillir le médecin de l’hôtel.

Le diagnostic du médecin fut formel : Jenny souffrait d'une légère foulure à la cheville. Rien de bien grave.

Soulagée, la jeune femme regarda autour d'elle pour la première fois depuis son arrivée. Partout où se posaient ses yeux, la richesse de l'établissement apparaissait : les meubles contemporains de très grande qualité, les tapis, les œuvres d'art sur les murs, tout proclamait l'incontestable réussite de Rodrigo. Celui-ci pouvait être fier de son succès dans le domaine professionnel, même si sa vie de famille, elle, était inexistante. Qui pouvait l'en blâmer ? Jenny frémit. La nouvelle qu'elle s'apprêtait à lui délivrer ne serait sans doute pas la bienvenue dans ce contexte.

Hélas, elle-même ne s'était guère montrée performante dans sa carrière et elle en ressentait une certaine frustration. Pourtant, à sa décharge, il fallait reconnaître que la conduite de son frère ne l'avait pas aidée depuis son entrée dans la vie active, bien au contraire. Englué dans l'univers de la drogue et du jeu, Tim s'était montré violent à son encontre. Le comble avait été le procès qu'il lui avait intenté dans l'espoir de la priver de ses droits sur la maison familiale. A l'époque, Rodrigo venait juste d'obtenir le divorce. Comment aurait-elle pu sortir indemne de tant de chocs psychologiques ?

Tandis que Rodrigo raccompagnait le médecin à la porte, elle se leva. Sa cheville était désormais munie d'une attelle protectrice qui allait lui permettre de marcher.

– Jenny ! Que fais-tu debout ?

L'irritation marquait la voix masculine.

– Je remets mes sandales. Merci pour le médecin. C'est toujours mieux de savoir ce qu'il en est exactement. Comme la foulure n'est que légère, je ne vais pas t'importuner plus longtemps.

– Mais tu avais quelque chose à me dire.

– C'est vrai.

– Eh bien, de quoi s'agit-il ?

Debout devant elle, les bras croisés, il était d'une élégance rare. Il avait plus l'air d'un mannequin posant pour un magazine que d'un P-DG. Ce qui ne le rendait pas moins impressionnant, au contraire. Cependant, la jeune femme songea qu'elle ne pouvait plus reculer. Le moment était venu de lui révéler la vérité.

– En fait, je suis enceinte.

– Pardon ?

Jenny fut heureuse d'avoir repris place sur le divan de cuir. L'expression de Rodrigo n'avait en effet rien de rassurant.

– Mes règles étaient en retard, si bien que j'ai fait un test de grossesse. Il est positif.

– *Dios mio !* Pourquoi ne m'as-tu pas téléphoné sur-le-champ ?

– J'ai pensé que ce n'était pas le genre de nouvelle à annoncer par téléphone, chuchota-t-elle d'une voix rendue encore plus inaudible par les battements assourdissants de son cœur. J'ai préféré le faire de vive voix. Je savais que ce serait un choc pour toi d'apprendre que tu allais

devenir père. Comme je sais que tu ne veux pas d'enfants et qu'en plus nous ne sommes plus mariés, je...

Submergée par l'émotion, elle n'acheva pas sa phrase. Rodrigo la contemplait sans rien dire, impassible, de sorte qu'elle n'avait aucune idée de ce qu'il ressentait. Elle s'enhardit néanmoins à poursuivre, jouant le tout pour le tout :

– Je me suis dit que cette nouvelle allait peut-être changer ta vision des choses, qui sait... Je me suis dit que, peut-être, tu envisagerais la possibilité de... de vivre de nouveau ensemble...

Confuse, Jenny se tut en se demandant si elle était vraiment sincère. En réalité, elle n'avait pas eu la témérité d'imaginer une chose pareille. Soudain, elle eut conscience de son extrême vulnérabilité, plus grande encore que durant sa maladie.

Toujours silencieux, Rodrigo s'assit sur le sofa. Elle aurait donné cher pour connaître ses pensées en cet instant, tout en redoutant de l'entendre les émettre.

– Jenny, déclara-t-il au bout d'un moment qui parut interminable à la jeune femme. *Querida...*

Elle l'arrêta d'un geste.

– Ne dis pas non tout de suite, articula-t-elle. Je voudrais que tu réfléchisses avant de prendre ta décision. Je te laisse libre de ton choix, sache-le...

A sa grande surprise, il lui prit la main et la garda emprisonnée dans la sienne.

– Inutile, Jenny, c'est tout réfléchi. Même si tu dois comprendre que la nouvelle est un choc pour moi. Mais puisqu'il est écrit que je dois devenir père...

Le doute et l'appréhension perçaient dans sa voix et Jenny en eut le cœur retourné. Cette réaction n'avait aucun rapport avec le bonheur qu'un futur papa était censé ressentir. Elle fut tentée de retirer sa main, mais il était si bon de sentir la chaleur de ce contact qu'elle n'en eut pas le courage.

– Je... Je ne voudrais pas que tu vives ça comme un drame, Rodrigo..., commença-t-elle d'un ton hésitant. Tu sais, c'est formidable d'avoir un enfant, c'est un événement heureux, la chose la plus merveilleuse qui soit... Je sais que ce n'était pas dans tes projets, mais... avec le temps, peut-être que tu prendras conscience que ce qui nous arrive est un cadeau extraordinaire.

Rodrigo ne parut guère convaincu par ce qu'elle avançait.

– Une chose est sûre, lança-t-il avec fermeté, tu ne peux rester dans ton hôtel. Tu vas venir t'installer chez moi, dans l'appartement de La Ribera. Je vais m'occuper de faire transférer tes affaires. Tu pourras rester là tout le temps que tu voudras avant de retourner à Londres. Cela nous laissera le temps de parler, tous les deux. Viens, nous allons passer par ton hôtel pour que tu prépares tes bagages.

Jenny se libéra la main d'un geste brusque. Rodrigo venait d'évoquer un retour à Londres. Ce n'était pas du tout ce qu'elle avait espéré entendre. Toutefois, sans doute avait-il besoin de temps pour digérer la nouvelle. Elle allait devoir s'armer de patience.

– Tu veux vraiment me conduire à La Ribera maintenant ? l'interrogea-t-elle. Tu ne dois pas plutôt retourner travailler ?

– Disons que ce n'est pas ma priorité aujourd'hui, *querida* ! répondit-il en souriant avec

tendresse, avant de la prendre par l'épaule. Ça me fait vraiment plaisir de te voir ici, tu sais ?

Il approcha sa bouche des lèvres de Jenny, qui sentit aussitôt ses défenses s'écrouler comme un château de cartes. De nouveau, elle était sous le charme, à la merci de cet homme auquel elle n'avait jamais su résister.

Le baiser s'approfondit. Les mains impatientes de Rodrigo se posèrent sur sa poitrine et, quand il referma les doigts sur un mamelon turgescent, Jenny gémit de plaisir.

Un instant plus tard, il se redressait, comme embarrassé.

– Je suis désolé, Jenny... Voilà que je profite une fois encore de toi, alors que tu es blessée et que tu souffres. Décidément, j'ai du mal à me contrôler quand je suis avec toi !

Elle réprima un geste de protestation. Cela ne la gênait nullement, bien au contraire ! Qu'il perde tout contrôle était un point positif. Hélas, la nausée qui l'avait perturbée alors qu'elle était dans le hall revint soudain avec force. Blême, elle porta la main à ses lèvres.

– Jenny ! Que se passe-t-il ? s'enquit aussitôt Rodrigo, alarmé. *Maldita sea !* De toute évidence, tu ne vas pas bien ! Ce maudit médecin aurait dû s'en apercevoir ! Comment a-t-il pu passer à côté de ça ? A quoi pensait-il ? Je vais te chercher de l'eau !

Il fut de retour en un éclair. Jenny but l'eau fraîche avec reconnaissance. La nausée s'estompa.

– Tout va bien, Rodrigo, lui assura-t-elle. J'ai parfois la nausée, c'est à cause de la grossesse. Cela arrive sans prévenir, mais je commence à m'y habituer.

– Ah bon..., murmura-t-il, pensif, avant de se reprendre. Bon, plus vite nous serons à La Ribera, mieux ce sera. Là-bas, tu pourras prendre tout le repos nécessaire à ton état.

Il s'empara alors de son téléphone portable et lança des ordres en espagnol.

– Ma voiture sera devant l'hôtel dans cinq minutes, annonça-t-il en reposant l'appareil.

Jenny était restée sur la terrasse, à l'ombre d'un parasol. Sa cheville foulée reposait sur un coussin surélevé et la jeune femme avait un verre d'orange pressée et un sandwich à portée de main. Quant à lui, il était reparti travailler avec la ferme volonté de revenir dès que possible.

Il avait lu la détresse dans les yeux de la jeune femme tandis qu'il la conduisait à l'appartement de La Ribera, celui qu'ils partageaient quand ils étaient mariés. La raison de ce chagrin était facile à deviner : il n'avait pas accueilli l'incroyable nouvelle qu'elle lui avait apportée avec l'enthousiasme nécessaire.

Il le regrettait. Mais cette annonce l'avait pris de court et il avait accusé le choc. Déjà, la voir brusquement surgir devant lui dans le hall de l'établissement thermal l'avait déstabilisé.

Il allait être père ! Cette réalité lui faisait l'effet d'un tremblement de terre. Sa réaction pouvait se comprendre, non ?

Pourtant, après leur folle nuit d'amour non protégée en Cornouailles, à quoi d'autre pouvait-il

s'attendre ?

Il ferait ce qu'il fallait, évidemment. Son enfant aurait tout le nécessaire, et même plus.

Mais l'arrivée d'un bébé dans sa vie de totale liberté, déconnectée de tout engagement, lui posait problème et méritait réflexion.

Il avait vaincu les réticences de Jenny pour qu'elle accepte de s'installer dans l'appartement de La Ribera et il ne le regrettait pas. Comment aurait-il pu, autrement, veiller sur elle et s'assurer que tout se passait bien ? Car la pâleur de la jeune femme lui inspirait quelque inquiétude. Sa grossesse avait-elle déjà un impact sur sa santé ?

Il regrettait de l'avoir abandonnée en Cornouailles alors qu'elle était à peine remise de sa forte fièvre. Les souvenirs de leur intimité, durant ces quelques jours, ne cessaient de le hanter.

Souvent, en réunion, son attention n'était plus ce qu'elle aurait dû être. Ses pensées allaient vers Jenny.

Son père devait se retourner dans sa tombe.

Mais comment oublier ses cheveux blonds et soyeux, ses immenses yeux bleu azur, son parfum frais et fleuri et, surtout, son corps ployant sous le sien ?

Cette pensée perturbait ses nuits. Il se réveillait souvent de très mauvaise humeur le matin et houspillait ses employés, qui n'avaient rien fait pour mériter ça.

L'appartement de La Ribera était situé dans un bel immeuble du xviii^e siècle qui, au départ, faisait partie d'un domaine voué à l'industrie de la pêche. Aujourd'hui, c'était devenu un quartier très chic et ultramoderne, avec de luxueux restaurants, des bars et des boutiques de couturiers. Rodrigo lui-même avait participé au programme de rénovation du secteur et il en était fier.

De retour à l'appartement, il se précipita sur la terrasse où il avait laissé la jeune femme et s'immobilisa sur le seuil. Elle n'y était plus ! Furieux contre lui-même de n'avoir pu quitter son travail à l'heure prévue afin de la retrouver au plus vite, il tenta de juguler l'angoisse qui lui étreignait le cœur. Peut-être Jenny, lassée de l'attendre, avait-elle appelé un taxi pour retourner à son hôtel.

Fébrile, il ouvrit les portes de l'appartement les unes après les autres et finit par pousser un soupir de soulagement. Jenny s'était endormie sur le divan du petit salon.

– Tu es là ? dit-elle en ouvrant les yeux dès qu'il entra.

Une pensée insidieuse s'infiltra dans l'esprit de Rodrigo. Qu'éprouverait-il si, chaque soir, il retrouvait Jenny l'attendant avec, comme ce soir-là, des étoiles plein les yeux ? L'espace d'un instant, il fut incapable de prononcer un mot.

– Tu as vu le coucher du soleil ? demanda-t-elle, se tournant vers les portes-fenêtres grandes ouvertes. C'était féerique. Le soleil se couche juste derrière les flèches de la Sagrada Familia. J'avais oublié combien ce spectacle pouvait être grandiose.

La lumière dorée qui nimbait encore la pièce n'était rien par rapport à celle qui brillait dans ses yeux. Jenny était superbe, décidément, et tellement attirante ! Sans plus réfléchir, il lui promit d'aller visiter la cathédrale avec elle, avant de demander :

– Comment va ta cheville ?

– Beaucoup moins douloureuse depuis que j’ai pris les analgésiques laissés par le médecin.

– Attention de ne pas trop en prendre ! Tu es enceinte, ne l’oublie pas.

– Ne t’en fais pas, j’ai vérifié avec le médecin au moment où tu es sorti pour répondre au téléphone. Je dois faire attention à ce genre de chose, c’est évident !

– Je suis heureux de te l’entendre dire. Et je le suis encore plus de constater que tu as repris des couleurs.

Il ôta sa veste, qu’il posa sur le dossier d’une chaise.

– Tu n’es pas trop fatigué ? demanda-t-elle, un sourire aux lèvres, en se poussant pour le laisser s’asseoir près d’elle.

– Un peu... Mais c’est le prix à payer lorsqu’on exerce les responsabilités qui sont les miennes. Diriger des réunions, animer une équipe en action... cela prend du temps et ça ne me rend guère disponible pour autre chose. Mais tu sais déjà tout ça... N’empêche que je suis désolé de ne pas être revenu plus tôt auprès de toi.

– Tu n’as pas à t’excuser, Rodrigo. Je comprends parfaitement que tu sois occupé. Tu n’avais pas prévu mon arrivée intempestive !

– Tu es un ange !

– Tu dois avoir faim, non ?

– Oui. D’habitude, je dîne au restaurant avant de rentrer. Mais toi aussi, tu dois avoir faim. Je t’invite à dîner. Si tu en as envie, bien entendu.

– Volontiers. Avec l’attelle posée par le médecin, je peux marcher.

– Mais tu es enceinte, et peut-être...

Elle rit.

– Je suis enceinte, pas malade ! Je ne vais pas me retirer du monde sous prétexte que j’attends un enfant !

Rodrigo se redressa comme s'il venait d'être mordu par un serpent.

– Je n'arrive pas encore à y croire !

C'était un cri du cœur... L'estomac contracté par l'anxiété, Jenny le suivit du regard tandis qu'il faisait les cent pas. Les derniers rayons du soleil couchant incendiaient encore le ciel, mais la pièce baignait déjà dans la pénombre. Jenny remarqua soudain le lourd silence qui régnait.

Elle se leva à son tour, esquissant une grimace quand elle porta le poids de son corps sur la cheville foulée. Fort heureusement, l'attelle se révéla d'un grand secours.

En vérité, la douleur provoquée par la foulure n'était rien. Ce qui la faisait vraiment souffrir, c'était le rejet évident de sa grossesse par Rodrigo. Peut-être même pensait-il qu'elle simulait, afin qu'il l'épouse de nouveau !

Seigneur...

– Je veux ce bébé ! dit-elle d'une voix déterminée en croisant les bras sur son ventre, comme pour protéger le petit être innocent qui s'y développait. Je le garderai quoi que tu décides.

Sa gorge était nouée, les larmes lui brûlaient les paupières, mais elle s'interdit de pleurer. Il était déjà assez humiliant de constater que le futur père se comportait comme s'il venait d'entendre la pire nouvelle qui soit. Il était inutile d'en rajouter en lui offrant le triste spectacle de son extrême vulnérabilité.

Rodrigo se passa une main nerveuse dans les cheveux.

– Pour bien se développer, un enfant doit être élevé par ses deux parents, déclara-t-il d'un ton solennel.

– Dans l'idéal, certainement, admit Jenny. Mais, hélas, nous ne vivons pas dans un monde parfait. Il arrive parfois qu'un couple commette une erreur et procréé sans l'avoir voulu et, surtout, sans bénéficier des conditions d'une relation stable. Dans ce cas, l'un des parents peut décider d'élever seul l'enfant qui en résulte. Je suis prête à le faire, Rodrigo. Si tu restes persuadé que nous ne pouvons pas vivre ensemble, ne t'inquiète pas, je ne te demanderai rien.

– Est-ce ainsi que tu t'es comportée avec ton frère ?

Elle fronça les sourcils.

– Que veux-tu dire ?

– Il exigeait de toi de l'argent pour se payer ses satanées drogues et toi, tu le lui donnais sans te défendre, sans lui imposer ta propre vision des choses ?

Jenny se révolta. C'était trop injuste !

– Tu parles sans savoir ! Tu n'as aucune idée de ce que Tim m'a fait subir ! Il était agressif, violent, insultant, ingérable.

Elle refoula les larmes qui lui venaient de nouveau aux yeux à ce souvenir.

– Après le divorce, il s'est fait plus méprisant que jamais. Je n'étais pas une vraie femme. Je n'avais pas été capable de retenir mon riche mari. J'étais une moins-que-rien. Tout était ma faute.

Elle redressa le menton.

– Et quand il voyait que je ne réagissais pas, il devenait fou de rage et menaçait de me frapper pour m'intimider. A la longue, j'ai fini par craquer nerveusement. Mon travail s'en est ressenti. Les clients m'ont désertée. Je ne suis pas fière de cela. En revanche, ce dont je suis très fière, c'est d'avoir fini par me révolter. Je me suis battue devant les tribunaux et j'ai gagné. Contrairement à ce que tu sembles croire, Rodrigo, je peux être forte. Je suis prête à relever n'importe quel défi, surtout quand il en vaut la peine. Je te le dis et te le répète : je suis prête à élever seule mon enfant.

– Ton frère t'a menacée physiquement ?

– Oui, à maintes reprises.

– *Cabrón !* Si j'avais su qu'en divorçant je te mettais dans une telle situation, je serais intervenu et ton frère aurait pu craindre pour sa vie.

– Je sais. Voilà pourquoi je ne t'ai jamais rien dit.

Il fit la grimace.

– En tout état de cause, il n'est pas question que tu élèves seule notre enfant !

Il la prit par les épaules et l'obligea à affronter son regard

– Comment as-tu pu penser une seconde que je ne serais pas solidaire dans ces circonstances ? Certes, il n'était pas dans mes projets de fonder une famille, mais cela ne signifie pas que je vais fuir mes responsabilités ! C'est vraiment mal me connaître !

Une larme glissa sur la joue de Jenny.

– C'est donc ainsi que tu vois les choses, Rodrigo ? Pour toi, la paternité est une responsabilité que tu dois assumer.

– Ecoute, Jenny, je suis encore sous le choc de ce que tu viens de me raconter sur la conduite de ton frère. Apprendre que je t'ai laissée seule face à ce fou me met hors de moi. Je suis furieux contre moi-même. Je suis désolé que tu aies pu me trouver froid et indifférent.

Il lui prit les mains. Elles étaient glacées.

– Nous trouverons la meilleure solution pour l'enfant et pour nous, j'en suis certain. J'ai juste besoin d'un peu de temps pour me faire à cette nouvelle situation.

– Prends tout le temps nécessaire, Rodrigo. Je vais te donner mon numéro de téléphone à Londres. Quand tu seras prêt, tu m'appelleras.

Etre aussi près de l'homme qu'elle aimait et ressentir le gouffre immense qui les séparait lui était insupportable. Jenny éprouva le besoin urgent de se retrouver seule, afin de gérer cet excès d'émotion en privé. Elle voulut quitter la pièce, mais Rodrigo lui barra la route.

– Tu ne vas nulle part, Jenny ! Tu ne retournes pas à Londres ! Nous allons trouver une solution ensemble, ici. Ne me fuis pas, je t'en supplie. Je ne le supporterai pas.

La détresse évidente qu'il affichait bouleversa la jeune femme jusqu'au tréfonds d'elle-même. Le fol espoir que le feu qui avait brûlé en eux puisse se rallumer naquit alors.

– Oh, Rodrigo...

Cette fois, elle ne put contenir le flot des larmes qui, libérées, ruisselèrent sur ses joues. Rodrigo la souleva alors dans ses bras pour l'emmener dans la chambre.

Dans l'obscurité grandissante, il s'allongea sur elle, la couvrant de son corps puissant avec un soupir de satisfaction. Il avait tellement attendu cet instant !

Il prit possession de ses lèvres, tel un marcheur dans le désert qui, soudain, trouve la source qui va le désaltérer. Il la goûtait, la savourait, comme si sa vie en dépendait.

Impatients, ils se déshabillèrent l'un l'autre. Cela fait, tous deux levèrent les bras au-dessus de leur tête, les doigts joints.

Leurs regards se cherchèrent, se trouvèrent, se soudèrent. Des senteurs leur parvenaient du jardin exotique. La nuit était magique. Jenny écarta ses cuisses en une invite audacieuse. D'un coup de rein, Rodrigo s'enfonça en elle. Elle était prête à le recevoir. Chaud, humide, son fourreau l'engloutit. C'était délicieux. Jenny l'enlaça de ses jambes.

Il était en elle. Enfin...

Ils ne faisaient plus qu'un, leurs deux corps s'emboîtant parfaitement l'un dans l'autre. Il en avait toujours été ainsi. L'humanité était composée de milliards d'individus, mais deux êtres pouvaient un jour se rencontrer, se reconnaître, s'ajuster, comme les deux moitiés d'une même pomme.

Un cri primitif jaillit de la gorge de Jenny au moment où elle connaissait l'extase. C'était si fort, si violent ! Un tremblement de terre !

Un instant plus tard, un autre cri jaillissait de la gorge de Rodrigo tandis qu'il se cabrait, tout son corps tremblant sous l'effet du plaisir.

Pouvait-on être plus à l'unisson ?

Leurs deux corps retombèrent sur le drap froissé, encore enlacés. Ils restèrent ainsi, comme s'ils ne pouvaient se résoudre à se séparer. Jenny caressa tendrement la chevelure sombre de l'homme qu'elle aimait, qui avait posé la tête sur sa poitrine. Elle entendait les battements désordonnés de son propre cœur s'apaiser peu à peu. L'instant était sublime.

Je l'aime à en mourir ! pensa-t-elle. S'il m'aimait comme je l'aime, s'il aimait l'enfant que je porte, nous pourrions être si heureux !

Mais il lui avait demandé du temps pour réfléchir.

Elle se devait de le lui accorder.

Rodrigo souleva sa tête, cherchant son regard. Du bout des doigts, il lui caressa tendrement le ventre. Ce ventre qui n'allait pas tarder à s'arrondir.

– C'est incroyable ! murmura-t-il. En toi se développe la graine qui, jour après jour, deviendra un enfant. Le fruit d'une nuit d'amour passionnée. Tu es une magicienne, Jenny ! Tu as exercé tes charmes sur moi. Je suis pris dans tes filets et j'aime ça.

Il déposa un baiser sur chacun de ses seins, rallumant aussitôt le désir de la jeune femme. Il lui sourit. Elle éprouva le besoin de se défendre.

– Je n’ai pas cherché à te piéger avec cet enfant, Rodrigo ! Il faut que tu me croies.

– Mon ange, tu m’as piégé dès que mon regard s’est posé sur toi, lors de notre toute première rencontre. Jamais, avant ce jour, je n’avais ressenti une telle attirance pour une femme. Et puis, le soir de la fameuse tempête, quand j’ai frappé à la porte de cette auberge nichée au milieu de nulle part et que tu m’es soudain apparue, j’ai cru vivre un rêve. Tu es si belle, ma chérie ! Mais assez parlé ! C’est une perte de temps. Tout ce que je veux, c’est savourer chaque seconde que je passe avec toi. Je te veux, j’ai envie de toi. Viens sur moi...

Il fit très attention à ne pas heurter sa cheville tandis qu’ils intervertissaient leurs positions.

Ce fut alors au tour de Jenny de se repaître de la beauté du visage et du torse musclé de Rodrigo. Il la pénétra de nouveau et elle rejeta la tête en arrière, appréciant la délicieuse intrusion.

Cette fois, c’était elle qui menait la danse. Cela lui donna l’impression d’être toute-puissante. Elle pouvait tout à loisir contempler sur le visage de son partenaire les effets produits par ses mouvements. Celui-ci semblait apprécier chacune de ses initiatives.

C’était divin !

– Si nous prenions une douche ensemble avant de sortir dîner suggéra Rodrigo à son oreille.

– Mais... j’ai la cheville bandée !

Il haussa les épaules.

– Et alors ? Il y a bien des façons de trouver une solution quand c’est nécessaire.

Son visage rayonnait. Il était aux anges. Les mains posées sur les hanches de Jenny, il semblait savourer le plaisir de l’instant.

– Tu pourras t’appuyer sur moi... Je laverai tes cheveux et toi, tu laveras les miens...

– Rodrigo...

– Oui, mon ange...

Un soupir de plaisir s’échappa des lèvres de Jenny.

– Sommes-nous... sommes nous obligés de parler ?

– Non, mais je pense que tu vas devoir me donner un baiser pour m’arrêter.

Vêtu d’un simple pantalon de pyjama en soie noire, Rodrigo pénétra dans la chambre avec deux tasses de café.

La veille au soir, ils étaient tombés d’accord pour déprogrammer la sortie au restaurant. En lieu et place, ils s’étaient fait livrer le repas par un traiteur de renom et l’avaient savouré en tête à tête, sur la table basse du salon.

Le soleil levant commençait à darder ses rayons par la fenêtre restée ouverte et le rideau dansait au souffle léger de la brise.

Un rayon caressait la joue de Jenny. Elle dormait sur le ventre et le drap découvrait son dos nu jusqu'à la taille. Rodrigo imagina le plaisir qu'éprouverait un peintre à composer un tel tableau.

Déposant les tasses sur la table de chevet, Rodrigo resta immobile devant le lit, tout à la fois charmé et terriblement ému par le spectacle.

Ainsi, à l'évidence, il ne se lassait pas de contempler son ex-femme, la future mère de son enfant.

La nuit dernière...

La nuit dernière, il avait été sur le point de lui dire qu'il l'aimait.

Qu'est-ce qui l'avait retenu ? Elle attendait son enfant, non ?

Cette pensée provoquait en lui l'explosion de myriades d'émotions : la fierté, la possession, la joie... l'extase, même ! Pourquoi ne pouvait-il donc le reconnaître devant Jenny ?

Parce que, connaissant son comportement passé, cela n'avait pas de sens !

Rodrigo perçut la présence du fantôme de son père, rendu furieux par son attitude. Comment celui-ci osait-il se préparer à fonder une famille malgré ses avertissements répétés sur la stupidité de la chose et, surtout, son incompatibilité avec la carrière qu'il avait choisie et pour laquelle il était si doué ?

Les souvenirs des longues heures passées au travail et de la tristesse qui en résultait dans les yeux de Jenny lui firent mal. Pourrait-il assurer le bonheur de cette femme à l'avenir ? Quelle serait son attitude si, une fois encore, il la décevait ?

Il était fou amoureux d'elle, c'était clair. Il ne supporterait pas de la faire souffrir de nouveau, d'autant plus qu'un enfant allait naître de leurs ébats passionnés.

Dans le lit, Jenny roula sur le côté et ouvrit les yeux. Ils brillaient comme des saphirs.

– *Buenos dias*, belle dame ! Je vous ai apporté du café.

Elle s'empara de la couette, la remonta jusqu'au menton et fit la grimace.

– Oh... désolée, Rodrigo, mais je suis incapable d'avalier une goutte de café à cette heure de la journée !

– Ah bon ? C'est parce que tu es enceinte ?

De nouveau, l'énormité de la situation lui donna le vertige.

– Oui. Je n'ai pas vu de médecin et cela reste encore à confirmer. Mais les nausées sont bien réelles. Je consulterai dès mon retour à Londres.

– Il est inutile d'attendre jusque-là. Je vais t'arranger un rendez-vous avec le meilleur obstétricien de la ville. Je m'en occupe dès que nous aurons pris le petit déjeuner.

– Ne prends pas de rendez-vous pour aujourd'hui, je t'en prie !

Il fronça les sourcils.

– Pourquoi ?

Lui cachait-elle quelque chose ?

– Parce que tu m’as promis de me faire visiter la Sagrada Familia. L’aurais-tu oublié ? Je l’ai visitée seule autrefois, mais avec toi comme guide, ce sera plus captivant, j’en suis certaine.

Comme elle le gratifiait d’un sourire radieux, les craintes de Rodrigo fondirent comme neige au soleil. Il était plus heureux qu’il ne l’avait jamais été. Il s’assit sur le lit à côté d’elle.

– Une promesse est une promesse ! affirma-t-il. Dépêche-toi de te préparer. Plus tôt nous serons là-bas, mieux cela vaudra. Ensuite, il va y avoir des hordes de touristes. Et après la visite, nous irons déjeuner dans un petit restaurant de ma connaissance qui sert une cuisine à tomber par terre.

– Nous pourrions aussi nous contenter de manger des sandwiches dans le parc, non ? J’adore ça. Tu n’as pas besoin de m’impressionner, tu sais...

Il rit de bon cœur.

– Jamais je n’ai rencontré une femme aussi facile à satisfaire !

– Mmm... quand me suis-je donc déclarée facile à satisfaire ?

Ce qu’il lut dans les immenses yeux bleu azur fit circuler plus vite le sang dans ses veines. Un désir fulgurant monta une fois encore de ses reins.

– C’est un défi que tu me lances, Jenny Wren ?

– Oui, et j’espère que tu es prêt à le relever.

La Sagrada Familia de l'architecte Gaudi était une sorte de château de conte de fées et Jenny bénissait sa chance de pouvoir en faire la visite en compagnie de Rodrigo.

Elle s'approcha afin de mieux détailler les coquillages encastrés dans les murs. Le soleil du matin nimait l'ensemble de ses rayons dorés et Jenny s'émerveillait de la beauté des flèches qui s'élançaient dans le ciel, mais aussi des fruits sculptés, tout à fait inattendus sur une cathédrale.

– Gaudi était un amoureux de la nature, expliqua Rodrigo, et son désir de faire entrer celle-ci dans la conception de cette cathédrale est évident. C'était un visionnaire, un révolutionnaire de l'architecture qui cherchait à la libérer des lois de la physique et de la gravité. Son style est souvent décrit comme un mélange de néogothique et d'art nouveau.

Partout où se posait le regard apparaissaient des couleurs chatoyantes, des formes étonnantes : une salamandre, une grenouille... Jenny était tout à la fois émerveillée et stupéfiée par tant de talent lié à l'ingéniosité et à la fantaisie. A l'intérieur, les piliers d'inspiration végétale s'élançaient vers la voûte comme des lianes ou des troncs d'arbre. Des échafaudages indiquaient que la construction de la cathédrale était toujours en cours. Rodrigo précisa que la fin des travaux était prévue pour 2030.

Il marchait à côté d'elle, protecteur, et Jenny avait l'impression que son cœur battait mille fois trop vite. Elle était si heureuse en sa présence ! Il devait avoir visité l'endroit des dizaines de fois, mais il semblait encore y prendre beaucoup de plaisir. A maintes reprises, Jenny surprit le beau regard noir fixé sur elle.

– Je crois qu'il est temps pour toi de faire une pause, lui dit-il soudain d'un ton complice. Viens, nous allons trouver un banc pour nous asseoir.

Repoussant son idée de simple pique-nique dans le parc, Rodrigo insista ensuite pour la conduire dans un luxueux restaurant, devant lequel se trouvaient garées de somptueuses voitures. A l'évidence, il était connu du personnel, car, dès leur apparition à la porte, ils furent reçus comme l'auraient été les membres de la famille royale.

Comment ne pas être impressionnée par l'immense lustre de cristal du plafond ou par la table vers laquelle on les dirigea, dressée de couverts en argent et donnant sur un panorama à couper le souffle ? Dubitative, Jenny contempla sa modeste tenue. Elle n'était pas vraiment habillée pour un tel lieu !

Mais le regard tendre de Rodrigo eut le pouvoir de la rassurer. Des femmes superbes occupaient les autres tables, mais Rodrigo ne semblait avoir d'yeux que pour elle. Une chaude complicité les unissait l'un à l'autre. Ils avaient fait l'amour d'une manière divine le matin et ils recommenceraient à leur retour.

Pourtant, tandis qu'on lui servait une délicieuse entrée, la jeune femme ressentit de nouveau un certain malaise. Un malaise qui, hélas, n'avait rien à voir avec ses hormones.

Pourquoi Rodrigo évitait-il de parler de sa grossesse ?

Il lui avait demandé de lui laisser du temps pour la réflexion.

Que se passerait-il si, finalement, il décidait qu'il n'était pas prêt à fonder une famille ?

Soudain, Jenny prit conscience qu'attendre ainsi sa décision représentait une épreuve insupportable. Il n'était pas juste qu'il lui demande de patienter alors que, pour elle, la réponse était vitale.

Seigneur...

Le père de son enfant avait besoin de temps pour accepter son existence !

– Rodrigo...

– Oui, *querida*...

– J'ai besoin que nous parlions de la situation... de ce qui va se passer...

Les doigts de Rodrigo se crispèrent sur le pied du verre qu'un serveur venait de remplir du meilleur vin de la carte.

– Je t'ai demandé de me laisser du temps...

– Nous ne sommes pas obligés de nous marier, si c'est ce qui t'effraie. Nous pouvons tout à fait élever notre enfant sans être mariés.

A peine ces mots s'étaient-ils échappés de ses lèvres qu'un terrible sentiment de détresse envahit Jenny. Plus que toute autre chose, elle avait toujours désiré fonder une vraie famille. Et elle attendait depuis si longtemps que son rêve se réalise !

L'expression de Rodrigo s'était refermée et son visage était dur.

– Ce qui nous arrive n'est pas facile à accepter pour moi, déclara-t-il.

– C'est ce que je vois.

La sonnerie de son téléphone portable retentit alors. Jenny espéra qu'il ne répondrait pas, mais il décrocha aussitôt. Il s'entretint en espagnol et Jenny se sentit exclue.

Quand la conversation prit fin, il se pencha vers elle, visiblement préoccupé.

– Je suis désolé, Jenny, d'avoir interrompu notre conversation pour répondre à cet appel, mais on a besoin de moi à l'hôtel. En fait...

Il lança un regard à la montre en or qui ornait son poignet.

– ... je vais malheureusement devoir quitter cette table pour m'y rendre sans attendre. Mais, ne t'inquiète pas, je donnerai des ordres à mon chauffeur pour qu'il te ramène à l'appartement dès que tu auras fini de déjeuner. Tous tes désirs seront exaucés, il te suffira de les exprimer. Il est vital que je me rende à l'hôtel sur-le-champ pour diriger une réunion de première importance.

– Tu... tu veux dire que... Tu ne vas pas terminer ce repas avec moi ?

– Je suis désolé, Jenny, je ne peux pas rester. Il est d'une importance capitale que je rejoigne l'hôtel au plus vite.

– Et ce dont nous parlions, alors ? Ce n'est pas important ?

Comment osait-il l'abandonner ainsi, au milieu du repas et en pleine conversation sur le devenir de leur enfant ! Elle jeta sa serviette sur la table et se leva, les joues en feu.

– Bien sûr que c'est important ! répondit Rodrigo, à l'évidence mal à l'aise. Mais essaie de comprendre ! J'ai des responsabilités...

– N'en avons-nous pas tous ? Je comprends que tu aies à cœur de bien gérer tes affaires. Tu ne serais pas arrivé tout en haut de l'échelle si tel n'avait pas été le cas. Mais il est parfois nécessaire de revoir ses priorités. Il existe une vie en dehors du travail. Si le fait de devenir père dans quelques mois n'est pas une priorité pour toi, alors c'est très grave !

Une douleur fulgurante lui parvint soudain de sa cheville malmenée et elle vacilla. Rodrigo se précipita près d'elle, mais lorsqu'il voulut la prendre par la taille, elle le repoussa. Sa rage était telle que peu lui importait de se donner en spectacle.

– Si tu dois te rendre à ton hôtel, je pars moi aussi. A dire vrai, je n'ai aucune envie de passer le reste de mes jours avec un homme qui privilégiera toujours son travail sur sa vie de famille, alors qu'il a l'avenir d'un enfant à prendre en compte. Que se passera-t-il le jour où il tombera malade et que j'aurai besoin du soutien de son père ? Quelle sera alors ta réaction, Rodrigo ? « Désolé mais je dois impérativement me rendre à une réunion qui exige ma présence ! » Ne prends pas la peine de me répondre. Ton attitude prouve, s'il en était encore besoin, que tu n'es pas du tout prêt à faire la moindre concession.

Lorsque la Mercedes se gara devant le perron du luxueux hôtel de verre et de métal, Rodrigo captura la main de Jenny.

– Si tu savais à quel point je suis désolé de t'abandonner ainsi, Jenny !

Son visage exprimait une vraie détresse.

– Si c'était vrai, tu repousserais cette réunion à plus tard ! rétorqua-t-elle, amère. Après tout, tu es le patron, non ? Tu pouvais très bien dire que tu ne serais là que dans deux heures, par exemple, ce qui nous aurait laissé le temps de parler.

Rodrigo se passa la main dans les cheveux avec un soupir de frustration.

– J'ai bien peur que ce soit impossible, Jenny !

– Impossible ? Que signifie exactement ce mot, Rodrigo ? Que tu ne peux pas ou que tu ne veux pas ?

– *Dios mio* ! Une assemblée extraordinaire a été convoquée avec une douzaine d'actionnaires. Ils attendent ma décision sur un investissement capital pour l'avenir de la chaîne. La réunion ne peut être repoussée. Elle a lieu en ce moment. J'avais mandaté mon bras droit pour la diriger, mais il m'appelle au secours. Il manque d'éléments pour répondre aux questions. Je suis vraiment désolé, *querida*, mais nous pourrons discuter autant que tu voudras à mon retour. Je t'en fais la promesse solennelle.

Jamais il n'avait ressenti une telle impatience ! Tandis que la Mercedes se faufilait entre les voitures au milieu d'un concert de klaxons d'automobilistes furieux, Rodrigo faillit demander au chauffeur de s'arrêter pour continuer à pied jusqu'à l'appartement.

Pour la énième fois, il consulta sa montre. Il avait abandonné son équipe et les actionnaires en train de fêter au champagne la totale réussite de la réunion, ainsi que les excellents résultats, en constante augmentation, obtenus par la société.

A vrai dire, il s'était pratiquement enfui de la salle !

D'un geste rageur, il desserra sa cravate et déboutonna le col de sa chemise.

Tout ce qu'il voulait, c'était rejoindre Jenny !

Il aurait dû reporter cette satanée assemblée d'actionnaires. Les excellents résultats le lui permettaient.

L'expression de Jenny quand elle avait compris qu'il mettait fin à leur discussion pour courir vers son travail le hantait comme une obsession. Il aurait difficilement pu se montrer plus indélicat.

Pourquoi avait-il tout gâché, alors que lui était donnée une seconde chance de réussir une vie de famille ?

Soudain, un spectacle s'offrit à ses yeux. La Mercedes s'était arrêtée pour permettre à une famille de traverser la rue. Un couple avec enfant, accompagné de celle qui lui sembla être la grand-mère. Les trois adultes regardaient l'enfant avec adoration. Pour eux, celui-ci devait être le centre de l'univers.

Rodrigo n'eut alors plus qu'un désir : retrouver Jenny, la serrer dans ses bras, lui dire à quel point elle était importante pour lui et combien le petit être qui grandissait en elle comptait désormais à ses yeux.

Pourquoi lui avait-il fallu tout ce temps pour réaliser quel merveilleux cadeau lui offrait la vie ? Comment avait-il donc pu être aussi aveugle ? Jenny pourrait-elle jamais lui pardonner d'avoir été un imbécile ?

Une pensée atroce lui traversa l'esprit. Et si, après cette nouvelle désillusion, elle avait abandonné tout espoir et était partie pour toujours ?

Il ne le supporterait pas.

Jenny attendait un enfant, son enfant, leur enfant. Il serait un bon père pour lui, il en était désormais certain.

Plus jamais il ne donnerait la priorité à ces satanées réunions ou assemblées d'actionnaires.

Pris d'une soudaine impulsion, il tambourina sur la vitre de séparation, échangea quelques mots avec son chauffeur, ouvrit la portière et sortit de la voiture.

Le cœur battant à tout rompre, il se mit à courir vers l'appartement.

Elle était partie !

En état de choc, Rodrigo trouva la chambre vidée de ses vêtements et bagages.

Jamais le luxueux appartement ne lui avait paru aussi triste et sans âme.

Il n'y avait même pas un mot. Il finit tout de même par découvrir, sur l'oreiller, écrits à la hâte, l'adresse de Jenny à Londres, ainsi que son numéro de téléphone.

Son esprit refusa de formuler la conclusion qui s'imposait. Il téléphona au concierge. Hélas, ce dernier confirma ses pires craintes.

Jenny avait commandé un taxi pour l'aéroport.

Dieu merci, le directeur de l'aéroport lui apporta une aide précieuse. Rodrigo dut en effet transgresser plusieurs règles pour rejoindre la salle dans laquelle attendaient les passagers avant l'embarquement.

Rodrigo parcourut la foule des yeux. Son cœur faillit s'arrêter de battre quand il aperçut Jenny en grande conversation avec un jeune homme chevelu, vêtu d'un jean et d'un sweater qui semblaient avoir, l'un comme l'autre, connu des jours meilleurs.

Rodrigo resserra le nœud de sa cravate de soie et s'accorda quelques instants pour recouvrer la maîtrise de lui-même.

Soudain, comme si elle avait senti sa présence, Jenny leva les yeux et l'aperçut. Il lut la stupéfaction dans son regard.

Il s'approcha, mais les mots savamment préparés s'étranglèrent tout d'abord dans sa gorge.

– Pardonne-moi, finit-il par énoncer. Je me suis conduit comme un idiot. Jamais je n'aurais dû te quitter pour aller à cette réunion !

– Que... que fais-tu là, Rodrigo ? balbutia Jenny.

Il esquissa une grimace.

– C'est à moi de te poser la question. Que fais-tu dans cet aéroport ?

Elle secoua la tête comme si elle allait énoncer une évidence.

– Je rentre chez moi, à Londres. Je suis prête à me jeter au feu pour toi, Rodrigo, mais pas à t'imposer ma présence quand, manifestement, tu n'en veux pas ! Quand je t'ai vu m'abandonner au beau milieu de ce repas au restaurant pour courir à ton travail, j'ai su qu'il n'y avait aucun espoir. C'est ton travail qui t'importe, pas moi ni le bébé. Et Barcelone a soudain perdu tout charme à mes yeux !

Elle déglutit avec difficulté.

– Quand je serai chez moi, nous pourrons parler par téléphone. Je t'ai laissé mon numéro sur l'oreiller.

– Tu serais vraiment prête à te jeter au feu pour moi, Jenny ?

– Oui. Je t’aime et tu le sais, n’est-ce pas ?

Le cœur battant, il prit place sur le siège vacant à côté d’elle. Le jeune homme chevelu lui jeta un regard suspicieux.

– Vous permettez ? lança Rodrigo, le foudroyant du regard, j’ai besoin de m’entretenir avec ma fiancée.

Jenny porta les mains à son cœur.

– Qu’est-ce que tu racontes ? articula-t-elle.

– Attends une minute ! Je vais te faire ma demande dans les règles de l’art.

Sans plus attendre, et à la totale stupéfaction de la jeune femme, il mit un genou en terre devant elle. Plusieurs regards se braquèrent sur eux.

Rodrigo s’empara de la main de la jeune femme et la porta à ses lèvres.

– Veux-tu m’épouser, Jenny ? Cette fois pour toujours ? Epouse-moi et fais de moi le plus heureux des hommes, même si je ne le mérite pas.

Il ôta l’anneau d’or qu’il portait au petit doigt pour le glisser au doigt de Jenny.

– Tu es sérieux, Rodrigo ? demanda Jenny d’une voix à peine audible. Tu… tu veux vraiment t’engager ?

– Je suis plus sérieux que je ne l’ai jamais été dans ma vie. Ma carrière professionnelle a toujours beaucoup compté pour moi, je le reconnais. Depuis mon enfance, mon père n’a jamais cessé de me répéter que je devais m’investir à cent pour cent dans le travail pour réussir. Rien ne devait jamais me détourner de mon but. Il me fallait surtout éviter de tomber amoureux, la pire des catastrophes pour un homme ! Mais je me rends compte aujourd’hui que c’était son rêve, pas le mien. Ma mère était la plus raisonnable des deux, mais ce n’est qu’aujourd’hui que j’en prends vraiment conscience. Elle souhaitait me voir fonder une famille. Elle me répétait souvent que c’était la chose la plus merveilleuse au monde. Elle avait raison. Même si sa relation avec mon père n’a pas toujours été des plus harmonieuses, elle n’a cessé de croire en la famille. Et j’y crois désormais, moi aussi. Notre bébé et toi, vous comptez plus que tout pour moi et, je t’en fais la promesse solennelle, vous serez toujours mes priorités. Toujours.

– Le bébé et moi, nous comptons pour toi ? répéta Jenny, incrédule. C’est ce que tu as dit ?

Comme elle se penchait vers lui pour entendre sa réponse, il s’empara de ses lèvres avec passion. L’espace d’un instant, Jenny oublia tout ce qui n’était pas la merveilleuse pression des lèvres de Rodrigo sur les siennes.

Au moment où elle s’écarta de lui, elle eut la surprise d’entendre des applaudissements crépiter autour d’eux. De nombreux passagers s’étaient levés pour les encourager. Avec un clin d’œil complice à Jenny, Rodrigo se leva et s’inclina de façon théâtrale.

Puis il la prit dans ses bras pour la serrer fort contre lui. Elle releva la tête et chercha son regard, dans lequel elle lut toute la tendresse du monde.

– Tu sais ce que je crois, Rodrigo ? Cette terrible tempête, en Cornouailles, nous a été envoyée par le destin. C’est lui qui a tenu à nous accorder une seconde chance et cette chance-là, nous ne devons pas la laisser passer. Je lui en suis tellement reconnaissante, mon amour !

– Moi aussi, *querida*. Aujourd’hui, je t’appartiens corps et âme et je suis prêt à passer le reste de ma vie à te le prouver.

Jenny se lova contre lui et ferma les yeux. La chance, enfin, lui souriait. Grâce à cet enfant conçu par une nuit de tempête, son rêve se réalisait. Rodrigo et elle allaient fonder une famille. Existait-il au monde bonheur plus grand que celui-là ?